

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## La semaine de prière 1983

*"Jésus Christ, la vie du monde"*  
(1 Jn. 1, 1-7)

耶穌基督世界的生命  
Yesu Kristo ni Uhai wa Ulimwengu  
Иисус Христос - жизнь Мира  
Jésus Christ  
Jesus Christus das Leben der Welt  
Ujesu Uyimpilo YomHlaba  
Jesus Christ the Life of the World  
यीशु ख्रिस्त - जगत का जीवन  
Vie du Monde  
Ἰησοῦς Χριστός ἡ ζωὴ τοῦ κόσμου  
Jesucristo Vida del Mundo

THE WORLD COUNCIL OF CHURCHES  
Sixth Assembly Vancouver Canada July 24th to August 10th 1983

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

●  
Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
œcuméniques  
●

Rédaction - Administration  
17, rue de l'Assomption,  
75016 Paris Tél. 647.73.57

**Abonnement pour la France :**  
Simple : 54 F par an  
De soutien : 100 F par an  
Etranger : 66 F par an  
A verser au C.C.P. Unité des  
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

**Abonnement pour la Belgique :**  
S'adresser au P. Philippe Liessens,  
35, r. Duquesnoy 1000 Bruxelles-1  
300 F.B. (simple) - 320 F.B. (sou-  
tien) par an à verser au  
C.C.P. Unité Chrétienne  
000.0216165-49 Bruxelles

**Abonnement pour le Canada :**  
S'adresser à « Periodica », C.P.  
220, Ville Mont-Royal, P.Q. Ca-  
nada, H 3 P 3 C 4 : \$ 10 par an

**Abonnement pour la Suisse :**  
Pour la rédaction, s'adresser à M.  
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-  
min des Chaumets, CH 1249 Col-  
lex-Bossy - Genève.  
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à  
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.  
12 22220 « Unité des Chrétiens »,  
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-  
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.  
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement  
du premier numéro de l'année :** les  
abonnés qui souscrivent en cours  
d'année reçoivent les numéros dé-  
jà parus. **L'abonnement est renou-  
velé automatiquement** pour l'année  
suivante, à moins de demande de  
résiliation reçue par le secrétariat  
de la revue avant la fin de l'an-  
née ou du renvoi du numéro de  
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse  
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :  
René Girault
- Secrétaire de rédaction :  
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE  
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens  
No C.C.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE No 48

Pages

### EDITORIAL

René Girault : La vague œcuménique ..... 1

### DOSSIER No 1

LA SEMAINE DE L'UNITE 1983 :  
« Jésus Christ, la vie du monde » (1 Jn 1, 1-7)

#### 1. - Commentaires

E. Cothenet : La communion dans la foi apostolique ..... 3  
Elisabeth Behr-Sigel : Le Christ, vie du monde  
Méditation sur 1 Jn 1, 1-4 ..... 6  
Pierre Chrétien : Visite œcuménique au Moyen-Orient  
Jésus Christ, vie du monde ..... 8

#### 2. - Célébrations

Jacques Lefebvre : Proposition de célébration (1 Jn 1, 1-4) ..... 11  
Jacques Lefebvre : Oraisons pour une messe de l'Unité ..... 15  
COE - ECR : Suggestions pour chaque jour  
de la Semaine de l'Unité ..... 16

#### 3. - Pastorale

Dominique et Maïté Echégut : La Semaine de l'Unité au Mans .... 18  
Pasteur A. Coppeaux : Initiative pour la Semaine de l'Unité ..... 7

### DOSSIER No 2

#### LES DOCUMENTS DE L'ARCIC

Suzanne Martineau : Introduction générale au dossier ..... 20  
J. M. R. Tillard, o. p. : Les accords de la « Commission internationale  
pour l'union des Anglicans  
et des Catholiques Romains » (ARCIC) ..... 21  
Suzanne Martineau : Réactions anglicanes au rapport final de l'ARCIC 24

#### ACTUALITE : Chronique œcuménique

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité (Avril-Juin 1982) .. 27

**Couverture :** Poster composé pour le concours lancé par le Conseil  
Œcuménique des Eglises pour l'Assemblée de Vancouver.

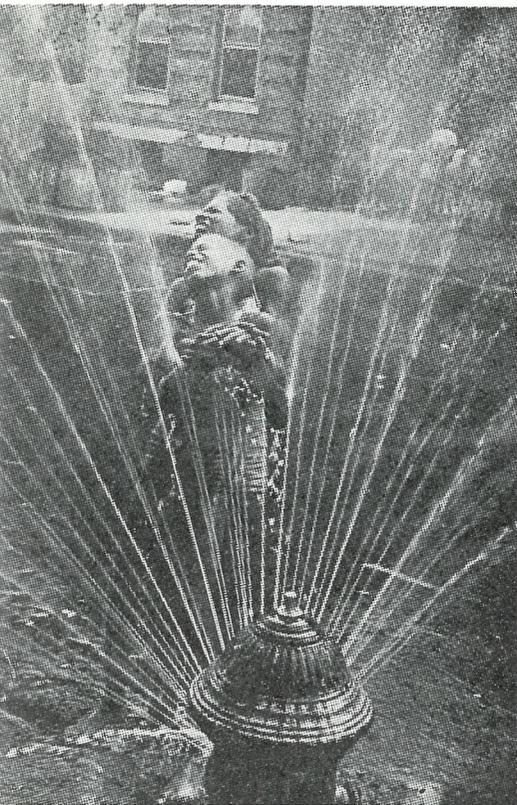
# LA VAGUE ŒCUMÉNIQUE

par René Girault

**O**N a souvent comparé le mouvement œcuménique à une lame de fond qui entraîne toutes les Eglises.

L'image serait dangereuse si on la prenait à la lettre, car, une fois la lame de fond passée, la mer redevient comme avant. Et c'est peut-être ce que voudrait augurer cette espèce de rumeur étrangement renaissante selon laquelle, après quelques belles années, l'œcuménisme serait en train de s'envaser dans des Eglises où il ne se passe désormais jamais rien.

L'image est parlante pourtant, avec



« Image de vie » utilisée par le COE pour la préparation biblique de Vancouver, illustrant le thème de l'eau vive et représentant des enfants jouant avec une bouche d'eau

ce qu'elle connote de mouvement imprévu et irrésistible, venant des profondeurs. Ainsi se manifeste la puissance de l'Esprit.

Mais on pourrait aussi bien parler, en gardant l'image, des vagues successives d'une mer qui monte, se recouvrant l'une l'autre, en mêlant l'avancée et le recul, pour progresser toujours.

Car c'est bien ainsi que se découvre le paysage œcuménique, dès qu'on le regarde d'un peu haut. Il est tonifiant de se le redire, en préparant les rendez-vous de la prochaine semaine de l'Unité.

\*\*

L'avons-nous regardé d'assez près ce paysage œcuménique que quelques livres bien choisis pourraient nous aider à découvrir ?

Le paysage du **dernier siècle**, qu'analyse méticuleusement Etienne Fouilloux dans sa thèse monumentale, avec les avatars des pionniers indécourageables et le laborieux passage de l'unionisme à l'œcuménisme, à travers les méandres d'une implacable avancée (1).

Le paysage de la **dernière décennie**, que les jalons du Père Cornélis éclairaient mois après mois dans les colonnes de cette revue depuis sa fondation en 1971. Cette décennie où ont proliféré dialogues et accords : il n'est que de lire l'ouvrage récent où Jacques Desseaux en retrace l'histoire, pour être saisi de l'ampleur du phénomène (2).

Et, tout simplement, le paysage de **l'année qui vient de s'écouler**, avec, entre autres, deux événements considérables :

● La rencontre de « Foi et Constitution » à Lima, en janvier, dont le Document final « **Baptême, Eucharistie, Ministère** », aboutissement d'un travail commencé il y a cinquante ans, représente « un fait sans pré-

cedent dans le mouvement œcuménique moderne » (p. 8), puisque des théologiens de toutes les Eglises, y compris l'Eglise catholique, participèrent à sa rédaction, et qu'il est maintenant proposé à la réflexion de toutes les Eglises (3).

● La publication, en mai, du **rapport final de la Commission Anglicane Catholique romaine (ARCIC)** au terme d'un dialogue décidé en 1966 par le Pape Paul VI et le Primat Ramsey, qui vient de faire franchir un seuil prometteur au dialogue anglican-catholique (4).

Bien sûr, il ne faut pas masquer que dans toutes les Eglises, des voix s'élèvent dans un autre sens. Un pasteur Vaudois, bien que participant de Lima, demande, à ses frères protestants, dans une interview largement diffusée, d'être en garde contre certaines orientations du texte final de la Conférence qu'il ne croit pas pouvoir accepter. Dans l'Eglise catholique, un Document de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur le rapport final de l'ARCIC apparaît comme une remontrance et fait l'effet d'une douche froide. En même temps, certains frères anglicans prennent aussi leur distance. Et, du côté orthodoxe, les moines du Mont-Athos redisent périodiquement les inquiétudes de la Sainte Montagne devant la nouveauté œcuménique.

En réalité, ces résistances et ces mises en garde - qui sont loin d'avoir toutes la même valeur - témoignent de la réalité de l'avancée. Il faut les écouter, sans les minimiser ni les

- (1) Etienne Fouilloux, **Les catholiques et l'Unité chrétienne, du XIXème au XXème siècle, Itinéraires européens d'expression française**. 1007 pages, Le Centurion, 1982.
- (2) Jacques-Elisée Desseaux, **Dialogues théologiques et accords œcuméniques**, 200 pages, Cerf, 1982.
- (3) Foi et Constitution, **Baptême, Eucharistie, Ministère**, 88 pages. Le Centurion - Presses de Taizé, 1982.
- (4) Commission anglicane-catholique romaine. **Jalons pour l'unité**, rapport final, 134 pages, Cerf, 1982.

majorer (5), si l'on ne veut pas se laisser prendre au piège d'un œcuménisme trop facile, car on n'avance pas dans la vie comme dans un rêve. Mais il faut les situer dans le grand mouvement qui les dépasse et qu'elles soulignent, finalement. L'histoire passée témoigne de l'éminente utilité des appels à la rigueur dans la probité, aussi bien que de la vanité des outrances et des fermetures, que la vague œcuménique finit par recouvrir.

\*•

La présente livraison d'« Unité des Chrétiens » apporte ici la contribution de sa petite vague, avec deux grands dossiers :

● Le dossier de la prochaine « semaine de l'Unité », dont le thème correspond à celui de la sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, qui se tiendra l'an prochain à Vancouver (24 juillet - 10 août) : « Jésus-Christ, la vie du monde ».

Comme chaque année, des représentants des diverses Eglises ont bien voulu l'étudier pour nous, sous divers angles (exégétique, spirituel, pastoral...). S'ajoutent, pour préparer les veillées, et pour nourrir la prière, une proposition de célébration, et des suggestions pour chaque jour. (On sait que le thème de la semaine, choisi par un groupe émanant du Secrétariat de « Foi et Constitution » et du Secrétariat romain, est ensuite élaboré par un groupe œcuménique local qui était, cette année, irlandais).

● Le dossier du dialogue anglican-catholique et du rapport final de l'ARCIC, avec un commentaire catholique du Père Tillard (6) et un ensemble de réactions anglicanes recueillies par Suzanne Martineau.

(5) C'est ce que ne font pas toujours les médias ! Tel journal catholique anglais rendant compte de la note de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi n'hésitait pas à titrer : « Le Vatican rejette les conclusions de l'ARCIC » (Catholic Herald, 7 mai 1982), alors qu'il s'agit de remarques d'une Congrégation romaine - qui a fonction de vigilance - vis-à-vis d'un document émanant d'une commission dont les membres catholiques ont été nommés par une autre Congrégation romaine, le Secrétariat pour l'Unité, qui a fonction de dialogue et d'initiative. Les diverses conférences épiscopales catholiques sont d'ailleurs invitées à donner leurs réactions.

(6) On sait que le même Père Tillard est l'auteur d'un remarquable ouvrage « L'évêque de Rome » (Cerf, 1982), indispensable pour comprendre le mûrissement théologique catholique sous-jacent aux textes de l'ARCIC.

(7) Monastère bénédictin, B-5395 Chêvetogne (Belgique) - CCP 000.0286642-07. Pour les chèques français : J. E. Lanne, 86, rue Lecourbe, 75015 Paris - C.C.P. Paris N° 1597-62 K.

L'un et l'autre pourront aider, espérons-nous, les artisans infatigables de la semaine de l'Unité. Cette « semaine sainte de l'œcuménisme » comme on l'a parfois appelée, est avant tout un temps de méditation et de prière, mais encore, dans un climat spirituel éminemment favorable, une occasion de rencontre et de réflexion.

N'oublions pas qu'elle est aussi le bon moment de gestes de générosité œcuménique. Nombreuses sont les détestées à secourir, proches ou lointaines, pour lesquelles il n'est pas

besoin de donner d'adresses ! Nombreuses sont aussi les institutions œcuméniques à aider. On nous permettra d'en signaler une, qui sollicite cette année nos dons, et que nous recommandons vivement : le monastère de Chêvetogne, haut-lieu de l'œcuménisme depuis un demi-siècle, qui a décidé de construire, à côté de son église orientale, l'église occidentale équivalente qui lui manque encore (7). Aidons nos frères qui, depuis presque soixante ans, ont tellement apporté au mouvement œcuménique !

Des paroisses catholiques nous demandent parfois s'il est possible de célébrer, le dimanche, la Messe de l'Unité au lieu de celle du temps.

Précisons que la seconde édition typique du Missel romain (édition 1975, p. 808) prévoit expressément que la Messe votive pour l'Unité des chrétiens peut être célébrée les dimanches de l'année, lorsque ont lieu des célébrations œcuméniques particulières.

#### LE THEME DE LA SEMAINE DE L'UNITE 1983

### « JÉSUS CHRIST, LA VIE DU MONDE »

#### Première lettre de Saint Jean (1, 1-7)

Ce qui était dès le commencement,  
ce que nous avons entendu,  
ce que nous avons vu de nos yeux,  
ce que nous avons contemplé  
et que nos mains ont touché  
du Verbe de vie,

— car la vie s'est manifestée,  
et nous avons vu  
et nous rendons témoignage  
et nous vous annonçons la vie éternelle,  
qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous —

ce que nous avons vu et entendu,  
nous vous l'annonçons, à vous aussi,  
afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous,  
Et notre communion est communion avec le Père  
et avec son Fils Jésus Christ.

Et nous vous écrivons cela,  
pour que notre joie soit complète.

Et voici le message que nous avons entendu de lui  
et que nous vous dévoilons :  
Dieu est lumière, et de ténèbres,  
il n'y a pas trace en lui.

Si nous disons : « Nous sommes en communion avec lui »,  
tout en marchant dans les ténèbres,  
nous mentons  
et nous ne faisons pas la vérité.

Mais si nous marchons dans la lumière  
comme lui-même est dans la lumière,  
nous sommes en communion les uns avec les autres,  
et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.

(Traduction de la TOB)

# LA COMMUNION DANS LA FOI APOSTOLIQUE

par E. Cothenet (\*)

Il est aisé de comprendre les raisons qui ont conduit à faire de I Jean 1, 1-4 le thème de réflexion pour la Semaine de Prière pour l'Unité. D'une admirable densité, ce texte centré sur la Parole de Vie manifestée en Jésus-Christ contient des thèmes essentiels pour l'approfondissement de notre communion fraternelle.

A lire et relire ce texte, on éprouve une double impression : saisissement intérieur devant la richesse entrevue du sens et son actualité, inquiétude aussi devant le clair-obscur de plusieurs expressions. Pouvons-nous en présenter un commentaire qui ouvre vers la profondeur du texte, sans prétendre enfermer le sens dans des formules trop étreintes ?

\*\*

Pour bien comprendre ce passage, il ne faut pas l'isoler de toute l'épître à laquelle il sert de porche d'entrée. La meilleure manière d'entrer dans le texte, c'est encore de lire d'affilée toute la 1<sup>e</sup> de Jean et de se laisser prendre par cette pensée hélicoïdale qui revient sans cesse sur les mêmes sujets, pour les approfondir d'un tour à l'autre par de nouvelles considérations. Quoique l'auteur n'utilise pas les formes épistolaires traditionnelles, il n'écrit pas un traité intemporel sur la vie chrétienne, mais répond à des difficultés concrètes d'une communauté ou plutôt des communautés entre lesquelles circulera l'écrit. La période est sombre : Jean ne parle-t-il pas de la dernière heure (2, 18) ? En effet, on assiste à la prolifération d'erreurs semées par des prophètes de mensonge (4, 1) qui sèment le trouble. Ils prétendent avoir une connaissance supérieure de Dieu (2, 4) et, sans doute par respect de la majesté divine, estiment impossible que Jésus soit réellement le Fils, ou encore que le Fils se soit réellement incarné et ait souffert la passion (4, 2-3). Inutile de préciser davantage les fausses doctrines ; Jean se contente de faire allusion à quelques-uns des slogans théologiques brandis par les novateurs. Il semble que certains d'entre

eux s'engageaient sur la voie du gnosticisme ou encore du docétisme qu'Ignace d'Antioche dénoncera quelques années plus tard. Qu'il nous suffise de rappeler ici l'une des déclarations d'Ignace :

« Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, fils de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et qui est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts. C'est son Père qui l'a ressuscité, et c'est lui aussi, le Père qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable ».

(AUX TRALLIENS IX, 1)

Les faux docteurs ont eu grand succès. Une partie de la communauté s'est rangée de leur côté et, à la suite de débats pénibles, a décidé un jour de partir. On trouve l'écho de cette crise en I Jean 2, 19. La foi des autres a tenu bon dans l'épreuve (4, 4). Néanmoins, il s'impose de clarifier la situation et de rappeler les bases de la vie chrétienne. Plusieurs confessions de foi, préluant à la rédaction du Symbole des

Apôtres, scandent le développement (ainsi 2, 23 ; 4, 2-10-16). Constamment l'AGAPE est inculquée, comme composante essentielle de la vie de foi : « Quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est AGAPE » (4, 7s). Cette insistance sur l'Agapè, dont Dieu est la source (4, 9-12), permet de voir dans I Jean le premier traité de l'Amour de Dieu ; c'est en ce sens que S. Augustin la commentera la semaine de Pâques pour les néophytes (Trad. française dans « Sources Chrétiennes », n° 75, reprise dans la collection « Foi Vivante »). Sans oublier cette composante nécessaire de la vie chrétienne, nous n'insisterons pourtant pas sur cet aspect, car le préambule de I Jean est écrit tout entier sur le registre du témoignage de foi.

\*\*

Avant de développer le sens de quelques expressions, il convient d'abord d'être sensible au rythme et à la composition de la longue phrase d'ouverture. Plusieurs oppositions la structurent : la première, c'est celle du passé (ce qui était dès le commencement et ce que nous avons entendu) et celle du présent où retentit le message : nous vous l'annonçons. L'opposition du Nous au



« Image de vie » utilisée par le COE pour la préparation biblique de Vancouver, illustrant le thème du pain de vie et représentant une famille chinoise

\* Délégué à l'œcuménisme pour le Diocèse de Bourges et professeur à l'Institut catholique de Paris.

Vous est aussi sensible : le Nous de l'expéditeur est témoin du passé, acteur au présent, tandis que les destinataires par l'audition actuelle du message ont à bénéficier de ce qui s'est accompli.

Une première KOINONIA (un mot de sens très riche qu'il nous faudra approfondir) s'établit entre l'auteur et les destinataires dans la mesure où ceux-ci acceptent le message de vie. A son tour, cette KOINONIA entraîne une autre que nous pouvons dire verticale : avec le Père et le Fils. A la médiation jouée par le témoin apostolique s'ajoute une relation de réciprocité dans le partage de la joie, comme le souligne la finale : afin que NOTRE joie soit complète.

## La Parole de Vie

Les premiers mots de I Jean : « Ce qui était au commencement » évoquent pour nous le début du IVème évangile : « Au commencement était le Verbe ». Dans les deux cas, le logos est mis en relation avec la Vie (ZOE) : « En lui (le Logos) était la vie » (Jn 1, 4) et « au sujet du logos de vie » (I Jn 1, 1). En traduisant « parole de vie » (notre sous-titre) nous voulons attirer l'attention sur la différence des points de vue entre les deux textes. L'Évangile contient une révélation sur la relation éternelle du Logos avec Dieu ; l'épître est centrée sur la manifestation de la Vie (v. 2) aux témoins de la première heure. La formule neutre du début « ce qui était » (pronom relatif neutre en grec) ne désigne pas directement la personne du Verbe, mais plutôt le plan du salut, le message de Vie qui s'est manifesté très concrètement en la personne de Jésus-Christ.

L'insistance sur le début (AP'ARCHES, formule légèrement différente de celle de Jn 1, 1 : EN ARCHE) rejoint une intention constante de l'épître. Des six autres emplois analogues, citons une formule très significative : « Pour vous, que l'enseignement entendu DES LE COMMENCEMENT demeure en vous. S'il demeure en vous le message entendu dès le commencement, vous aussi, vous demeurerez dans le Fils et dans le Père, et telle est la promesse que lui-même nous a faite, la vie éternelle » (2, 24s). Le parallélisme avec le début de la lettre est très frappant : c'est à l'enseignement initial que Jean apporte un solennel confirmatur pour affermir ses lecteurs (d'où l'emploi du verbe demeurer) dans leur foi et leur

assurer la communion avec le Père et le Fils.

## L'expérience apostolique

Aucun texte du Nouveau Testament n'emploie, sans doute, une telle profusion de termes pour caractériser l'expérience apostolique : entendre, voir, contempler, toucher. Un rapprochement s'impose là encore avec le Prologue du IVème évangile : « Le Verbe fut chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire » (1, 14). Ce n'est point le lieu d'entrer dans les discussions critiques au sujet des rédacteurs ultimes du IVème évangile et des épîtres. Malgré des différences qui reflètent les étapes d'une lente élaboration (pour l'évangile) et la gravité de la crise (pour I Jean), il existe une telle parenté entre les deux qu'il faut pour le moins admettre l'existence d'une « école johannique ». Les disciples formés par Jean ont pris la responsabilité de diffuser sa pensée (voir Jn 21, 24) et se sont tellement assimilés son expérience spirituelle qu'ils peuvent employer le NOUS du témoignage collégial fondateur. C'est à ce titre qu'ils renvoient la communauté à la manifestation de la Vie, telle qu'elle a été vue et contemplée par ceux qui étaient avec le Christ dès le début (Jn 15, 27).

Dans l'énumération des verbes du v. 1, notons la primauté donnée à l'écoute : « Ce que nous avons entendu ». Déjà la première Alliance faisait de l'audition obéissante la vertu fondamentale : « Ecoute, Israël (SHEMA, ISRAEL), YHWH notre Dieu est l'Unique » (Dt 6, 4). Dans tout le IVème évangile, le Christ apparaît comme le Révélateur par excellence : « Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé à la vie éternelle » (5, 24). Cette écoute de la parole extérieure n'est possible que par disponibilité à l'action du Maître intérieur : « Quiconque a entendu ce qui vient du Père et reçoit son enseignement vient à moi » (6, 45).

L'audition s'accompagne de la vision, prolongée en contemplation. Aux disciples de Jean-Baptiste qui cherchent à prendre contact avec lui, Jésus déclare : « Venez et voyez » (1, 39). Jamais la vision n'en doit rester à l'aspect sensible des choses : les foules de Galilée, par exemple, se sont contentées de manger du pain, mais n'ont pas su voir le signe (6, 26). Avec le Disciple que Jésus aimait il faut se contenter d'un signe pour croire en la résurrection (20, 8 : il vit et il crut). Le temps des

relations directes avec le Christ est terminé, comme l'apprend Marie Madeleine : « Cesse de me toucher » (20, 17). Il faut maintenant vivre la béatitude de ceux qui croient sans voir (20, 29). Béatitude qui n'est pas vécue dans le vide, comme s'il n'y avait rien à voir ; la contemplation porte désormais sur les événements dont témoignent les apôtres. C'est à quoi nous invite la finale de la Passion selon S. Jean. Après avoir mis en valeur le rôle du témoin (19, 35), le texte se termine par cette citation de l'Écriture : « Ils verront celui qu'ils ont transpercé » (19, 37). Telle est la vision de foi, qu'insinuait le signe du serpent d'airain : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque CROIT ait en lui la vie éternelle » (3, 14).

En employant le terme « toucher de nos mains », Jean veut, sans doute, combattre la doctrine des Docètes qui mettaient en doute le réalisme de l'incarnation. Le plus spirituel des Évangiles, celui de Jean ne minimise nullement la vérité de l'humanité de Jésus : fatigué de la route, il demande de l'eau (4, 6 sv) ; il pleure sur la mort de Lazare (11, 35) et fut lui-même troublé à l'approche de l'Heure (12, 27). Il invite enfin Thomas à toucher ses plaies (20, 27), avant que ne débute le temps de la vision par la foi.

## Communion trinitaire et ecclésiale

Deux fois répété au v. 3, le terme de KOINONIA doit retenir enfin notre attention. La traduction habituelle « communion » risque d'en édulcorer le sens. Spontanément nous expliquons communion par union-avec et y voyons un rassemblement pour profiter ensemble des biens du salut. L'étymologie véritable nous renvoie à une charge (latin MUNUS ; d'où immunis : exempt de charge) à exercer en commun. Tel est bien le sens du vocable grec. Des KOINONOI, ce sont des associés qui participent à une même entreprise, comme on le voit en Luc 5, 10 : Simon exploite une petite pêcherie avec Jacques et Jean. Ils participent ensemble aux mêmes travaux, aux mêmes échecs parfois, pour obtenir leur subsistance. La KOINONIA, c'est donc une association active, la participation à une même tâche. Dans le Nouveau Testament, le mot est employé surtout par Paul et par Luc dans les Actes des Apôtres. La KOINONIA caractérise la vie de la première communauté selon Actes 2, 42, et Paul donnera à la collecte œcumé-



« Image de vie » utilisée par le COE pour la préparation biblique de Vancouver, illustrant le thème du trésor de vie et représentant une Péruvienne avec son transistor

nique en faveur des pauvres de Jérusalem le nom de KOINONIA (2 Co 8, 4; 9, 13). Les emplois christologiques sont à relever: la manducation du pain eucharistique établit une KOINONIA avec le Corps du Christ et nous engage, par conséquent, à vivre dans l'unité, avec tous ceux qui participent au même pain (1 Co 10, 16 s). Notre vocation, c'est de participer à la vie filiale de Jésus-Christ notre Seigneur (1 Co 1, 9).

On remarquera que jamais Paul n'ose parler d'une KOINONIA entre Dieu et nous; la KOINONIA s'établit par et dans le Christ. Jean fait donc un pas de plus quand il écrit: « Notre communion est avec le Père ». C'est la méditation sur le réalisme de l'agapè divine qui a permis cette avancée: « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu; et nous le sommes! Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître: il n'a pas découvert Dieu » (3, 1). Si dès à présent, nous sommes enfants de Dieu, Dieu engage sa cause dans la nôtre, pour le meilleur et, nous devons le dire, pour le pire: l'existence des enfants est témoignage rendu à l'Agapè du Père ou contre-témoignage, profanation. Jean n'enlève rien du rôle médiateur du Christ: c'est par lui, et spécialement en raison du sacrifice du Calvaire (2, 2; 5, 6) que le Christ nous rassemble pour nous conduire vers le Père. Il n'empêche qu'en insistant comme il le fait sur l'inséparabilité du Père et du Fils (2, 22 s), Jean

permet de comprendre que l'union avec le Christ entraîne l'union avec le Père. Il y a réciprocité dans l'Alliance: « Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu » (4, 15). Ce qui fait écho à ces paroles du Discours après la Cène: « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jn 14, 23). Dans cette marche commune vers l'unité, nous ne pouvons oublier qu'il s'agit d'une tâche à remplir ensemble comme réponse à la démarche primordiale de Dieu. Nous comprenons mieux ainsi l'insistance sur le réalisme de l'incarnation et de l'expérience fondatrice. Pour la foi chrétienne, la grandeur de Dieu ne réside pas dans une Sainteté qui établit des frontières ou impose la distance, mais dans l'Agapè sans limite qui suscite la Vie et associe

aux mêmes tâches. Rappelons la prière du Christ: « Moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (17, 23).

La révélation de la Vie conduit à la Joie. Spontanément, nous lisons le v. 4 comme la majorité des manuscrits byzantins: « Nous vous écrivons pour que VOTRE joie soit complète ». En réalité, le texte authentique, attesté par d'anciens manuscrits, parle de NOTRE joie. Texte surprenant au premier abord: que peut-il manquer à la joie du groupe apostolique qui a reçu la révélation du Verbe de vie? Mais, la joie chrétienne ne peut exister que partagée, communiquée. Isolement et mutisme condamnent la foi au dépérissement. La joie s'éprouve dans le partage, la participation à une même tâche. Les deux autres épîtres de Jean reviennent sur cette même conviction. Ainsi, en 2 Jn 4: « J'ai éprouvé une très grande joie à trouver des enfants qui marchent dans la voie de la vérité » (à comparer avec 3 Jn 3).

Cette réflexion sur la joie du témoignage apostolique serait incomplète si elle n'aboutissait à la leçon de désintéressement spirituel que donne Jean-Baptiste, représenté dans le IVème évangile comme le Témoin par excellence de l'Agneau: « L'ami de l'époux se tient là, il écoute, et la voix de l'époux le comble de joie. TELLE EST MA JOIE, elle est parfaite. Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue » (3, 29). Comprendons: plus nos communautés seront attentives à la voix de l'Epoux, transmise par les Apôtres, moins elles se crisperont sur leurs traditions particulières, plus elles entreront dans la communion avec le Père et le Fils et plus elles goûteront la joie véritable.

## FOYERS MIXTES

N° 57 (octobre 1982)

GRANDE-BRETAGNE : FOYERS MIXTES ET ŒCUMENISME

### Rappels

N° 56 : Dépouillement et partage

N° 55 : Joie de l'eucharistie

N° 54 : Marie, catéchèse et pastorale

FOYERS MIXTES, 2, Place Gailleton - 69002 LYON

### Abonnement jumelé :

UDC + Foyers Mixtes : 96 francs (au lieu de 128 francs) TVA incluse, pour huit numéros durant l'année 1983.

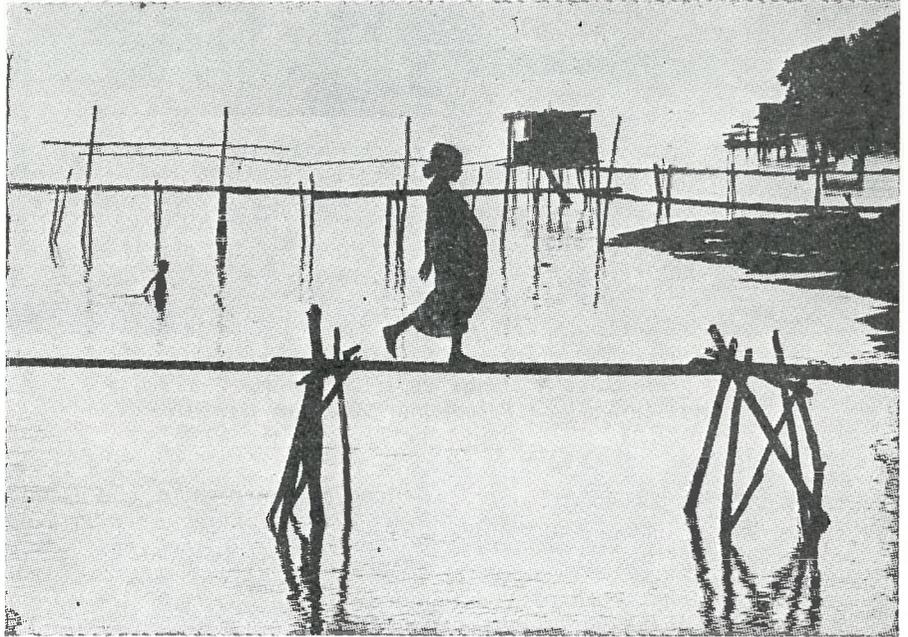
C.C.P. : U.D.C. La Source 34611-20 C.

# LE CHRIST, VIE DU MONDE

## Méditation sur 1 Jn. 1, 1-4

par Elisabeth Behr-Sigel (\*)

En une prose rythmée qui sonne comme un poème, dans un langage à la fois simple et solennel, le prologue de la 1ère épître de Jean (1 Jn 1, 1-4) résume le message concernant Jésus de la première communauté chrétienne, toute sa christologie. Non une doctrine abstraite mais, transmis de bouche à oreille, le cri de foi jailli du cœur au contact de la personne vivante du Seigneur : les confessions de Pierre et de Marthe (Math. 16, 16 ; Jn 11, 27), l'exclamation de Thomas mettant ses doigts dans les plaies des mains et du côté de Jésus et s'écriant : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20, 28). Non une vérité théorique proposée seulement à l'adhésion de l'intelligence mais un mystère de vie qui illumine toute l'existence. Le secret joyeux et douloureux de l'univers se révèle dans le Crucifié-Ressuscité en qui l'Eglise, la communauté croyante, discerne le Dieu d'avant les siècles, le « Verbe de vie », « qui est depuis le commencement ».



« Image de vie » utilisée par le COE pour la préparation biblique de Vancouver, illustrant le thème de la naissance et représentant une femme enceinte en Thaïlande

Nous ignorons l'identité exacte des destinataires de l'épître. Il ressort du contenu qu'elle s'adresse à une communauté chrétienne troublée et divisée au sujet des doctrines qui, elles aussi « divisent Jésus » (1 Jn 4, 3). Au nom d'un dualisme qui oppose l'éternité au temps, la Divinité impassible à la créature souffrante, les tenants de cette gnose séparent le Jésus de l'histoire du Fils de Dieu céleste. Ce dernier s'unit momentanément à l'homme Jésus, mais sans participer à sa Passion, sans union véritable de Dieu et de l'homme dans une personne unique pleinement humaine et pleinement divine. Or, si en Jésus l'homme reste séparé de Dieu, comment dans la communion avec lui aurions-nous accès au Père, à la source de vie éternelle. En fait, cette gnose ignore le mystère de l'amour de Dieu, « la folie de la Croix », selon l'expression de l'apôtre Paul : mystère et folie de l'Amour sans limite qui brise les limites de sa propre transcendance pour communiquer aux hommes, en s'immolant pour eux, sa propre vie. « L'amour fort comme la mort » (Cant. des Cant. 8, 6). En même temps, cette doctrine se révèle destructrice de la communion ecclésiale.

Se considérant comme des spirituels, comme des « purs », se déclarant « sans péché » (1 Jn 1, 8), ces gnostiques se séparent de l'ekklesia, de la communauté des pécheurs pardonnés, rassemblée par l'Esprit.

A leur pseudo-spiritualisme, Jean oppose vigoureusement le témoignage de la communauté apostolique. C'est en l'humanité souffrante et rayonnante du Nazaréen, c'est en celui « que nous avons vu de nos yeux et que nos mains ont palpé » qu'elle a discerné la présence personnelle de Dieu. C'est dans la communion avec Jésus, par « l'onction du Saint » (1 Jn 2, 20) - c'est-à-dire par le don du Saint-Esprit - qu'elle fait l'expérience de boire à la source de vie immortelle : Vie qui est dépassement de toutes les séparations dues au péché (celui-ci est par essence séparation de Dieu et du frère, affirmation orgueilleuse de soi) dans la communion, selon la Grâce, à l'amour qui unit les Personnes divines : « Notre communion est communion avec le Père et son Fils Jésus-Christ ». Il s'agit donc de prendre joyeusement conscience de ce don, d'entrer dans la joie de cette

communion, une joie qui ne sera totale cependant que lorsqu'elle sera partagée par tous, dans la plénitude de l'Eglise reflétant la plénitude de la vie trinitaire de Dieu.

Plutôt que d'accabler de reproches ceux qui se sont laissés égarer par « les prophètes de mensonges » (1 Jn 4, 1) qu'il appelle aussi des « antéchrists », Jean s'efforce de restaurer en eux la foi dans le don déjà reçu dans l'Eglise, en la communion des Saints : « Je vous écris cela, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle » (1 Jn 5, 13). Il leur rappelle la certitude expérimentée, vérifiée, en quelque sorte, dans la communion ecclésiale, la certitude de l'amour du Père qui nous a aimés le premier jusqu'à envoyer son Fils comme sauveur du monde (1 Jn 4/10, 14). Adhérent à Jésus, marchant à la lumière du mystère de l'amour divin, dans la communion avec leurs frères, ils sont déjà en puissance vainqueurs du Prince des ténèbres et héritiers d'une immense espérance, d'un projet qui

\* Théologienne orthodoxe, auteur de « Prière et Sainteté dans l'Eglise russe ».

est celui du Père, du Dieu Saint, Fort et Immortel lui-même : « Réunir l'univers entier, ce qui est sur la terre et ce qui est dans les cieux sous un seul chef, le Christ », comme le dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Ephésiens (Eph. 1, 10). Certes, « ce que nous sommes n'a pas encore été manifesté » (1 Jn 3, 2). Le monde qui tend en gémissant vers sa délivrance gît encore dans les ténèbres. Cependant, nous savons, nous croyons fermement que « dès à présent, nous sommes enfants de Dieu (1 Jn 3, 2), victorieux dès à présent du Diviseur qui est le diable, semeur de mort, en Celui qui « est Amour ». L'Amour dont parle Jean, en lequel croit l'Eglise n'est pas un sentiment, une réalité d'ordre seulement psychologique : Dieu est Amour substantiel en acte. Comme dira plus tard Dante, dans sa « Divine Comédie », Il est l'« Amour qui meut le soleil et les autres astres », le même aussi qui nous pousse à aimer nos frères. Ainsi, nous avons l'assurance « que nous sommes passés de la mort dans la vie puisque nous aimons nos frères. Car « Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour, en nous est accompli » (1 Jn 4, 12).

Au-delà des destinataires immédiats de l'épître, cette parole de foi et d'espérance s'adresse à nous, chrétiens de la fin du XXème siècle. Nous aussi, nous sommes peut-être troublés par des philosophies - parfois d'apparence noble - qui proclament la solitude irrémédiable de

l'homme dans un univers absurde, livré ensemble au « Hasard et à la Nécessité » (1), « Jésus-Christ, la Vie du monde », cette parole est-elle crédible, dans un monde plus déchiré que jamais où les égoïsmes collectifs et individuels s'acharnent à détruire la vie, la vie biologique comme la vie spirituelle ? Nos efforts mêmes, pour que soit manifestée la puissance de l'amour du Christ par l'unité de son Corps qui est l'Eglise, ne se heurtent-ils pas sans cesse, en dépit de progrès certains, à de nouveaux obstacles ? L'unité de foi, inséparable de l'unité dans l'amour, dans l'esprit de l'auteur de l'épître de Jean, est-elle réalisable à l'échelle planétaire ? « Jésus-Christ, vie du monde », ce thème assigné à la 6ème assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises, ne serait-il que le slogan publicitaire d'une idéologie essoufflée, qui cherche à donner le change ?

Divisés, en attente apparemment vaine du Royaume, les chrétiens du 1er siècle eux aussi, comme nous, étaient guettés par les tentations du découragement, voire du désespoir. A nos interrogations douloureuses, comme aux leurs, répond l'appel de Jean : l'appel à nous convertir à l'Amour crucifié et victorieux. Il n'y a pas d'autre preuve de l'amour de Dieu, donateur de vie, que l'évidence toute intérieure donnée à ceux qui, au jour le jour, tendent docilement, patiemment, à vivre, à penser, à croire, à agir, à avancer selon l'amour, sous son inspiration, en aimant leurs frères. « C'est d'obéis-



« Image de vie » utilisée par le COE pour la préparation biblique de Vancouver, illustrant le thème du trésor de vie et représentant une arrière-grand-mère

sance en obéissance que nous irons de certitude en certitude », me disait il y a un demi-siècle cette grande croyante que fut Suzanne de Dietrich, elle qui, jusqu'à la fin de sa vie terrestre, ne cessa d'œuvrer et de prier pour la réconciliation des chrétiens désunis.

Si nous suivons Jésus sur la voie de l'amour désintéressé qui aime et croit sans voir, sans s'attendre à voir nécessairement des résultats tangibles, il nous conduira nous aussi un jour, sur « la haute montagne ». Là, nous le verrons lumineux, transfiguré, communiquant Sa vie et Sa lumière - la vie et la lumière du Dieu trinitaire - au monde devenu cosmos (2). « Oh, vois-tu maintenant la grande vision ? Vois-tu la flamme que personne n'allume, mais qui jaillit de mon Cœur même, la flamme qui est en moi ? Vois-tu l'incendie divin s'étendre sur le monde ? L'univers est le Buisson Ardent » (3).

## UNE INITIATIVE PROPOSÉE PAR LE PASTEUR A. COPPEAUX

Dans notre précédent U.D.C. n° 47, p. 11, le Pasteur Albert Coppeaux suggérerait une initiative à prendre à l'occasion de la Semaine de l'Unité :

« Pourquoi ne pas tenter une expérience ? La semaine de prière pour l'unité reste l'occasion de rencontres encore relativement suivies. Pourquoi ne pas faire, à cette occasion, dans les paroisses ou des secteurs, une exposition « honnête » pour se présenter, les uns aux autres, nos pratiques catéchétiques d'hier et d'aujourd'hui ?

Bien sûr, une telle exposition devrait être de qualité, placée sous le signe de l'humour. Inutile de se lancer dans l'aventure si chacun n'est pas prêt à rire de ses travers. Mais, si cette condition est remplie, il faut mettre ensemble en lumière les éléments destructeurs d'une vraie catéchèse œcuménique : par exemple, prédominance ou hypertrophie du contenu doctrinal, présentation tronquée des Eglises de confessions différentes de la sienne, méthodes pédagogiques sclérosées, etc. Ces éléments, outre les dessins humoristiques, pourraient être mis en évidence en étant soulignés dans les textes en couleur sombre !

Il serait ensuite possible de chercher dans ces mêmes documents catéchétiques ce qui peut être l'amorce d'une catéchèse œcuménique (couleur gaie !) : travail biblique approfondi, souci d'objectivité dans la présentation des autres Eglises, prise en compte de l'actualité, suggestions pour des projets à vivre avec d'autres, recherche de textes liturgiques suscitant une adhésion commune, etc. ».

(1) Jacques Monod, Le Hasard et la Nécessité.

(2) Le terme cosmos désigne l'univers comme une totalité harmonieuse et belle.

(3) Un Moine de l'Eglise d'Orient : Amour sans limites, p. 15 (Chevetogne, 1971).

# JÉSUS-CHRIST, VIE DU MONDE

par Pierre Chrétien (\*)

Toutes les Eglises protestantes et orthodoxes, membres du Conseil Œcuménique, de tous les continents sont appelées à préparer activement l'assemblée de Vancouver par des rencontres régionales autour d'équipes de visites.

Les Eglises et les plus petites communautés sont également invitées à réfléchir au thème proposé :

« JESUS-CHRIST VIE DU MONDE »

à partir des études bibliques proposées et des photos langage qui les accompagnent.

Une plaquette traduite et adaptée en français est mise à la disposition des paroisses, groupes, institutions, dès septembre 1982 ; ce sera pour eux une manière de s'associer à la préparation de cette grande assemblée dont l'intérêt du thème n'échappe à personne. Même s'il n'est pas original, il veut proclamer à nouveau fermement, à la face d'un monde où les signes de désespérance sont toujours plus nombreux et angoissants, que le message de Jésus-Christ donne vie et espérance à tout ce qui est menacé ou déjà frappé de mort : « En Jésus-Christ, dit le document, l'origine et le but de la vie ».

Sept études bibliques accompagnées de quatorze photos sur ces différents thèmes de la vie, à utiliser comme des photos langage :

— Le chemin de la vie tel qu'il apparaît en Matth. 7, 13-14, avec l'image du chemin spacieux qui mène à la perdition et celle du chemin resserré qui mène à la vie.

— La naissance, avec le texte de Jean 16, 19-22, où Jésus utilise l'image de l'enfantement pour montrer à ses disciples que sa mort deviendra un sujet de foi à cause de la nouveauté de vie qu'elle apportera à toute vie.

— Jésus-Christ, « pierre vivante angulaire », fait des croyants une race élue, le peuple que Dieu s'est acquis, selon les célèbres formules de la première épître de Pierre 2, 4-10.



— Le partage des pains, (souvent appelé la multiplication des pains) d'après Marc 8, 1-9, où Jésus apparaît comme le pain de la vie qui s'offre au monde ; catéchèse de la Cène dans l'Eglise primitive.

— Le trésor de vie avec le texte de Paul aux Corinthiens 4, 7-12.

— Le thème de la couronne de vie avec Apocalypse 2, 8-11.

— Celui de l'eau vive avec Apocalypse 22, 1-5.

Tout un programme d'études bibliques et de réflexion dont l'aspect pédagogique n'est pas négligeable et devrait conduire le groupe ou l'individu, dans un va et vient incessant entre l'Evangile et le vécu : de l'Evangile au quotidien et du quotidien à l'Evangile. Voilà la véritable catéchèse de l'Eglise à l'écoute de son Seigneur, et vivant dans la contemporanéité des événements complexes de notre monde et de notre société.

C'est dans la perspective de l'Assemblée de Vancouver qu'ont été constituées différentes équipes de visites inter-confessionnelles, internationales et inter- raciales pour visiter certaines régions du monde, rencontrer les responsables des différentes Eglises, étudier sur place les situations diverses, rencontrer des familles de différentes conditions sociales ; ceci afin de mieux

découvrir les problèmes sociaux, politiques et ecclésiastiques qui ont une dimension universelle et nous concernent tout autant que les événements plus proches de nous, et dont les problèmes devront être pris en compte par les quelque 1 000 délégués des 313 Eglises, membres du Conseil œcuménique.

Une équipe de huit membres a parcouru en trois semaines : Chypre, Israël, Egypte pour la moitié du groupe, Jordanie pour l'autre moitié, Syrie et Liban.

Dans chacun de ces pays des situations différentes, des tensions plus ou moins fortes, mais partout d'innombrables problèmes. Là, vivent des Chrétiens de toutes confessions, des Musulmans de différentes tendances et des Juifs, tous très soucieux de conserver leur héritage et leurs traditions et très jaloux de leurs prérogatives ; ce qui ne facilite pas le dialogue.

\*\*

Le Moyen-Orient, déjà un vaste carrefour où se jouent les affrontements politiques des grands ; et l'Europe également tributaire de ce jeu d'influence, sans qu'elle sache très bien où se situer, fluctuante dans ses positions, faisant tantôt le jeu de l'un, tantôt celui de l'autre.

La situation politique détermine toute la compréhension qu'on peut avoir de cette région mouvementée, véritable poudrière, que les événements de ces derniers mois nous rendent encore plus présente.

De sorte que la vie et l'action des Eglises, les dialogues entre Chrétiens et Musulmans, Chrétiens et Juifs, Musulmans et Juifs sont fortement marqués par ce contexte politique.

Dans ce Moyen-Orient, si attachant à beaucoup d'égards, vivent une mosaïque d'Eglises chrétiennes depuis les plus anciennement instal-

\* Pasteur de l'Eglise Evangélique Luthérienne de France, secrétaire général de la Fédération Protestante de France.

lées dans cette région, dont certaines remontent aux origines, jusqu'à celles implantées par le colonialisme ou l'œuvre missionnaire du siècle dernier, possédant un certain nombre d'œuvres diverses : écoles, hôpitaux, dispensaires, foyers d'accueil, etc.

En parcourant ce Moyen-Orient, en participant aux offices religieux si riches de l'Eglise orthodoxe ou passant quelques heures dans la quiétude des monastères, au cours des rencontres avec les responsables d'Eglises, en conversant avec les Muphtis et les Cheiks ou encore avec les Rabbins, en discutant avec les Palestiniens et leurs chefs, en visitant les camps de réfugiés, en partageant le repas des « grands de ce monde » ou celui des plus pauvres, dans d'humbles et laborieuses familles, je pensais au thème de Vancouver : « Jésus-Christ, Vie du monde » et à tout ce que cela pouvait signifier, là, dans cette partie du monde.

En Jésus-Christ est l'éclatement et l'épanouissement de la vie sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions, telles que le manifestent pleinement les premières phrases de la lettre de Jean, qui sont également un appel à témoigner de cette vie qui est donnée en Lui au monde entier, en proclamant hautement qu'elle est pour tous sans distinction de race, de nation, de religion.

C'est un merveilleux message, mais tellement loin des réalités, de ce que l'on a rencontré, de ce que l'on a essayé de nous faire découvrir.

Une certitude pour nous chrétiens, quelle que soit notre appartenance confessionnelle, c'est que le Dieu de Jésus-Christ est la fidélité même, l'amour incarné qui ne peut ni se dédire, ni mentir. Il est cet « Autre », référence première et dernière, qui n'est nullement en cause, même si de temps en temps, sur le plan de la vie collective ou individuelle, on est quelque peu troublé par le décalage entre le message évangélique et les réalités du monde.

Par contre, peut-être se console-t-on un peu trop facilement en opposant les réalités vécues à ce Royaume annoncé, promis, qui pour les uns est l'espoir et pour les autres, le rêve, mais vers lequel nous tendons en nous efforçant de le manifester tout au long d'un cheminement qui meurtrit et qui réjouit tout à la fois, mais qui peut aussi édifier, confirmer dans l'espérance et stimuler dans le témoignage.



L'équipe interconfessionnelle qui a visité le Moyen-Orient dans la perspective de l'Assemblée de Vancouver

Jésus-Christ la vie du monde, la vie pour ces pays du Moyen-Orient ; Jésus-Christ, la vie pour ces différents peuples, et la vie pour ceux qui se trouvent rejetés de tous : les Palestiniens.

Jésus-Christ, la vie pour les chrétiens, ceux qui d'abord ont reçu cette déclaration de Jean, mais aussi pour les Juifs et les Musulmans. Pourquoi seraient-ils exclus ? Qu'est-ce que cela veut dire pour eux et pour nous dans notre témoignage et le dialogue que nous établissons avec eux ? Sinon qu'au nom de Jésus-Christ, ces trois grandes religions monothéistes, qui ont en commun un certain nombre de traditions, de textes sacrés, ont droit à la vie, à l'existence et à la reconnaissance mutuelle, laquelle, par-delà leur propre identité, permettra un dialogue au sein duquel chacune se fera l'interprète de sa propre conception du monde, de la société, de la vie, de l'homme et sera porteur des différentes valeurs spirituelles et éthiques qui en font leur originalité.

\*\*

### Le témoignage des Eglises

Si dans le Moyen-Orient, les Eglises orthodoxes sont majoritaires parmi les Eglises chrétiennes, la plupart des grandes confessions y sont néanmoins présentes, numériquement plus ou moins importantes selon les pays mais la plupart avec des œuvres scolaires, sanitaires, d'hébergement... assez considérables et qui, en tout cas, justifient aussi leur présence. Les Eglises orthodoxes et protestantes se retrouvent dans le Conseil des Eglises du Moyen-Orient pour des réflexions et des actions communes.

Il est à noter la diminution constante du nombre des chrétiens dans cette région : en 1982, 10 000 à Jérusalem contre 25 000 en 1948.

Dans le Royaume de Jordanie, on compte à peine 10 % de chrétiens dans la population.

Comme il est déjà dit, la plupart de ces Eglises sont anciennes avec leurs traditions, de lourdes structures institutionnelles qui sont souvent un handicap pour un changement et un renouveau dont la plupart aurait un grand besoin, si elles veulent redevenir ou tout simplement devenir des Eglises plus dynamiques dans un monde en pleine mutation et en bien des lieux, de grands bouleversements.

Certains leaders d'Eglises, par ailleurs très entreprenants, sont bien convaincus que certaines Eglises ne sont plus, selon leur propre expression, que « des musées sans congrégation », les chrétiens ayant émigré ou étant devenus, pour des raisons diverses, marginaux, par rapport à leur communauté. C'est le langage tenu par ceux qui, plus conscients que d'autres, parce que moins institutionnellement marqués par leurs fonctions ou leurs responsabilités ont des propos que nous, occidentaux, nous pouvons aussi recevoir comme une interpellation.

Par contre, comme partout ailleurs, il y a aussi des lieux où un témoignage vivant, bien que pas toujours aisé, est rendu avec force et même efficacité. Pourtant, c'est vrai qu'il n'est pas aisé d'être d'authentiques Chrétiens, la diversité des Eglises souvent très soucieuses de leur identité et jalouses de leurs prérogatives ne facilite pas un témoignage

ge commun qui serait, vu de l'extérieur, probablement ce qu'il y aurait de plus signifiant dans cette partie du monde où la communauté musulmane est une réalité avec laquelle il faut compter et la communauté juive, une présence qui fait tout pour ne pas se faire oublier.

Est-il encore possible à ces chrétiens divisés, dans cette conjoncture là, d'offrir un témoignage exemplaire, dont la signification ne pourrait échapper à personne ? C'est ce que certains souhaitent et recherchent.

En tout cas, la présence chrétienne au Moyen-Orient est très importante à la seule condition que les Eglises pensent d'abord à leur témoignage commun et que l'on n'assiste pas, à nouveau, à une prolifération de groupes ou de communautés diverses, qui voudraient se démarquer de celles qui sont déjà à l'œuvre, manifestant par là un individualisme, voire un sectarisme qui ne serait qu'un contre témoignage.

De tels propos pourraient tout aussi bien être tenus pour la France !

✱

La présence chrétienne est importante, comme d'ailleurs la présence islamique ou juive, toutes ont un sens de par leur continuité historique et finalement pas seulement à Jérusalem mais également dans les autres pays.

### Israël, Jérusalem et le problème palestinien

Il est superflu de dire que le Moyen-Orient est dominé par le problème palestinien, mais, en même temps, il faut bien ajouter que le rôle joué par l'Etat d'Israël et ses prétentions territoriales d'expansion ne facilitent pas les choses, en particulier dans les conflits qui l'opposent aux Palestiniens et sur les questions relatives à Jérusalem et aux lieux saints.

Concernant ce second point, on perçoit toute la difficulté : chacune des trois religions monothéistes revendique, au nom de leur ancienneté, la prépondérance sur les lieux saints.

Jérusalem, avec ses lieux saints, capitale politique, capitale religieuse ou encore capital culturel de l'humanité de tous les temps parce qu'elle a un sens à la fois pour les Juifs, les Musulmans, les Chrétiens et aussi pour les agnostiques.

Cité privilégiée, qui nécessite des garanties internationales, dont il est impossible d'imaginer une unification, mais qui devrait être en dehors de tout système politique et seulement - mais essentiellement - la cité sainte pour toutes ces religions.

Évoquer Jérusalem, l'Etat d'Israël, c'est également mentionner, sans autre, le drame palestinien que la guerre au Liban a remis au premier plan de la scène politique internationale.

Lors de notre visite, le problème palestinien dominait déjà tout le Moyen-Orient et commençait à prendre un aspect tragique qui, nécessairement, devait conduire à l'inévitable.

Il est bien inutile dans ces colonnes de reprendre cette question que les médias de toute tendance ont largement développée. Ce drame palestinien constituait, aux yeux de tout le groupe, une violation des droits de l'homme les plus élémentaires, en particulier en territoire israélien. Eux aussi ont droit à l'existence avec tout ce que cela comporte y compris un territoire en propre qui est une expression concrète de ce droit, reconnaissance qui, d'ailleurs, avait été reconnue à l'ONU par la grande majorité des états, mais qui était restée lettre morte.

Les prétentions du gouvernement sioniste de l'Etat d'Israël de se placer au-dessus des droits de l'homme au nom d'une promesse divine révèle un abus de pouvoir politique, qui se veut fondé sur une interprétation théologique non moins abusive de l'Ancien Testament, en particulier du livre de Josué, que le souci de dialogue œcuménique se doit de dénoncer précisément pour rejoindre les Juifs qui prennent leurs distances par rapport à cet état de fait, soucieux d'un véritable et franc dialogue.

✱

### L'Islam au Moyen-Orient

L'Islam constitue une puissance religieuse et un pouvoir politique incontestables, dont le renouveau est considéré par certains davantage d'ordre politique que religieux. A vrai dire, cette différenciation est assez étrangère à l'Islam qui constitue un tout, qu'il ne faut pas essayer de comprendre avec nos catégories occidentales.

La présence de l'Islam est évidente

mais se manifeste différemment selon les pays : la « cohabitation » ainsi que le dialogue entre Chrétiens, Musulmans et Juifs présentent des facettes variées parfois surprenantes. Ici, l'Islam est religion d'état ; là, les Juifs sont brimés ; ailleurs, les tensions sont telles, que Musulmans et Chrétiens essaient de survivre.

Dans le dialogue avec les Musulmans, il y a plusieurs niveaux : dialogue à un niveau élevé avec les responsables et les intellectuels, comme par exemple au Centre culturel islamique d'Amman ; dialogue et rencontres quotidiens dans la vie de tous les jours où journalièrement se côtoie une population musulmane et chrétienne ; dans les actions de type humanitaire d'éducation, sanitaire, de développement avec des programmes auxquels participent d'ailleurs le Conseil œcuménique des Eglises et le C.C.F.D.

Ce qui est à noter, c'est que le plus souvent, ce sont les Chrétiens qui prennent l'initiative du dialogue, beaucoup plus que les Musulmans qui ont conscience d'être la dernière religion révélée.

Une réunion tenue à Colombo, en mars dernier, sous les auspices du Conseil œcuménique des Eglises et du Congrès du monde islamique, a mis sur pied un comité permanent conjoint pour, entre autre, favoriser le dialogue, en préciser les buts en vue « d'assurer une participation authentique des deux communautés qui aboutisse à une meilleure compréhension et à une plus grande compréhension entre elles ».

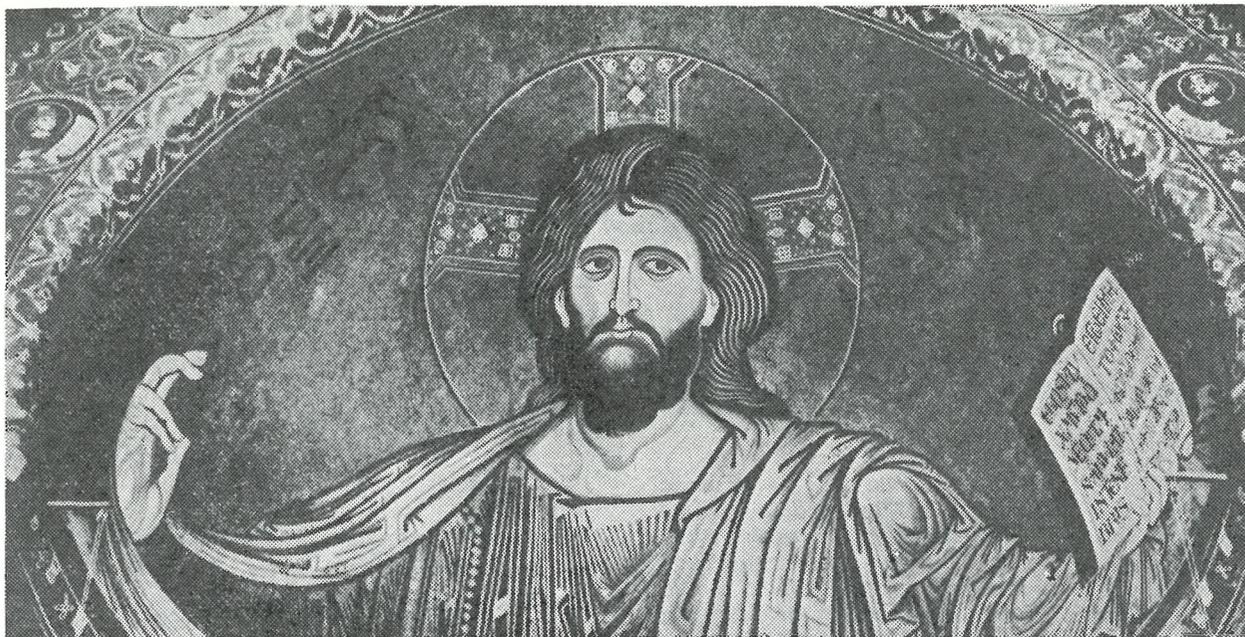
✱

### « Jésus-Christ, vie du monde »

L'Assemblée de Vancouver aura fort à faire car ce monde est, en bien des cas et en bien des lieux, un monde de mort, un monde qui s'auto-détruit, un monde dont le sens de la vie semble lui avoir échappé.

Parmi les innombrables questions qu'elle devra aborder, l'Assemblée de Vancouver devra aussi dire quelque chose ou se prononcer avec clarté sur les questions évoquées dans ce bref article, à savoir : la vie au Moyen-Orient, le problème palestinien, le dialogue islamo-chrétien, le dialogue judéo-chrétien, l'avenir de Jérusalem.

En tout cas, nos frères du Moyen-Orient attendent une parole de vie.



# PROPOSITION DE CÉLÉBRATION (1 Jn. 1, 1-4)

par Jacques Lefebvre (\*)

## ACCUEIL

En lien avec le thème retenu pour la sixième assemblée du Conseil œcuménique des Eglises en juillet-août prochains, à Vancouver, nous sommes invités à célébrer la Vie :

- La Vie que Dieu Père **DONNE** au monde, gratuitement, à pleines mains, et nous le louerons pour ce don merveilleux.
- La Vie qui a nom Jésus-Christ. C'est lui, le Prince de la Vie, qui nous révèle sa

**VICTOIRE** sur les forces de mort.

Nous demanderons son pardon, et qu'il nous entraîne à sa suite.

- La Vie que l'Esprit répand dans nos cœurs et dans nos Eglises. Cet Esprit, comment ne serait-il pas notre **JOIE** ? Célébrons la Vie, don du Père, victoire du Ressuscité, joie de l'Esprit !

## LA VIE : DON DU PÈRE

En lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être

(On peut afficher cette phrase d'Act. 17, 28)

## CHANT DE LOUANGE

Je louerai l'Eternel de tout mon cœur,  
Je raconterai toutes tes merveilles,  
Je chanterai ton nom.  
Je louerai l'Eternel de tout mon cœur,  
Je ferai de toi le sujet de ma joie,  
Alleluia !

(Ps. 9, 2.3. - Cl. Fraysse)

ou : Il fait danser les mondes. (L 15)

## TEMOIGNAGES

- Sur une expérience de vie intense :
  - Un jour d'été : terre, eau, soleil...
  - Une naissance... un enfant...
  - Un dialogue réussi...
  - Mon corps... la vie en moi et autour de moi...

On peut rythmer les témoignages par le refrain :

Je crois en Dieu qui chante et qui fait chanter la vie ! (L. 169)

ou : Je crois, Seigneur, tu es source de vie ! (L. 79)

\* Délégué diocésain de Poitiers pour l'œcuménisme.

Les enfants peuvent avoir préparé un panneau sur la vie, et le présenter.

● Sur « ma vie de baptisé » :

- Mes racines humaines et chrétiennes... ma source...
- Dieu m'a choisi, appelé, justifié... (Rom. 8, 30)
- Je suis comme immergé dans un courant de vie, je reçois la vie par les autres...  
C'est le dessein du Père,
- Je m'émerveille de la vie reçue de Dieu chaque jour, comme une grâce...

On peut fleurir ou illuminer le baptistère.

Ou lire : Saint Irénée de Lyon :

« La splendeur de Dieu donne la vie : ils auront donc part à la vie, ceux qui voient Dieu. Voilà pourquoi celui qui est insaisissable, incompréhensible et invisible s'offre pour être vu, compris et saisi par les hommes : c'est afin de vivifier ceux qui le saisissent et qui le voient. Il est impossible de vivre sans la vie, et il n'y a de vie que par la participation à Dieu, et cette participation à Dieu consiste à voir Dieu et à jouir de sa bonté... »

... La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu ».

*L'initiative de Dieu dans la vie et la croissance de son peuple, nous en avons un récit imagé dans le livre du prophète Ezéchiel.*

## LA VIE : VICTOIRE DU RESSUSCITÉ

### MONITION

Notre vie est reçue du Père,  
reçue comme un don, mais aussi comme une responsabilité dans le monde.  
Qu'en faisons-nous ?

La vie semble atteinte à tous les niveaux :

- la pollution... la vie saccagée, la terre qui devient un désert...
- les handicaps, la maladie...
- la solitude, et finalement la mort.
- Dans nos relations d'hommes et de chrétiens : nos dissensions tuent la vitalité de nos communautés...

Quelle sève manque à ta vigne, Seigneur, et non par émondage ?

Je n'ai qu'un peu de vie, pour peu de jours  
Un peu d'amour, pour peu d'amis  
Sans ton Esprit, je suis à court  
Sans ton Esprit, sève pour la vie, sève pour l'amour.

(Issoudun)

### LECTURE

Ezéchiel 16, 3 à 14

« ...Je t'ai dit, alors que tu étais dans ton sang : Vis !... »

### SILENCE OU ORGUE

### PRIERE

Sois béni, Dieu notre Père !

Tu t'es révélé à ton peuple comme le Dieu des vivants  
et tu répands la vie avec largesse,  
oui, sois béni !

(Refrain de « gloire à Dieu », chanté)

Sois béni !

Tu nous as tissés dans le sein maternel,  
tu nous as fait naître à ta vie.

Tes œuvres sont prodigieuses.

Sois béni !

(Refrain)

Sois béni !

Tu nous conduis avec des liens de tendresse,  
tu nous rassembles en un seul peuple de baptisés,  
ton amour est de toujours à toujours,  
oui, sois béni !

(Refrain)

### DEMANDE DE PARDON

— Pour nos lenteurs, pour le sommeil de nos Eglises...  
Pardon Seigneur.

*Chant : Kyrie eleison*

*ou : O Dieu saint ! ô Dieu fort ! ô Dieu immortel, aie pitié de nous !*

— Pour nos routines, notre peu de désir de changer...  
Pardon Seigneur.

*Kyrie...*

— Pour nos incompréhensions persistantes, pour nos rancunes...

— Parce que nous nous contentons de notre coexistence pacifique...

— Pour l'inattention à des Eglises plus lointaines, dans notre dialogue...

— (Intentions libres...).

### PRIONS

Dieu miséricordieux, tu nous as donné la vraie vie en ton Fils Jésus-Christ.

Nous te rendons grâce pour ce don.

En lui, tu nous as rendus capables de vivre et de participer à cette vraie vie.

Conduis-nous à la réconciliation,  
en nous permettant de franchir toutes les barrières qui  
nous séparent.

Accorde-nous de nous aimer les uns et les autres pour  
la gloire de ton nom.

A toi soit la gloire pour les siècles des siècles.

Amen.

#### CHANTS POSSIBLES POUR CETTE PARTIE :

- *Lumière de Dieu, lumière de vie,*  
*(Lumière des hommes, ô Jésus-Christ! (L. 167)*
- *Comme sous la neige. (A. 121)*
- *Printemps de Dieu. (I. 212)*
- *Je suis venu pour la vie. (Il est vivant n° 123)*
- *Seigneur, rassemble-nous. (D. 87)*

#### MONITION

*Jésus, toi l'homme nouveau,  
Jésus, affronté à toutes les forces de mort,  
Jésus ressuscité, constitué vainqueur du mal,  
nous te reconnaissons comme le Prince de la vie!*

#### LECTURE

Première lettre de Jean (1, 1 à 4)

Nous pouvons garder sous les yeux l'articulation des  
mots principaux :

|  |  |
|--|--|
| « Nous avons vu<br>nous avons entendu<br>nous avons touché | Nous rendons témoignage<br>nous vous l'annonçons<br>nous vous l'écrivons |
|--|--|

#### MONITION

*Vie en plénitude,  
Vie en abondance,  
Vie durable et féconde,  
Vie source de joie,  
c'est l'Esprit répandu dans nos cœurs,  
l'Esprit d'unité.*

*C'est lui qui nous permet de vivre selon ce que Jésus  
a dit et fait pour nous,  
c'est lui qui nous permet de prier : Abba, Père.*

*Ce sera le dernier temps de notre veillée, à partir  
d'abord d'une prière irlandaise traditionnelle attribuée  
à Saint Patrick.*

#### LECTEUR

Aujourd'hui je me lève  
Par une force toute-puissante, l'invocation de la Trinité  
Par la foi en la Trinité  
Par la confession de l'unité  
Du Créateur de toute la création.

#### LE VERBE DE VIE s'est manifesté

en communion : Vous avec nous  
nous avec le Père  
nous avec le Fils

NOTRE JOIE ».

#### HOMELIE

La Vie s'est manifestée

(Afficher)

*Avec des enfants, on peut fleurir un arbre mort (fleurs  
de crêpon) - Fond de MUSIQUE.*

#### PRIONS ENCORE

- Jésus, Verbe de vie, envoyé par le Père pour guérir  
et sauver tous les hommes,  
— Rends-nous fidèles à ta parole. (Répéter)
- Jésus, mort pour nous afin de nous faire vivre avec  
toi, (1 Thess. 5, 10)  
— Fais grandir ta vie en nos cœurs.
- Jésus, bon Berger venu pour rassembler tous les  
enfants de Dieu dispersés,  
— Accueille-nous dans ton Royaume.
- Jésus, Témoin fidèle et Vigne féconde,  
— Fais-nous porter les fruits de l'Esprit.

## LA VIE : JOIE DE L'ESPRIT

#### TOUS

Aujourd'hui je me lève  
Par la puissance de la naissance du Christ et de son  
baptême  
Par la puissance de sa crucifixion et de son enseve-  
lissement  
Par la puissance de la résurrection et de son ascension  
Par la puissance de sa venue pour le jugement final.

#### LECTEUR

Aujourd'hui je me lève

#### TOUS

Par la force de l'amour des chérubins  
Dans l'obéissance des anges  
Dans le service des archanges  
Dans l'espoir de la résurrection pour recevoir la récom-  
pense  
Dans la prière des patriarches

Dans les annonces des prophètes  
Dans la prédication des apôtres  
Dans la foi des confesseurs  
Dans l'innocence des vierges saintes  
Dans les actions des hommes justes.

## LECTEUR

Aujourd'hui je me lève

## TOUS

Par la force des cieux :  
La lumière du soleil  
Le rayonnement de la lune  
La splendeur du feu  
La rapidité de l'éclair  
La vitesse du vent  
La profondeur de la mer  
La solidité de la terre  
La stabilité du roc

## LECTEUR

Aujourd'hui je me lève

## TOUS

Par la force de Dieu pour me guider  
Par la puissance de Dieu pour me soutenir  
Par la sagesse de Dieu pour me conduire  
Par les yeux de Dieu pour éclairer ma route  
Par l'oreille de Dieu pour m'écouter  
Par la Parole de Dieu pour parler en mon nom  
Par la main de Dieu pour me garder  
Par la voie de Dieu qui s'ouvre devant moi  
Par le bouclier de Dieu pour me protéger  
Par l'armée de Dieu pour me sauver.

## LECTEUR

Christ, pour me protéger aujourd'hui

## TOUS

Christ avec moi, Christ devant moi, Christ derrière moi  
Christ en moi, Christ au-dessous de moi, Christ au-dessus de moi  
Christ à ma droite, Christ à ma gauche  
Christ quand je me couche, Christ que je m'assieds,  
Christ quand je me lève  
Christ dans le cœur de tout homme qui pense à moi  
Christ dans la bouche de tout homme qui parle de moi  
Christ dans tout œil qui me voit  
Christ dans toute oreille qui m'entend.

## LECTEUR

Aujourd'hui, je me lève  
Par une force toute-puissante, l'invocation de la Trinité  
Par la foi en la Trinité  
Par la confession de l'unité  
Du créateur de toute la création.

Christ, Fils bien-aimé du Père,  
tu as mis sur nos lèvres ta propre prière  
et c'est toi qui nous apprends à dire en toute vérité  
les paroles que tu nous as données.  
Unis dans le même Esprit, en frères, nous osons dire :

NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX...

(Ou liturgie de l'Eucharistie, là où elle a lieu).

## GESTE DE PAIX

## PRIERE FINALE

(d'Irlande du Nord)

Père, nous sommes des hommes de notre temps et de notre milieu.

Autour de nous, les signes et les symboles de la peur, de la haine et de la mort.

Père, ce n'est pas qu'on n'ait pas essayé de trouver les chemins de la paix et de la réconciliation.

Mais toujours trop peu, toujours trop tard.

Nos espoirs ont été détruits.

Nous sommes perplexes, en colère, désespérés, malades. Nous voulons tourner le dos, nous en laver les mains, nous sauver, nous et notre famille, déguerpir.

Mais chaque fois que nous nous détournons pour partir, un obstacle se dresse sur notre chemin : la croix du Christ.

Seigneur, tu fais de nous des enfants d'espérance, tu nous tires de l'apathie, du cynisme, du désespoir.

Tu nous donnes une espérance ancrée dans ta victoire, sur les puissances du mal, sur la haine, sur la mort elle-même.

Et cette espérance dans ta vie de ressuscité fond soudain sur nous, comme la lumière jaillit des ténèbres profondes, comme une semence qui croît même dans une terre désolée.

Dieu, notre Père, nous sommes les hommes de notre temps ; entourés de signes de désespoir et pourtant nous espérons dans le signe des signes, nous espérons dans ta croix vide. Car tu es vivant pour toujours et ton peuple est prisonnier - prisonnier de l'espérance.

Rendons grâce à Dieu. Amen.

## CHANT

*Dieu qui nous appelles à vivre. (K 158).*

## BENEDICTION ET RENVOI

# ORAISONS POUR UNE MESSE DE L'UNITÉ

(Jésus, vie du monde - 1983)

## PRIONS

Père très Saint, Dieu des vivants,  
tu répands tes largesses à pleines mains  
et tu réjouis la terre entière par la splendeur  
de tes œuvres ;

accorde à tes enfants rassemblés  
en ton Nom

d'accueillir ta parole et de grandir  
dans ton amour

pour que le monde participe aux biens que  
tu lui donnes en Jésus-Christ, ton Fils  
bien-aimé, le Prince de la vie, lui qui  
règne avec toi et le Saint-Esprit, pour les  
siècles des siècles.

## SUR LES OFFRANDES

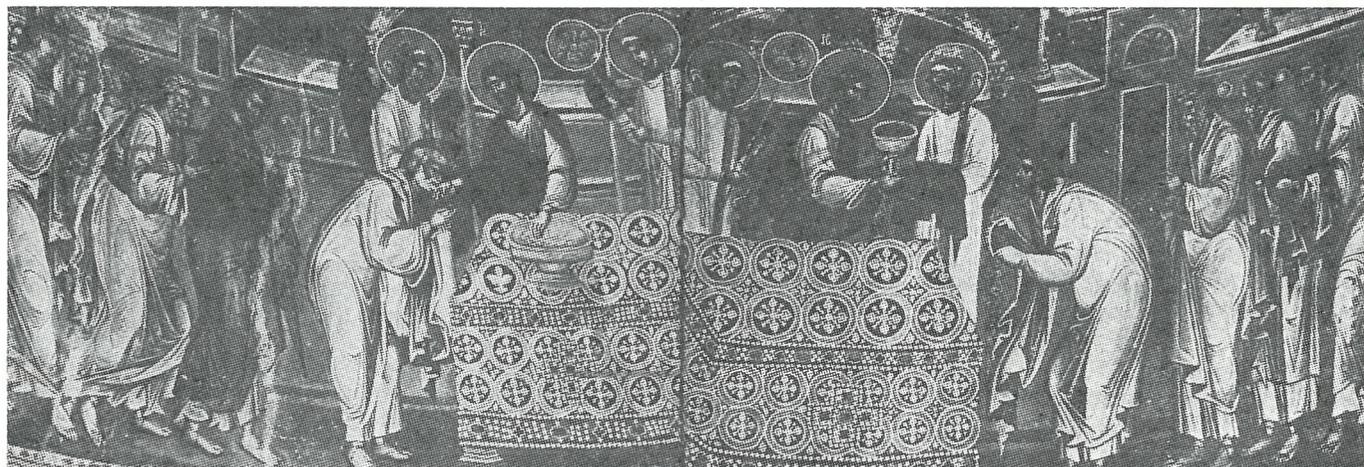
Dieu éternel et tout-puissant,  
daigne accueillir ces offrandes  
où nous reconnaissons déjà  
la grâce de tes bienfaits ;  
tu veux en faire pour nous le don de ta vie ;  
prépare nos cœurs à recevoir en abondance  
la joie que tu promets,  
par celui qui est la Résurrection et la Vie,  
hier, aujourd'hui et demain,  
Jésus, le Christ, notre Seigneur.

## APRÈS LA COMMUNION

Dieu très bon, tu nous as comblés  
de tes richesses  
en nous faisant partager la vie  
que tu possèdes en plénitude ;  
tu nous invites à porter les fruits de l'Esprit  
pour être les témoins de ta sainteté  
dans le monde.

Garde-nous maintenant dans l'action de grâce  
et dans la joie,

en communion d'esprit et de cœur  
avec ton peuple partout sur notre terre,  
par Jésus, Pain de la vie et source jaillissante  
pour les siècles des siècles.



*La communion des Apôtres : fresque du monastère serbe de Studenica*

# SUGGESTIONS POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ

(1 Jn. 1, 1-7)

1er jour : Mardi 18 janvier.

**LE VERBE DE VIE EST DEPUIS LE COMMENCEMENT (verset 1)**

**LECTURES :**

Gen. 1, 1-2 ; 2, 4b-7 ; Ps. 33, 1-12 ; Col. 1, 15-17 ; Jean 1, 1-4

Certaines questions sont fondamentales pour toute l'humanité. D'où venons-nous ? Quelle est l'origine de la vie ? Chrétiens, nous affirmons que « au commencement » était Dieu dont le Verbe créateur a fait le ciel et la terre et qui a donné vie à l'humanité. Les grands récits de l'Écriture nous assurent, non seulement que « en lui était la vie », mais que Dieu EST « le Verbe de vie ». Cette vie, c'est la mystérieuse communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit. En lui, « toutes choses se maintiennent ensemble » dans une unité fondamentale de création. Il est vrai que, bien souvent, des choses semblent incohérentes dans notre monde et que, bien souvent, des gens se sentent hors de tout contact avec la source de leur existence. Nous avons à raviver dans nos vies l'attention au Dieu qui nous a créés et nous soutient.



2ème jour : Mercredi 19 janvier.

**LE VERBE DE DIEU S'EST MANIFESTÉ (verset 2)**

**LECTURES :**

Deut. 30, 11-14, 19-20 ; Ps. 98 ; Gal. 4, 4-7 ; Jean 1, 9-18

La volonté de Dieu c'est de donner la vie à tous. C'est pour cela qu'il

a manifesté de nombreuses manières sa Parole puissante et source de vie. Non seulement par Moïse Dieu a communiqué ses commandements au peuple d'Israël, mais tout au cours de l'histoire, il a appelé des hommes et des femmes à être les instruments du Verbe de vie par leur prédication et leurs actions. En Jésus-Christ, le Verbe de vie s'est manifesté d'une manière nouvelle et définitive. Par sa prédication du Royaume de Dieu, par la manière dont il a fait de ses disciples une communauté, et par ses œuvres de miséricorde, il a rendu le Verbe de vie visible pour le monde entier. Par l'Esprit du Christ ressuscité, nous sommes rendus capables, comme chrétiens, de rendre visible dans le monde le Verbe de Dieu, source de vie.



3ème jour : Jeudi 20 janvier.

**LA VIE EST COMMUNION AVEC DIEU (verset 3b)**

**LECTURES :**

Jér. 31, 31-34 ; Ps. 63, 1-9 ; 1 Jean 4, 13-16 ; Jean 15, 1-5

Des prescriptions extérieures ne peuvent faire que l'homme vive en harmonie avec Dieu ; seule une conversion de cœur intérieure, elle-même don de l'Esprit, peut établir et maintenir cette relation nouvelle par laquelle nous répondons librement de tout notre cœur et de toute notre âme au Seigneur Rédempteur. C'est dans cet Esprit d'amour que nous demeurons en Dieu et Lui en

nous. Nous n'avons de vie que dans la seule mesure où nous sommes unis au Christ comme le sarment à la vigne. Par le Christ, nous entrons en communion avec le Père dans le Saint-Esprit. L'Esprit, source de vie, qui habite en nous, suscite notre désir de cette communion.



4ème jour : Vendredi 21 janvier.

**LA VIE EST COMMUNION ENTRE NOUS (verset 3a)**

**LECTURES :**

Ez. 37, 15-22 ; Ps. 133 (132) ; Act. 2, 42-47 ; Jean 19, 33-35

Dans la première épître de Jean (1, 3), le « nous » indique la communauté des croyants rassemblés autour des Apôtres. Il peut désigner aussi chaque communauté de croyants réunie dans la profession de la foi apostolique, par le service d'un ministère reçu des Apôtres et par la célébration des sacrements. Dans et par une telle communauté, nous sommes mis en communion avec le Père, par le Fils dans l'Esprit. Nos communautés, aujourd'hui, sont divisées. Ezekiel nous montre le tout Puissant réunissant les deux parties de son peuple. C'est de cette puissance de Dieu que nous espérons le succès de nos efforts vers l'unité organique rétablie, dans une communauté conciliaire, entre des Eglises locales réellement unies à l'image de la communauté apostolique. Alors, pourra se manifester pleinement cette effective charité fraternelle caractéristique des vrais disciples du Christ.



5ème jour : Samedi 22 janvier.

**LA COMMUNION MENACEE  
PAR LES TENEBRES (versets 5-7)**

**LECTURES :**

Is. 59, 9b-15, 20 ; Ps. 37, 1-13 ;  
1 Jean 1, 5-7 ; Lc 23, 44-49

*Le péché, l'injustice, la violence, et le mensonge détruisent la communion entre les hommes. Ces puissances se déchainent contre Jésus sur la croix, et sont ressenties comme une menace par les disciples dont la foi est ébranlée et qui restent à distance. Le chrétien ne peut pas dire qu'il est en communion avec Dieu s'il se conduit en homme de division. La communion croissante avec le Christ nous fortifie dans la lutte contre le péché, elle nous purifie, nous garde dans la vérité et fait de nous les artisans de l'unité. La division entre les chrétiens est avant tout un problème spirituel dont la solution exige conversion, fidélité à l'Évangile et ouverture des uns envers les autres.*



6ème jour : Dimanche 23 janvier.

**LA VIE EST PROCLAMEE AU MONDE  
(versets 2-3)**

**LECTURES :**

Is. 61, 1-4 ; Ps. 34 (33), 1-10 ;  
2 Co. 4, 7-15 ; Mt. 28, 16-20

*Isaïe proclame la vocation d'un homme dont la venue sera Bonne Nouvelle pour les pauvres, libération pour les captifs, joie et aide pour reconstruire la cité humaine. Cette même certitude pour les humbles est célébrée par le Ps. 34. Les chrétiens lisent la réalisation de cette promesse dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus ; ils sont envoyés dans le monde pour témoigner de cette espérance, par leur parole et leur vie au cœur des tribulations ou même des persécutions. Cette annonce de la Vie, pour être crédible, exige-t-elle un témoignage commun.*



7ème jour : Lundi 24 janvier.

**LA VIE ETERNELLE (verset 2)**

**LECTURES :**

Lam. 3, 17-26 ; Ps. 16, 5-11 ; Col. 3,  
1-4, 11-15 ; Jean 5, 24-27

*Comme chrétiens, nous ne sommes pas étrangers à la question que pose la mort et à la tentation du désespoir. Seule l'expérience quotidienne de la fidélité de Dieu fait renaître l'espérance et transforme la mort en vie. Ce chemin fut celui de Jésus et nous sommes désormais associés à sa mort et à sa résurrection. La vie éternelle est assurée au croyant par le Christ qui, comme le Père, a la vie en lui. Au moment où tant d'hommes s'interrogent sur le sens de la vie et sont victimes d'idéologies qui nient la vie éter-*

*nelle, nous sommes plus que jamais appelés à une proclamation commune de cette foi.*



8ème jour : Mardi 25 janvier.

**LA JOIE DE LA VIE EN COMMUNION  
(verset 4)**

**LECTURES :**

Jér. 31, 10-13 ; Ps. 149 ; Phil. 4,  
4-9 ; Jean 15, 10-15

*La joie est essentielle à la vie, à la communion avec Dieu dont elle est le rayonnement. Consolation et joie sont promises à tous, jeunes et vieux, par le prophète Jérémie, et le Christ désire nous faire participer à la plénitude de sa joie. Pour cela, il nous invite à une parfaite connaissance de la volonté du Père ainsi qu'à un parfait amour fraternel. Qui donne sa vie à la suite du Christ fait vivre et trouve la joie. Cette joie que vit et célèbre la communauté chrétienne est ainsi le fruit de la croix, elle pénètre d'action de grâce la vie quotidienne et ses soucis. Elle témoigne dans le monde de la vie donnée par l'Esprit à nos communautés.*

**ABONNÉS**

Avec le présent numéro s'achève l'abonnement 1982.

Merci de continuer la route avec nous et de nous éviter, en vous réabonnant de suite, des frais de rappel que nous ne pouvons plus supporter.

Utilisez pour votre réabonnement 1983 l'encart vert dans le présent numéro d'U.D.C.

Pour le comité de rédaction :

Yvonne Tannery,  
Trésorière  
René Girault,  
Directeur

# La Semaine de l'Unité au Mans

par Dominique et Maité Echégut

Pour le groupe du Mans, la prochaine « Semaine de l'Unité » 1983 marquera vingt années d'activités œcuméniques. C'est, en effet, après une semaine animée par des bénédictins de Ligugé, en 1963, que notre groupe est né. Depuis cette date, les « Semaines de l'Unité » ont le plus souvent été l'occasion d'initiatives vécues comme un temps fort de la vie œcuménique du Mans. Dans cet article, nous parlerons des initiatives réalisées ces deux dernières années et des projets pour la Semaine 83.

## Veillée de prière en paroisse

Comme en de nombreuses villes, en janvier, une veillée interconfessionnelle de prière se déroule dans une église du Mans. L'annonce de cette veillée est faite, d'une part, aux messes dominicales et au culte réformé ; d'autre part, dans la presse locale (Ouest-France et Maine-Libre) : ce qui permet ainsi de présenter à un large public le thème de la « Semaine de l'Unité » et d'en faire paraître un commentaire. La revue diocésaine « Eglise du Mans », ainsi que « Le Protestant de l'Ouest » annoncent également ces temps de prière. Nous pensons que l'information est indispensable pour les activités œcuméniques.

Plusieurs semaines avant la veillée, des membres du groupe vont rencontrer des paroissiens de l'église où elle se tiendra. Cette réunion a lieu de préférence au presbytère, ce qui permet à un plus grand nombre de membres de la communauté paroissiale de venir. Ainsi, cette année, pour la préparation de la veillée à l'église Saint-Aldric, nous étions une quarantaine. Après avoir dialogué sur la marche vers l'unité, nous avons préparé ensemble, à l'aide du No d'Unité des Chrétiens consacré au thème de la Semaine de l'Unité, le déroulement de la veillée : plan, choix des lectures bibliques, des intentions de la prière d'intercession pour l'Eglise universelle, chants... La chorale œcuménique du Mans, par son répertoire de mélodies byzantines et de chorals protestants, contribue largement à l'animation de la prière.

Nous essayons d'introduire une partie gestuelle à la célébration. L'an



dernier, à l'église Saint-Liboire, nous avons développé le thème des « dons divers » en présentant trois « symboles » caractéristiques de nos confessions. Du fond de l'église et de trois points différents convergeant vers l'autel s'étaient avancées trois personnes, portant :

— une **icône**, symbole de la louange et de la contemplation dans l'Eglise orthodoxe ;

— une **bible**, symbole de l'écoute et de la méditation de la Parole dans les Eglises issues de la Réforme ;

— une **coupe**, symbole du sacrement de l'Eucharistie, centre de la vie liturgique dans l'Eglise Catholique.

Un lecteur de chaque Eglise présentait à l'assemblée la signification du « symbole » choisi ; les trois « symboles » n'épuisant d'ailleurs pas les richesses spirituelles de chaque confession.

La veillée interconfessionnelle est toujours un temps d'approfondissement de la foi de l'autre et la participation active de la paroisse d'accueil est importante, car elle implique une prise en compte concrète des relations interconfessionnelles.

## Rencontres : Echanges et informations

Souvent la préparation de la veillée de l'unité donne à des catholiques (la Sarthe fait partie d'une région à forte majorité catholique) l'occasion d'un premier contact avec des protestants ou des orthodoxes. Ce contact est riche pour tous et va au-delà d'une simple préparation liturgique : se rencontrer pour se connaître, se connaître pour mieux prier ensemble.

En dehors de la veillée interconfessionnelle de prière, nous privilégions pendant cette Semaine d'autres rencontres, sources de sensibilisation et de témoignages. Ainsi, en 1981, des membres du groupe ont participé, lors des deux dimanches de la Semaine de l'Unité, à l'animation de deux messes paroissiales au Mans. Là aussi, le contact avec les paroissiens se fit avant et pendant la liturgie. Tandis qu'un membre de la paroisse Saint-Bertrand présentait sa communauté, un protestant donna une information sur la vie du groupe œcuménique ; puis le Pasteur Métayer prononça l'homélie.

Le dimanche suivant, à la paroisse St-Lazare, trois membres du groupe : une orthodoxe (Anthoula Delehaye),

une protestante et un prêtre catholique donnèrent leur témoignage personnel sur ce que l'engagement œcuménique leur avait apporté sur le plan humain et spirituel.

Voici quelques extraits du témoignage de Sabine de Védrines (protestante) : « Il faut d'abord apprendre à se connaître, car beaucoup de préjugés et de clichés encombrant nos différentes confessions... Puis, pas à pas, continuer cette découverte en lisant ensemble l'Écriture Sainte et, en confrontant nos divergences de doctrine et nos réactions, remettre sans cesse en question notre propre foi. En cheminant ensemble... une sorte d'entente profonde s'installe entre nous et on se sent mis en mouvement pour agir ensemble... ».

Cette année, le groupe a pris la route, un soir de janvier, vers le presbytère de Sablé-sur-Sarthe (50 km du Mans) pour une réunion d'information au cours de laquelle nous avons présenté la réalité œcuménique vécue dans notre groupe, ainsi que les grandes lignes de la marche vers l'unité visible des chrétiens.

Puis nous avons longuement échangé avec la trentaine de personnes présentes et ce fut l'occasion pour une jeune femme de Sablé, protestante mariée à un catholique, de se faire mieux connaître des catholiques de sa ville et de faire prendre conscience des difficultés vécues dans un

foyer mixte, notamment en ce qui concerne l'éducation chrétienne des enfants ; difficultés accrues par le fait que Sablé est éloigné du Mans où se trouvent un lieu de culte et une communauté protestante. A la suite de cette réunion, elle fut invitée par une religieuse de Sablé à venir témoigner de sa foi auprès de jeunes catéchumènes. Des liens nouveaux se sont tissés, peut-être porteurs d'un futur groupe œcuménique de la région de Sablé...

A l'avenir, nous espérons bien poursuivre cet essai de « décentralisation » par de nouvelles rencontres de ce type en divers lieux de la Sarthe : La Flèche... Mamers...

### Conférence publique introductive à un thème de réflexion

La Semaine de l'Unité donne lieu, chaque année, à une conférence publique qui introduit généralement le thème d'étude que poursuivra le groupe au cours de l'année. Cette conférence, donnée par une personne connue pour son expérience œcuménique, est également annoncée dans toute la presse locale.

● En 1981, le Pasteur Albert GREINER, Président de l'Alliance Nationale des Églises Luthériennes de France, vint nous parler de la portée œcuménique de l'anniversaire de la « Confession d'Augsbourg ». Puis

nous avons étudié un aspect de ce texte pendant les mois qui ont suivi.

● Cette année, c'est René GIRAULT que nous avons accueilli, afin qu'il aborde une question délicate et controversée : « La place de Marie dans le débat œcuménique ». Par la suite, dans nos réunions mensuelles de travail, un membre de chaque confession a situé la place de Marie dans son Église.

● En janvier prochain, nous comptons sur la participation du Père Bernard SESBOUE pour traiter de l'important texte publié par « Foi et Constitution » du C.O.E., sur l'Eucharistie, le Baptême et les Ministères (Lima, 1982). Cette conférence fera, probablement, date dans la vie œcuménique du Mans, car elle inaugurerait un cycle de rencontres - intitulées « L'Unité en marche » - dans le cadre des nombreuses activités du Centre diocésain de l'Etoile, ces rencontres étant ouvertes à tous.

Le moment central de la vie œcuménique semble bien se situer, chaque année, pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Mais, l'activité œcuménique ne s'arrête pas là ; bien au contraire, elle marque le début d'initiatives appelées à continuer toute l'année.

En effet, ceux qui veulent prolonger la prière ensemble pourront se joindre au groupe lors des veillées œcuméniques que nous essayons parfois d'organiser pour nous préparer aux fêtes chrétiennes, comme Noël ou la Pentecôte. Il est facile aussi de prier ensemble, chaque vendredi, à la prière du S.A.I.R. (Service d'Accueil et d'Information Religieuse) et de retrouver ainsi des chrétiens d'autres confessions.

La Semaine de l'Unité nous révèle nos convergences mais aussi nos divergences. Ceux qui désirent les approfondir peuvent le faire dans les réunions d'études mensuelles qui suivent la conférence de janvier.

Nous ressentons toujours à un moment donné la nécessité d'un temps fort de prière et de partage. La Semaine de l'Unité permet de réaliser ce « ressourcement » indispensable à notre cheminement dans la reconstruction de l'unité dans la foi.



Le groupe œcuménique du Mans (photo du 13 juin 1982)

# DOSSIER SUR LES DOCUMENTS DE L'ARCIC

## Introduction générale au dossier

par Suzanne Martineau

1960 : on tourne une page dans l'histoire des relations Catholiques-Anglicans. Cette année-là, l'Archevêque de Canterbury, Geoffrey Fisher, à la veille de prendre sa retraite, rendait une visite PRIVEE au Pape Jean XXIII. Cette initiative permit la présence d'observateurs anglicans au Concile Vatican II et surtout elle rendit possible la visite OFFICIELLE que le 100ème successeur de Saint Augustin sur le siège de Canterbury, le Dr Michaël Ramsey, rendit au Pape Paul VI en 1966.

Les deux interlocuteurs décidèrent alors, dans une DECLARATION COMMUNE d'inaugurer « un dialogue approfondi fondé sur l'Évangile et les traditions anciennes communes, qui puisse conduire à cette unité dans la vérité pour laquelle le Christ a prié ».

Dans la foulée de cette rencontre, un groupe de théologiens anglicans et catholiques fut réuni ; il élaborait un rapport (Rapport de Malte) publié en 1968, demandant la création d'une COMMISSION INTERNATIONALE ANGLICANS-CATHOLIQUES ROMAINS. Aussitôt constituée cette Commission (ARCIC) de neuf théologiens anglicans (nommés par l'Archevêque de Canterbury) et d'autant de catholiques (nommés par le Secrétariat pour l'Unité et approuvés par le Pape), se mit au travail en janvier 1970. Depuis lors, elle a publié quatre documents : sur LA DOCTRINE EUCHARISTIQUE (document de Windsor, 1971), sur LE MINISTÈRE ET L'ORDINATION (document de Canterbury, 1973), sur L'AUTORITE DANS L'ÉGLISE (document de Venise, 1976 et document de Windsor II, 1982). L'ensemble de ces quatre rapports, accompagnés d'une introduction sur la notion de KOINONIA et plusieurs autres textes, est publié en français : JALONS POUR L'UNITE, Commission Anglicane-Catholique romaine (Le Cerf, 33,50 F).

Ces documents sont maintenant soumis aux deux Églises.

Dans la Communion anglicane, ils passeront, sans doute, par les Synodes diocésains et nationaux avant d'arriver à la prochaine CONFÉRENCE DE LAMBETH en 1988, à moins que le processus soit inversé. La

Conférence de Lambeth est la réunion de tous les évêques en communion avec le siège de Canterbury qui a lieu tous les dix ans.

Dans l'Église catholique, ils sont remis aux évêques nationaux pour avis et observations. Déjà la CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI a publié ses « OBSERVATIONS » exprimant le souhait que les Conférences épiscopales « veuillent bien les prendre en sérieuse considération ». Mgr Dumont voit dans la lettre du Cardinal Ratzinger aux Conférences épiscopales une invitation faite aux évêques « à agir selon la conscience de leur co-responsabilité dans l'exercice de la mission doctrinale et pastorale de toute l'Église » et il se réjouit de cette procédure qu'il juge nouvelle (cf. La Croix, 08.07.82, boîte aux lettres). Mais, outre les évêques, il faut espérer que les fidèles catholiques et aussi l'ensemble des chrétiens de notre pays - bien que souvent fort loin des réalités de la Communion anglicane - étudieront ces documents avec sérieux et sympathie, mieux les méditeront et alors ils pourraient « être surpris de ce à quoi mène le Saint-Esprit » ainsi que le déclarait l'Archevêque de Canterbury.

C'est pour inviter et aider ses lecteurs à cette réflexion que U.D.C. présente ce dossier.

Du côté catholique, il comporte une substantielle contribution du Père J.-M. TILLARD, membre de l'ARCIC et vice-président de Foi et Constitution (qui vient de publier un document sur baptême, eucharistie, ministère, cf. U.D.C. Juillet 1982, p. 26-28). Un livre du même Père Tillard : L'ÉVÊQUE DE ROME (Le Cerf, 1982) aidera à éclairer les textes de l'ARCIC, spécialement le rôle du Siège de Rome dans la Communion des Églises.

Du côté anglican, nous laissons d'abord la parole au Chanoine Henry CHADWICK, membre de l'ARCIC, professeur de théologie de l'Université de Cambridge. Le professeur Chadwick fut l'envoyé spécial de l'Archevêque de Canterbury auprès du Pape avec lequel il précisa - au cours d'une conversation privée - les détails de la rencontre du 30 mai

1982 à la cathédrale de Canterbury. C'est dire tout l'intérêt des réflexions qu'il fait sur le dernier texte de l'ARCIC dans un article qu'il nous a aimablement autorisé à traduire et dont nous publions de très larges extraits.

Pour éclairer différents aspects de la pensée anglicane, nous donnons ensuite les remarques de quelques personnalités très représentatives de l'Église d'Angleterre :

— Le chanoine A.-M. ALLCHIN du Chapitre de la Cathédrale de Canterbury, membre de la commission de dialogue Anglicans-Catholiques (romains) en Angleterre et de la commission internationale Anglicans-Orthodoxes.

— L'Archevêque de Dublin, Docteur Henry McADOO, co-président de l'ARCIC.

— Le Révérend John STOTT, un des leaders de la tendance « evangelical » dans l'Église d'Angleterre est l'un des animateurs du dialogue international sur la mission entre Évangéliques (appartenant ou non à la Communion anglicane) et Catholiques (romains). Le Père René Girault faisait partie de la délégation catholique à la dernière réunion de ce groupe en mars dernier (cf. U.D.C., Juillet 1982, p. 40).

— Le Révérend Richard HARRIES, professeur de théologie, doyen de King's College, collègue anglican de l'Université de Londres.

\*\*

● Pour compléter ces documents, nous signalons :

— Unité des Chrétiens, n° 5, 18, 23 et 47 (p. 43-48).

— « Déclaration du co-président anglican sur le Rapport final de l'ARCIC », dans « Anglican Information », du 30 mars 1982, traduction française dans la D.C. n° 1830, pages 512-514.

— « Qu'est-ce que la Communion anglicane ? », dépliant préparé par le Groupe Anglican-Catholique pour la France (à demander au Secrétariat national).

— Canterbury and Rome, Sister Churches, Robert Hale, co-prieur d'un monastère anglican-catholique aux USA (en anglais).

# LES ACCORDS DE LA "COMMISSION INTERNATIONALE POUR L'UNION DES ANGLICANS ET DES CATHOLIQUES ROMAINS" (ARCIC)

par J. M. R. Tillard, o.p.

La remise aux autorités compétentes du texte définitif de l'ARCIC (**Anglican Roman Catholic International Commission**) représente une étape capitale dans l'histoire de l'œcuménisme et plus largement dans le destin de l'Occident chrétien. Pour la première fois depuis la brisure de la Réformation, une Eglise coupée de la communion avec le Siège de Rome et l'Eglise de Rome elle-même s'entendent sur les points majeurs qui n'ont jamais cessé de nourrir polémiques, agressivités, suspicions, controverses et surtout ruptures, refus de communion. Certes, il ne s'agit encore que d'un rapport de commission. Mais celle-ci est une commission officielle, établie par l'archevêque Ramsey et le pape Paul VI après l'engagement commun, solennel, de refaire l'unité. Cet engagement dure. Le jugement que, dans l'Eglise catholique (romaine), les conférences épiscopales doivent maintenant porter sur ce dossier, aura donc des conséquences importantes.

\*\*

Laissant à d'autres le soin de présenter les articulations et les intuitions majeures du Rapport final, nous voudrions rappeler certains points devant guider la lecture et l'interprétation de celui-ci. C'est, en effet, la première fois qu'un document de ce type est soumis au jugement de l'Eglise catholique (romaine). Le simple bon sens indique qu'on ne lit pas avec les mêmes yeux et en fonction des mêmes critères un texte destiné uniquement à la communauté catholique et un texte destiné à souder deux traditions ayant chacune sa richesse évangélique. Dans ce dernier cas, le point de référence ne peut être que la foi commune, non les accents particuliers à sa tradition.

1°) Il est évident qu'une authentique unité de foi peut exister sous une diversité assez large de traditions doctrinales, liturgiques, canoniques, voire éthiques. Rome et Constantinople, par exemple, confessaient la même foi eucharistique, en dépit des nombreuses différences de rites, de théologies (la fameuse question de l'épiclesse), de discipli-



nes, de pratiques (la coutume latine, depuis quelques siècles, du culte, **extra missam**) qui, à première vue, devraient les séparer. Cette diversité est richesse.

Lorsque le Rapport de l'ARCIC fonde ses conclusions sur l'affirmation, traditionnelle, que l'Eglise de Dieu est une communion (koinônia) d'Eglises, il entend honorer cette osmose de l'unité et de la diversité, qui fait la catholicité. La reconstitution de l'unité entre deux grandes Eglises ayant évolué parallèlement durant des siècles, donc mis en relief des aspects différents de la Tradition évangélique, représenterait un grave appauvrissement de la vie ecclésiale, s'il fallait que l'une d'entre elles absorbe l'autre. Une telle uniformité « éteindrait l'Esprit ». Croyant à la même vérité, aussi intensément à Cantorbéry qu'à Rome, anglicans et catholiques ont à la professer, la traduire et la vivre dans les formes héritées de leur histoire. L'essentiel est que sur l'ensemble des points fondamentaux - admis comme tels à cause de l'Écriture et de la Tradition de l'Eglise indivise - chacun « reconnaisse » dans l'autre Eglise sa propre foi. Encore plus désastreuse serait l'uniformité provenant d'un jeu de compromis, de la recherche du plus petit dénominateur commun. On

créerait certes même doctrine et même pratique, mais au prix d'une mutilation ramenant tout à la médiocrité.

Choissant donc d'aller et en-deçà et au-delà des controverses polémiques qui, depuis le seizième siècle, avaient bouché tout l'horizon, les membres de l'ARCIC ont découvert - à la lumière d'une somme considérable d'études faites par eux-mêmes ou par les personnes leur paraissant les plus compétentes - que sous la diversité des théologies et des pratiques existait entre les deux Eglises une authentique communion de foi. Poursuivant leur recherche, ils ont acquis la conviction que cette communion était telle que la « reconnaissance » officielle de son existence (et de sa qualité) par les responsables des deux Eglises constituerait la première étape - officielle et irréversible - sur le chemin de la Koinônia. D'autant plus que les points en cause sont précisément ceux qui se trouvaient au cœur des conflits et sur lesquels avait buté la commission instituée par Léon XIII.

A) L'ARCIC a scruté attentivement le **Prayer Book**, pesé et repesé les intentions des théologiens qui explicitent son contenu, apprécié sa doctrine en recourant à la pratique des communautés qui l'ont adopté, comparé les nouvelles formes liturgiques acceptées par les synodes à celles que le **Consilium** de Liturgie a mises en place. Elle en a conclu que les Eglises anglicanes sont demeurées dans la foi de la grande Eglise indivise. Cela se vérifie d'abord pour l'Eucharistie. En ce domaine, Eglise catholique (romaine) et Eglises anglicanes peuvent, sans tricher, se dire d'accord sur l'essentiel, le « **substantial** », c'est-à-dire ce que rites, coutumes et doctrines traduisent ou expliquent. Elles sont, en effet, unanimes à confesser qu'au « mémorial » eucharistique le Sacrifice offert « une fois pour toutes » par le Christ Jésus est, par la puissance de l'Esprit, sacramentellement ré-actualisé. Elles sont encore plus explicites : cette actualisation exige que dans les signes du pain et de la coupe, le Corps et le Sang du Seigneur soient **vraiment** présents (sous un mode que seule la foi peut saisir), offerts

et donnés à ceux qui les recevront dans la foi. Le pain devient le Corps du Seigneur, la coupe devient son Sang d'Alliance. Ainsi nourrie à la Table du Seigneur, la communauté devient le Corps qu'elle est appelée à être, pour la gloire du Père. Vécue dans l'action de grâce et l'intercession, la célébration de la Sainte Cène apparaît ainsi comme le sacrement de la Koinônia.

Cette foi commune s'allie, toutefois, à une saine diversité. La tradition anglicane, tout en affirmant nettement le fait de la présence du Seigneur et du changement radical, mais mystérieux, qui s'opère par la puissance de l'Esprit, refuse d'expliquer le comment. La tradition catholique (romaine), elle, s'y applique en recourant à un langage philosophique. De plus, en ce qui concerne la part de l'Eglise en ce « mystère », bien qu'ils tiennent au rôle de la foi pour la fructification de la grâce eucharistique, les catholiques (romains) préfèrent souligner un autre aspect : l'entrée de la communauté dans l'acte même d'offrande. Les Eglises anglicanes font l'inverse. Enfin, surtout depuis quelques siècles, la tradition catholique (romaine) accorde une grande importance, en plusieurs milieux, à l'adoration du pain eucharistique gardé dans la « réserve ». Certaines Eglises anglicanes la suivent sur ce point. D'autres, entourant d'un profond respect les « espèces consacrées », se veulent plus discrètes. Lorsqu'il leur arrive de les conserver (surtout pour le viatique) elles n'en font pas l'objet d'un culte. Mais ces différences - dont plusieurs se retrouvent sous diverses formes au sein de chacune des deux traditions - ne brisent pas la communion de foi. Au contraire, elles lui donnent un éclat particulier.

B) Unies quant à l'essentiel par leur foi eucharistique, les deux traditions le sont également par leur conception fondamentale du ministère. Pour elles, celui-ci se noue autour de ce que nous appelons l'épiscopat : charge d'une communauté, conférée par l'Esprit Saint dans le rite de l'imposition des mains, liant celui qui la reçoit à ce qu'avait de transmissible la mission des apôtres, le soudant à tous ceux qui, aujourd'hui et par le passé, ont exercé la même fonction avec la même garantie de l'Esprit, lui donnant le pouvoir nécessaire pour l'exercer fructueusement. Le contenu de cette charge est celui que la grande Tradition caractérise surtout par deux tâches : « veiller » à ce que la communauté ait tout ce dont elle a besoin pour vivre de l'Évangile, la garder dans

l'unité à l'intérieur d'elle-même et avec les autres communautés dispersées de par le monde. Presbytres et diacres se trouvent associés à cette fonction ministérielle. Elle a son acte essentiel dans la présidence de l'Eucharistie.

Lorsqu'il s'agit de l'exercice de la fonction à l'intérieur de chaque Eglise locale (ou diocèse), de nouveau les accents sont différents. La tradition anglicane est plus synodale. Elle associe plus explicitement les laïcs eux-mêmes à la marche de la communauté. Chez elle, l'évêque se veut plus au cœur du faisceau des charismes ecclésiaux qu'à leur tête. La tradition catholique (romaine), tout en prônant - surtout depuis Vatican II - la complémentarité des ministères et le rôle propre du laïc, demeure plus monarchique. Le *sensus fidelium* ne joue pas dans les deux traditions exactement de la même façon. Ce sont là des accents divers, mais au cœur d'une vision commune que manifeste, aujourd'hui, la similitude des rites d'ordination.

Il est vrai que certaines Eglises anglicanes, en acceptant l'ordination des femmes, ont amené plusieurs théologiens à se demander si une fissure n'apparaissait pas ainsi juste dans la foi unanime. L'ARCIC n'avait pas à prendre position, d'autant plus que les anglicans, eux-mêmes, sont loin de s'entendre sur la licéité de ce changement à la tradition du *Prayer Book* et, plus largement, à la pratique de l'Eglise indivise.

C) La question de l'autorité devient plus difficile dès qu'on passe au niveau de la communion de toutes les Eglises, donc de l'Eglise universelle. Nulle difficulté, certes, à admettre que tous les croyants sont sous l'unique Seigneurie du Christ Jésus et, en lui, sous l'autorité de son Dieu et Père. Et, en dépit là encore d'accents différents, on n'hésite nulle part à reconnaître qu'en conséquence tous - quelle que soit leur charge - se trouvent sous le jugement autoritaire de la Parole de Dieu. Tout se complique lorsqu'on essaie de situer, face à celle-ci, les instances hiérarchiques que depuis les temps apostoliques l'Eglise porte en elle. Pourtant, de nouveau, les espaces d'accord l'emportent, sans nul doute, sur les points de divergence. L'ARCIC pense qu'on doit donc encore parler d'une « foi commune » quant à l'essentiel, permettant l'entrée en Koinônia des deux groupes en cause. Elle admet, toutefois, que sur un point - celui de l'infaillibilité de l'évêque de Rome - la question n'est pas entièrement claire. A ses yeux, cela ne saurait, cependant, interdire une première phase de vie en communion.

C'est, évidemment, à ce registre de l'autorité au service de la communion universelle que les lectures du même donné de base se montrent le plus différentes. Ainsi, les deux traditions concordent sur le rôle, la nécessité et l'autorité des conciles œcuméniques : dans des moments de péril pour la foi commune, ils précisent le contenu essentiel de la



La visite historique du pape Jean-Paul II à Cantorbéry

Parole. Mais, la tradition anglicane - qui confesse les symboles de l'Eglise indivise et défend les grandes définitions dogmatiques des conciles œcuméniques - tient à souligner fermement comment leur contenu ne s'impose que dans la mesure où il explicite la Révélation que transmet l'Écriture. Ce lien leur donne autorité. Sans nier cet aspect, la tradition catholique (romaine) regarde surtout à l'autorité des personnes qui composent le concile et en approuvent les décisions. Les deux traditions admettent que le maintien de l'Eglise dans la Koinônia exige (selon la Tradition) l'exercice d'une autorité primatiale, et à tous les niveaux. Elles précisent que cette autorité ne saurait d'aucune façon étouffer celle des responsables des Eglises locales. Mais, les Eglises anglicanes situent l'exercice de cette primauté à l'intérieur d'une pratique synodale et ne la conçoivent pas hors de cette référence quasi-structurale qui, à leurs yeux, en constitue la garantie. Il est clair que, du moins depuis plusieurs siècles, la tradition catholique (romaine) n'a plus cette inquiétude et ne perçoit plus avec la même acuité cette exigence. Chez elle, à tous les niveaux, primauté et synodalité s'ajoutent sans s'articuler vraiment, et elle table plus sur la première que sur la seconde.

La question de l'évêque de Rome doit être comprise sur cet horizon. Les

membres de l'ARCIC - sur la base d'une longue recherche - affirment, sans hésiter, que les deux traditions reconnaissent la nécessité d'un ministère d'unité dont la fonction consiste à garder dans la Koinônia toutes les Eglises que l'Eucharistie rassemble en Corps du Christ. Ils ajoutent que cette fonction répond à l'intention du Christ telle que la communauté apostolique l'a comprise. Donnant au terme son sens théologique le plus fort, ils disent qu'elle est « providentielle », donc qu'elle relève de la façon dont l'Esprit de Dieu veut que son peuple soit gardé dans l'Évangile. Pour eux, ce ministère est lié à la vocation d'une Eglise locale, appelée (« providentiellement ») à veiller sur l'Unité, arbitrer les conflits pouvant survenir, rappeler aux autres Eglises les exigences de la communion. L'évêque de cette Eglise se trouve donc chargé d'exercer, au sein de l'ensemble des évêques, une fonction de présidence au service de la Koinônia. Puisque « providentiellement » l'Eglise locale de Rome, lieu du martyr de Pierre et de Paul, a dès les origines rempli cette mission, il est « normal » qu'elle soit l'Eglise « qui préside à la communion ». D'ailleurs, comment ne pas constater l'analogie frappante entre la place de Pierre au sein du « collège » apostolique et la place de l'Eglise de Rome au sein de la « communion » des Eglises locales ? Harmonie « providentielle » !

Affirmer cela en commun, après des siècles de rupture, c'est pour l'ARCIC proclamer que le vivre ensemble, dans la concorde, redevient possible. Les anglicans demandent, toutefois, l'assurance qu'on respectera leurs traditions et que Rome ne les « absorbera » pas. Ils tiennent aussi à ce que la relation au Primat universel ne mette pas en cause leur attachement à la pratique synodale. Ils veulent, en un mot, que l'évêque de Rome n'agisse pas comme le seul évêque, considérant les autres comme ses auxiliaires, ses délégués ou ses vassaux.

Rien en tout cela qui rende impossible une Koinônia entre les Eglises des deux traditions. Plus épineux est le problème de la reconnaissance d'une infaillibilité attachée, moyennant des conditions strictes et en des situations très particulières, à certains « jugements » solennels de l'évêque de Rome. La tradition anglicane admet que celui-ci puisse, au service de l'indéfectibilité de l'Eglise, jouir de l'assistance de l'Esprit pour déclarer avec sûreté « là où est la vérité ». Mais elle pense que cette assistance se reconnaît après coup,

grâce surtout à la façon dont la vérité en cause a été « reçue » par le *sensus fidelium*. Les catholiques (romains), eux, admettent que - toutes les autres conditions étant satisfaites - l'évêque de Rome puisse déclarer : « Je vais définir, en me sachant alors infaillible, tel dogme de foi ». La « réception » (par l'Eglise) de cette vérité vient confirmer, manifester, la sûreté du jugement solennel. Celle-ci ne vient pas d'elle. C'est pourquoi, alors que leur tradition accorde à la figure de Marie une place de choix, beaucoup d'anglicans se disent dans l'impossibilité de reconnaître comme infaillibles les définitions de Pie IX et de Pie XII. Tout bien pesé et longuement discuté, l'ARCIC pense que cette divergence doctrinale ne constitue pas un obstacle absolu à la Koinônia. Située dans l'ensemble du *consensus* fermement établi, elle se relativise. Elle ne porte pas sur la vérité de foi elle-même mais - et la nuance est essentielle - sur une modalité de celle-ci.

2°) La façon dont l'Eglise catholique (romaine) accueillera ce Rapport de l'ARCIC sera pour elle-même une épreuve de vérité. Il suffit, en effet, d'un peu de lucidité pour percevoir que la diversité dans l'unité, prônée par la Commission, rejoint le souhait de nombreuses communautés catholiques. D'ailleurs, durant ses seize années de travail, au fur et à mesure que croissaient la connaissance mutuelle, l'amitié et la conscience de partager la même foi, les clivages ont changé à l'intérieur même de l'ARCIC. Le dialogue s'est fait non entre catholiques et anglicans, mais entre deux sensibilités, l'une plus axée sur la communion (appelant le pluralisme), l'autre plus attentive à mettre en relief le « tronc commun » de la Tradition. Ces deux sensibilités habitent les deux Eglises. Elles y ont de fortes racines.

C'est pourquoi, si Rome (se basant sur les réactions des conférences épiscopales) avoue ne pas pouvoir assumer au moins la part la plus importante des conclusions de l'ARCIC, ce sera l'annonce d'un grave problème de « communion » dans le sein de sa propre tradition. Le défi posé par l'œcuménisme est plus large qu'on ne le pensait.

..

L'œcuménisme commence à produire ses fruits. Il reste à espérer qu'ils mûrissent, jusqu'à la récolte. Qu'arriverait-il s'il fallait que cette grande espérance s'éteigne ? N'y va-t-il pas de l'avenir de la foi ?

## PRIÈRE

Donne-nous, Seigneur,  
que les oreilles qui ont entendu  
ta louange  
soient fermées pour les voix de  
la dispute et de la discorde,  
que les yeux qui ont vu  
ton grand amour,  
contemplant aussi  
ton espérance,  
que les langues qui ont chanté  
ta louange,  
témoignent dorénavant  
de ta vérité ;  
que les pieds qui se sont tenus  
dans ton temple,  
marchent maintenant sur les  
chemins de la lumière ;  
et que les corps qui ont eu part  
à ton corps vivant,  
vivent une vie nouvelle.  
Grâces te soient rendues pour  
ton don indiscible !

(Liturgie de Malabar,  
Indes du Sud - V<sup>e</sup> siècle).

# Réactions anglicanes au rapport final de l'ARCIC

par Suzanne Martineau

ANGLICANS AND ROMANS AGREED ON PRIMACY (Anglicans et Catholiques (Romains) d'accord sur une primauté) par le Professeur Henry CHADWICK dans CHURCH OBSERVER, Avril 1982, pages 9 à 11.

Le titre dit déjà l'essentiel de l'article du Professeur Chadwick, mais il est intéressant de lire quelques passages de son analyse du dernier document sur l'Autorité, car déjà que veut dire PRIMAUTÉ DE ROME ? Il n'est pas facile de fonder simplement la primauté de Rome sur la mission confiée à Pierre dans Matth. 16, 18 mais la chose change si l'on considère la primauté de Rome parmi tous les évêques dans l'Eglise universelle comme un centre spécial de la succession et de la continuité apostolique et que dans cette ligne le rôle de l'Eglise (du Siège) de Pierre est analogue à celui que Simon Pierre exerçait parmi les apôtres.

« JUS DIVINUM » : un esprit anglo-saxon accepte difficilement un tel langage qui réveille en lui les vieux souvenirs de la lutte contre le droit divin des rois. Par ailleurs, au cours de son histoire, l'Eglise a souvent fait appel au droit divin pour soutenir des droits qu'elle ne soutiendrait plus actuellement. Le Concile Vatican I parle des évêques de Rome comme successeurs de Pierre par « droit divin ». A première vue, ce langage apparaît exagéré et très orchestré ! Mais s'il signifie simplement, pas plus (mais pas moins) que c'est la volonté de Dieu que le siège primatial soit un centre visible d'unité pour son Eglise, alors cette interprétation ne serait pas inacceptable pour les Anglicans.

Ici, apparaît une question sous-jacente : un corps ecclésial arraché de la communion au siège de Rome par les événements politiques du XVIème siècle, doit-il être obligatoirement jugé comme inauthentique et incapable de transmettre la Parole et les Sacraments de la grâce de Dieu à son peuple ? Si oui, toutes les Eglises doivent être en communion les unes avec les autres et avec Rome ; si elles ne le sont pas, quelque chose manque parce que l'unité de la communion est brisée. De toutes façons, il y a un point sur lequel il n'y a aucune discussion : si c'est la volonté de Dieu pour son Eglise qu'elle ait un centre d'unité, le primat ne recevra pas cette charge et l'autorité qui y est attachée par je ne sais quel contrat social ou par une délégation des Eglises locales.

## LA JURIDICTION UNIVERSELLE

Dans son Eglise locale, l'évêque doit exercer sa juridiction. Pour le bien de

la communion du peuple de Dieu, il doit prendre des décisions, veiller à leur accomplissement, et ce devoir est inhérent à son ministère... Dire que la juridiction de l'évêque de Rome est « ordinaire et immédiate » (sans médiation) c'est dire qu'elle est inhérente à son ministère et la dire universelle, c'est rappeler qu'elle est au service de l'universalité et de l'unité de toute la communion. Cette juridiction n'est pas arbitraire, mais « véritablement épiscopale » ; elle doit donc s'exercer en collégialité avec tout l'épiscopat et dans les limites définies par la nature de l'Eglise et le caractère pastoral de l'office de primat. Reconnaître au primat une juridiction universelle ce n'est pas nier ou supprimer la diversité des dons de l'Esprit.

## LA FONCTION ENSEIGNANTE DU PRIMAT

Nous arrivons à la question épineuse de l'autorité enseignante du primat, comme instrument du Saint-Esprit pour garder l'Eglise dans la vérité. Le Seigneur a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre son Eglise et donc le peuple de Dieu est sûr que l'Eglise ne perdra pas son caractère essentiel, malgré tous ses défauts et ses faiblesses... C'est là, une certitude, qu'à certains moments cruciaux, l'Eglise est habilitée par le Christ (et en obéissance à Sa Parole) à juger, définir, dire ici et non là - ceci et non cela. Et si le concile ou le primat qui décide et définit ainsi est véritablement guidé par l'Esprit, alors le même Esprit amènera le peuple de Dieu à reconnaître et à discerner le véritable sens de la définition... Mais, qualifier une définition de définitive, ce n'est pas la considérer entièrement hors de son contexte de temps et de lieu, pas davantage comme un en soi, en dehors de toute la tradition et expérience de l'Eglise, ni en dehors du SENSUS FIDELIUM tel qu'il s'est formé dans l'obéissance à la parole de Dieu.

Le jugement de l'Eglise s'exprime normalement par un concile, mais il peut y avoir des circonstances où il revient à un primat - agissant en communion avec ses frères évêques - d'exprimer, de formuler la décision. L'autorité du primat universel est affaiblie plutôt que renforcée si l'on ne précise pas que dans ce cas, il agit comme centre dans la communion universelle de la tradition apostolique. La réception d'une définition primatiale par les fidèles reposera sur l'absence de pression externe et inopportune subie par le primat. De plus, une telle décision doit s'exprimer en un verdict formel et juridique - quand l'Eglise a besoin d'un verdict - et non sous forme de quelque OBITER DICTUM.

Mais, il va aussi de soi, que le discernement des fidèles cherchera la consonnance avec la foi biblique et la tradition orthodoxe.

## LES DOGMES MARIAUX

... L'ARCIC ne les a pas étudiés comme dans la polémique passée, où l'on débattait d'abord du caractère non-conciliaire de l'autorité qui a défini, mais la commission a considéré la nature théologique des affirmations. Le contenu des dogmes est intimement lié à la christologie et à l'ecclésiologie. C'est à cause de son Fils que nous honorons Marie. Elle est la Mère de Dieu incarné et a reçu une grâce pour son rôle et sa vocation unique dans l'œuvre de notre rédemption. Les Anglicans voudraient affirmer et pas seulement concéder, que la grâce de Dieu l'a préparée à être mère de Notre Seigneur, et que, quelle que soit sa gloire au ciel, elle est certainement proportionnée à l'honneur que Dieu lui fit sur la terre... Elle est un modèle de sainteté, d'obéissance et de foi pour tout chrétien et une figure prophétique de l'Eglise tout entière... Là où l'aire d'accord théologique est si large, où sont nos problèmes avec ces deux dogmes ? Dans la mesure où la définition de 1854 pourrait obscurcir la solidarité de Notre-Dame avec nous, dans notre humanité (elle est notre sœur, dit St Athanase, dans sa lettre à Epictetus) quelques éclaircissements seraient nécessaires. Mais, en principe, le problème se ramène à ses vraies dimensions, modestes, s'il est bien clair que la définition vient seulement préciser une croyance chrétienne commune à laquelle les Anglicans adhèrent aussi fortement que le premier des Catholiques (romains). La question se ramène donc au droit, au devoir, au pouvoir du primat romain de proclamer une définition obligeant tous les fidèles dans un domaine où l'Ecriture n'est pas claire et où « être en consonnance avec l'Ecriture » signifie, bien évidemment, avec les principes et l'esprit, plutôt qu'avec la lettre de l'Evangile.

D'un mot, le dernier rapport de l'ARCIC invite les Anglicans à chercher à restaurer la communion universelle des Eglises dans la communion eucharistique et pour cela à reconnaître un rôle légitime à l'autorité primatiale et centrale du siège où Pierre et Paul ont enseigné et sont morts. Cette autorité est au service de l'unité des Eglises non pour les dominer, non pour oblitérer leurs traditions particulières et distinctives. Mais en vertu de ce ministère et attaché à cette charge, il y a aussi une responsabilité d'enseignement et de conduite pastorale qui, dans des moments difficiles, peut prendre la forme d'un

pouvoir de juridiction. Mais, une administration centralisée imposant l'uniformité est, tout autre chose qu'une juridiction ordinaire, immédiate et universelle, et cette centralisation n'est absolument pas sous-jacente dans le langage de l'ARCIC.

## UNE SOURCE SURE POUR NOUS GUIDER

On verra qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser le terme « polémique » d'infailibilité. Toute la commission est d'accord pour dire que strictement il ne s'applique qu'à Dieu seul, mais dans un contexte ecclésial c'est une façon de parler d'une source sûre pour guider le fidèle, d'un organe par lequel l'Eglise parle dans des controverses de foi, restant, bien entendu, soumise au contrôle premier de l'Écriture et de la tradition sacrée. Si le siège de Rome accomplit pour l'Eglise universelle un service reconnu comme analogue à celui de Pierre parmi les apôtres, alors, dans une affirmation de foi très naturelle et intuitive, nous reconnaitrons qu'à celui qui accomplit ce service - en consultation et en communion avec ses frères-évêques - il sera confié un don spirituel selon les besoins de l'Eglise.



A CALL TO BE RECONCILED! FINAL ARCIC REPORT IS A REMARKABLE PIECE OF WORK. (Un appel à la réconciliation! Le rapport définitif de l'ARCIC est un travail remarquable), par le Chanoine A.-M. ALLCHIN, dans CHURCH TIMES, 2 avril 1982.

Après avoir fait ressortir les aspects très positifs des documents et surtout des deux derniers sur l'autorité, le chanoine Allchin termine par des réflexions plus pastorales et plus personnelles.

« La commission pose des questions provocantes à nos deux Eglises, non seulement à leurs autorités, mais à nous tous qui avons une part active à la vie de l'Eglise et en sommes aussi responsables. Ces documents nous disent: quelle est, pour vous, l'importance de ces affirmations? Quelles conséquences en tirer pour qu'elles passent dans les actes, dans la vie? La commission ne s'est pas enfermée dans un travail théorique, elle a toujours gardé présent à l'esprit la mission de l'Eglise en ce temps qui est le nôtre. Qu'est-ce que Dieu dit à son peuple par ces déclarations et d'autres de même type, qui expriment l'accord substantiel qui unit non seulement Anglicans et Catholiques, mais aussi, les Chrétiens des autres traditions? Est-il possible que la réconciliation et l'unité de tout le peuple chrétien soient plus proches que nous ne le croyions? Pourquoi avoir toujours peur quand nous sommes confrontés à la perspective d'actes à poser pour marcher vers l'unité? Si l'on regarde le chemin parcouru pendant les deux dernières décennies, osera-t-on mettre une limite à la puissance de Dieu pour transformer la situation dans les années à venir? »

J'ai étudié ces documents pendant un bref séjour à Rome. Confronté à cette ville fascinante et paradoxale, j'en vins à me dire: est-ce que je veux réellement être mêlé à toute cette histoire? Entrer dans toute cette complexité? Qu'advient-il de notre monde anglican modéré, équilibré, confortable, s'il devient trop proche de l'intransigeance et de l'autoritarisme, de la ferveur et de la piété de Rome? Et j'étais, de plus en plus, inquiet mais en même temps une voix semblait me dire: la peur est mauvaise conseillère, et je me rappelais alors les paroles du Pape Paul VI et de l'Archevêque Coggan dans leur DECLARATION COMMUNE de 1977: « Être baptisé dans le Christ, c'est être baptisé dans l'espérance et l'espérance ne décroît pas, parce que l'amour de Dieu a été versé en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». (Cf. Rom. 5, 5).

Aussi, je prierai pour que devant ces textes, comme devant ceux venant d'autres dialogues que nous poursuivons depuis longtemps, nous soyons guidés par la puissance de la foi, de l'espérance et de l'amour et que nous laissions l'unique Esprit, en lequel nous avons été baptisés, nous conduire tous à l'unité.



VATICAN BODY ON DIFFERENT WAVELENGTH FROM ARCIC. (Une congrégation du Vatican sur une autre longueur d'ondes), par l'Archevêque Mc ADOO dans CHURCH TIMES, 14 mai 1982.

Un mois après la publication du dernier document de l'ARCIC, la CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI (SCDF) faisait connaître ses « OBSERVATIONS ». Le co-président anglican de la commission, après avoir manifesté sa satisfaction que ce texte reconnaisse le sérieux et le positif du travail accompli, ajoutait: « Néanmoins, le jugement porté sur le travail accompli est décevant, parce qu'il ne semble pas se situer sur la même longueur d'ondes. Ceci soulève une question: est-ce que la méthode et l'objectif des documents ont été pleinement évalués? Notre méthode fut de chercher les convergences et ensuite de demander aux deux Eglises si en une première étape on ne pouvait pas envisager des relations nouvelles, sur la base de l'accord établi. D'autre part, il semble que les « OBSERVATIONS » laissent supposer qu'il faut une complète identité non seulement de foi mais aussi de formulation, ce qui entraînerait que la position doctrinale d'une Eglise et sa formulation serviraient de critère. Cette méthode ne semble pas être celle d'un dialogue sérieux et fondé sur l'Évangile et nos traditions anciennes communes, tel qu'il fut décidé par le Pape Paul VI et l'Archevêque M. Ramsey en 1966 ».

A la suite de cet article, le secrétaire anglican de la Commission, le Chanoine Christopher HILL ajoutait que lorsque la commission toute entière fut reçue par le Pape Jean-Paul en 1980, ce dernier avait clairement perçu la distinction entre la foi et son expression, sa formulation et que Sa Sainteté avait appa-

remment mieux saisi la méthode de l'ARCIC que cela ne ressort du document de la SCDF.



AFTER THE PAPAL EUPHORIA, LET'S LOOK AT THE SMALL PRINT. (Après l'euphorie de la visite papale, regardons-y de plus près), par le Rév. John STOTT, dans THE TIMES, 4 juin 1982.

Il est intéressant d'entendre différents « sons de cloches ». Il ne faut pas oublier que la Communion anglicane recouvre un large éventail de positions théologiques du reste assez bien représentées dans la commission. Cependant, après la visite du Pape en Angleterre, un des leaders de la branche « EVANGELICAL » réagissait.

« Il n'est pas compatible avec l'honnêteté chrétienne de prétendre qu'il n'y a plus de différences importantes entre les Eglises catholique et anglicane ou que la réunion nous attend au premier tournant de la rue... Juste avant la venue du Pape, la CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI (SCDF) a publié ses « OBSERVATIONS » sur le travail de l'ARCIC. Non seulement ce document réaffirme le dogme catholique traditionnel de la façon la plus réactionnaire, mais il s'appuie sur le Concile de Trente (1543-1563) et le Concile Vatican I (1870), de telle manière qu'il suggère que toutes les formulations doctrinales catholiques romaines sont également irréformables... Puis, l'auteur étudie spécialement les deux derniers documents traitant de l'autorité et il dit: « Le grand principe de la Réforme c'est que l'Écriture a autorité suprême dans l'Eglise. Bien que les Anglicans aient toujours insisté sur l'importance, et de la tradition et de la raison pour comprendre l'Écriture, l'article XX (1) établit sans équivoque que l'Eglise n'a autorité ni pour contredire l'Écriture, ni pour la compléter. Les déclarations de l'ARCIC sur l'autorité ne sont pas très nettes à ce sujet. Elles disent seulement que le Nouveau Testament est « un rappel normatif de fondements authentiques de la foi » (autorité I, § 2). Il est exact que les élucidations essayent de nous rassurer en affirmant que la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, tels qu'ils sont présentés dans le Nouveau Testament, « sont les normes fondamentales de la foi et de la vie chrétienne » (élucidations § 2). Mais, tout cela ne dénoue pas le nœud des dogmes mariaux (immaculée conception et assumption corporelle) qui ne peuvent s'appuyer sur l'Écriture et demeurent une pierre d'achoppement pour les Anglicans... »

Le dernier rapport traite de la question de la primauté papale que l'Archevêque Davidson (2) appelait « cette grande

(1) Un des Trente Neuf Articles de Religion (1571) plutôt un formulaire historique établissant la position de l'Eglise d'Angleterre à l'époque de la Réforme, que certaines Eglises anglicanes n'ont même jamais adoptés.

(2) Archevêque de Canterbury de 1903 à 1928.

montagne de difficultés que l'on n'arrive pas à bouger ». Après un nouvel examen des textes pétriniens et un examen honnête, les membres de l'ARCIC arrivent à la conclusion candide et surprenante que le Nouveau Testament « ne contient aucune mention explicite d'une transmission de l'autorité de Pierre » et donc n'offre pas de « base suffisante » (autorité II, § 6 et 7) pour établir une primauté permanente. Mais, au lieu de suivre la logique de leur découverte, ils défendent par l'analogie, l'histoire, le pragmatisme, ce que l'Écriture ne demande pas. Ils ne pouvaient évidemment pas poser la question radicale : oui ou non, l'Église a-t-elle besoin d'un primat universel ? Leur principe pragmatique est que « comme toute société humaine, l'Église a besoin d'un centre d'autorité et d'unité ». Or, l'Église n'est pas une société humaine, mais une communauté divine. Elle a déjà en Jésus-Christ un « berger en chef » et nulle part le Nouveau Testament ne laisse entendre qu'elle devrait avoir un vicaire sur la terre, à moins que ce ne soit son Saint Esprit. Demander un chef visible, n'est-ce pas répudier le Christ, de même que les Israélites répudiaient Yahweh quand ils demandaient un roi visible ? Il est exact, comme le dit l'ARCIC, que « l'Anglicanisme n'a jamais rejeté le principe et la pratique de la primauté » (élocutions § 8). Mais, la primauté qu'il a acceptée n'a jamais été de type papal. L'archevêque de Canterbury n'a pas juridiction légale dans la Communion anglicane universelle, dont les provinces sont entièrement autonomes. La primauté papale serait inacceptable pour la grande majorité des Anglicans, à moins que le Pape ne se dépouille lui-même de beaucoup de sa puissance et de sa gloire. Cette possibilité, même lorsqu'on envisage la primauté équilibrée par la conciliarité et la collégialité, semble extrêmement lointaine... ». Et John Stott conclut : « Mais, avant toute chose, nous attendrons de la part des autorités du Vatican un signe non équivoque que les « OBSERVATIONS » ne sont pas leur dernier mot ».

\*\*

NEW ERA FOR CHRISTIANS. (Une ère nouvelle pour les Chrétiens), par le Professeur Richard HARRIES dans THE OBSERVER, 30 mai 1982.

L'auteur pose un regard anglican sur la visite du Pape au lendemain de la célébration commune à la cathédrale de Canterbury. Après avoir rappelé les moments les plus marquants de cette matinée, où il voit un « symbolisme extrêmement important », il note que ce fut à cette occasion que le Pape et l'Archevêque signèrent leur DECLARATION COMMUNE qui, d'abord, affirme la valeur du travail accompli par l'ARCIC et en apprécie la méthode, citant même un passage du premier document sur l'autorité : « Des théologiens de nos deux traditions, sans compromettre leur allégeance respective, ont travaillé sur un problème commun avec la même méthode. Dans ce processus, ils en sont venus à voir de vieux problèmes dans un nouvel horizon et ils ont fait l'expérience d'une convergence théologique qui, souvent, les a surpris » (autorité I, § 25). Puis,

le Professeur HARRIES continue : « Il y a deux semaines, la CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI (SCDF) a publié ses « OBSERVATIONS ». Tout en reconnaissant le travail de l'ARCIC, elle pose aussi quelques questions pertinentes. La réaction générale fut déception et consternation que cette douche d'eau froide provienne des caves du Vatican. Mais, les Chrétiens ne doivent pas trop se décourager et cela pour trois raisons.

D'abord, quelques-unes des questions sont parfaitement normales et demandent une réponse... Les « OBSERVATIONS » expriment les questions qui sont celles de la vaste majorité des Catholiques qui ont été élevés dans les perspectives de nos désaccords et ne sont pas très familiarisés avec la possibilité d'une saine critique.

Ensuite, avec tout son prestige, la SCDF est, en fin de compte, une école de pensée parmi d'autres dans l'Église catholique. L'office d'enseignement de l'Église (le MAGISTERIUM) s'exprime, principalement, par les évêques réunis en Concile. C'est à eux de prendre les décisions sur la suite à donner au mouvement œcuménique à partir des positions actuelles et, outre la SCDF, bien d'autres voix parviendront aux évêques.

Troisièmement, le Pape a, maintenant, donné sa bénédiction au travail de l'ARCIC et recommande instamment que l'on avance vers une nouvelle étape. Il demande que l'on nomme une « nouvelle commission » pour étudier tout ce qui s'oppose à la reconnaissance mutuelle des ministères de nos communions, et pour préconiser les étapes pratiques nécessaires quand, sur la base de notre unité dans la foi, nous pourrions avancer vers la restauration de la pleine unité. « Cela veut dire qu'entre autres choses l'étape suivante aura à reconsidérer la question de la validité des ordres anglicans, validité toujours officiellement niée par l'Église catholique. Les difficultés sont énormes, il serait folie de le nier, mais la DECLARATION COMMUNE est un document remarquablement positif. Les phrases clés « la reconnaissance mutuelle des ministères de nos communions » - « la restauration de la pleine communion » indiquent, en elles-mêmes, un énorme pas en avant ».

Enfin, le Professeur Harries tire les

conséquences théologiques de la rénovation des promesses du baptême dans le cadre de la célébration de Canterbury : « Le dernier rapport de l'ARCIC met l'accent sur le rôle de l'Église, de toute l'Église pour maintenir la vérité chrétienne, en contraste avec la notion populaire que c'est au Pape de préserver l'Église des erreurs en matière de foi essentielle au salut - ce que l'on entend par infailibilité. À l'époque médiévale, on disait que cette fonction appartient à toute l'Église et c'est encore la position fortement tenue par les Églises orthodoxes. En 1854, les Patriarches orthodoxes écrivaient à Pie IX (...): « Parmi nous, ni les Patriarches, ni les Conciles ne pourraient jamais introduire un nouvel enseignement car le gardien de la religion, c'est le corps même de l'Église, c'est-à-dire le peuple lui-même ».

Cette prise de conscience d'un SENSUS FIDELIUM, partagé par tout le peuple chrétien fidèle, fut redécouverte par Newman, fit une apparition à Vatican II et gagne graduellement du terrain. Pris au sérieux cela veut dire que le MAGISTERIUM ne peut pas simplement s'exprimer par les évêques, quelle que soit l'importance de leur rôle ; le peuple laïc a un rôle, peut-être un rôle de correctif important pour équilibrer et maintenir la vérité. Dans cette perspective, on comprend ce que signifie d'avoir tous ensemble renoué les promesses de notre baptême, hier, à Canterbury. Car, si l'appartenance à l'Église une, sainte, catholique et apostolique (malgré les diverses communions), a sa source dans le baptême chrétien, alors le peuple de Dieu dans son ensemble, comme un tout, a le devoir de garder la vérité salvifique du Christ dans sa plénitude. Cela ouvre la voie à un temps où les vues partielles des Églises de la Réforme pourront être, non pas simplement assimilées comme elles l'ont été ces dernières années, mais ouvertement accueillies comme une contribution à la plénitude de la vérité que l'Église toute entière a le devoir de sauvegarder.

La visite papale... peut marquer le début d'une ère nouvelle dans les relations entre les Catholiques et les autres chrétiens ; leur solidarité par le baptême en Christ et dans la koinônia ou la communion dans l'Esprit Saint devient alors le facteur décisif à la lumière duquel les autres problèmes peuvent, au cours des années, être résolus ».

## PRIÈRE POUR L'UNITÉ

O Dieu, Père de Notre Seigneur Jésus Christ, notre seul Sauveur, Prince de la Paix, enlève de nos cœurs toute haine et tout préjugé, ainsi que tout ce qui peut être un obstacle à l'union et à la concorde.

Comme il n'existe qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de nous tous, accorde nous d'être d'un seul cœur et d'une seule âme, unis dans les liens d'une même Vérité, d'une même Paix et d'une même Charité.

Puissions-nous, désormais, d'un seul esprit et d'une seule voix, te glorifier par Jésus Christ, Notre Seigneur. Amen.

Book of Common Prayer.

par Jérôme Cornéllis

## L'ÉVÉNEMENT DE CANTORBÉRY

Après la visite du Pape à Cantorbéry, c'est peut-être John Ardagh dans « Point » qui a trouvé la meilleure formule pour caractériser l'événement : « La Grande-Bretagne vient de vivre sa fête chrétienne la plus importante depuis la Réforme... ». D'aucuns ont souligné que cette fête était l'aboutissement d'un effort séculaire pour passer de « l'étrangement » le plus complet à la compréhension amicale et au dialogue fraternel. Et Jean Guittou dans « France catholique » d'évoquer le souvenir de Lord Halifax et de Fernand Portal, ces pionniers du rapprochement catholique-anglican, qu'il a si bien connus et qui habitaient l'avenir avec cent ans d'avance... Le chanoine Dessain était, lui aussi, bien placé pour rappeler, dans « La Libre Belgique », « Qu'une grande ombre se profilait dans la longue préparation de ce jour faste où Pierre s'en fut chez les « Anglo ». S'il le sut faire, c'est grâce à près d'un siècle de travail obscur, contrecarré et minimisé, où émerge et domine de sa haute stature physique, morale et religieuse, le Cardinal Mercier, le plus grand des archevêques du Siège primatial de Belgique et des Pays de par-delà (les 17 provinces). Il y a, d'ailleurs, des lignes parallèles entre le Pape actuel et le président des « Conversations de Malines », là où la glace fut pour la première fois brisée, même chaleur humaine, même bonté rayonnante, deux hommes de prière et de foi » (1).

La plupart des commentateurs s'attachent, également, à souligner les progrès accomplis depuis la visite privée, en 1960, du Dr Fisher à Jean XXIII et l'inauguration du dialogue, en 1966, entre Paul VI et l'archevêque Michel Ramsey. Entre temps, Vatican II et son décret sur l'œcuménisme avaient donné un nouvel élan au travail pour l'Unité. La mise sur pied de l'ARCIC et ses résultats surprenants qui ont dépassé toute attente, ont abouti au rapport final d'un dialogue exemplaire qui s'est poursuivi pendant plus de dix ans.

Quant à l'événement lui-même, la plupart le considèrent comme une démarche œcuménique et un geste d'unité comparable à la rencontre de Paul VI et d'Athénagoras à Jérusalem. De tels gestes ont une efficacité certaine. A ce sujet, le P. Congar donne son opinion dans le « Nouvel Observateur » : « Je crois que l'œcuménisme se vit à travers des actes. Et sur l'affaire des ordinations, je retiendrai deux gestes significatifs. Quand le Docteur Michaël Ramsey, l'archevêque de Cantorbéry, est venu à Rome, en sortant de la basilique Saint-Paul hors-les-murs, Paul VI lui a passé au doigt son anneau pastoral pour bénir la foule... Et le samedi 29 mai 1982, Jean-Paul II a concélébré un office religieux à Cantorbéry avec Robert Runcie, l'actuel archevêque. Ce sont là plus que des signes, des gestes qui posent de façon nouvelle le problème des ordres anglicans ».

Que les retrouvailles de Cantorbéry ne soient pas encore celles de la Communion parfaite, catholiques et anglicans sont unanimes à en convenir. Qu'un long chemin reste à parcourir, la Déclaration commune le laisse entendre lorsqu'elle annonce la création d'une nouvelle Commission internationale chargée de poursuivre le travail commencé, d'examiner les principales différences doctrinales et d'en trouver les solutions, d'étudier ce qui entrave la reconnaissance mutuelle des ministères, enfin de déterminer les étapes à suivre pour la restauration de la pleine Communion. La déclaration reconnaît que la nouvelle tâche de la Commission ne sera pas facile, mais les deux co-signataires sont encouragés par leur confiance en la grâce de Dieu et par tout ce qu'ils ont vu du pouvoir de cette grâce dans le mouvement œcuménique de notre époque. C'est assurément cette confiance en l'avenir que partagèrent tous ceux qui communièrent à la joie de la rencontre de Jean-Paul II et du Dr Runcie à Cantorbéry.

(1) Les numéros spéciaux U.D.C. sur « Fernand Portal » et « Le Cardinal Mercier » sont toujours disponibles et peuvent être commandés à U.D.C.).

## AVRIL

### MARCHE ŒCUMÉNIQUE POUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE

A VIENNE, le 1er avril, avec le cardinal König, Mgr Kuntner, évêque auxiliaire et l'évêque protestant Oskar Sakrausky à leur tête, plus de deux mille chrétiens ont manifesté à travers le centre de la ville pour attirer l'attention sur les chrétiens persécutés dans cinquante

te pays du monde. C'est la branche autrichienne de « Christian solidarity international » qui avait organisé cette marche silencieuse qui s'est terminée par un office œcuménique.

### APPEL ŒCUMÉNIQUE DES CHRÉTIENS POUR LA PAIX

A WASHINGTON, du 1er au 11 avril, s'est réuni le groupe international de jeûne et de prière pour la paix au

Salvador et en Amérique centrale. A cette occasion, il a lancé un nouvel appel intitulé « Au nom de Dieu, cessez le massacre », signé du prix Nobel de la Paix argentin Adolfo Esquivel.

Cet appel, co-signé par les 15 personnalités du monde entier qui ont participé au jeûne de Washington, souligne que le conflit du Salvador est essentiellement un conflit « nord-sud », « entre nations riches et pauvres » et que la faim de ces peuples (d'Amérique centrale) pour la justice et la paix est contrecarrée par un pouvoir économique, politique et militaire dont le centre de coordination est, pour le moment, le gouvernement des États-Unis d'Amérique.

Le groupe signataire indique que plus de 2 000 personnes, originaires de plus de 20 pays, ont participé à l'action de jeûne et de prière en solidarité avec celle de Washington. Il convient, ajoute-t-il, de continuer à alerter l'opinion publique internationale, sinon « un mur de silence s'établira qui ne peut que favoriser un surcroît de violence et de répression ».

D'autres groupes doivent se constituer de par le monde, précise encore le texte de l'appel, pour obtenir « une juste solution au conflit du Salvador » qui passe par : « une trêve immédiate de la lutte armée et la fin de la répression ; l'ouverture de négociations entre les parties au conflit... ; la cessation de l'intervention étrangère, de quelques pays que ce soit (suspension d'envois d'armes à la région et de conseillers militaires et de troupes) ; le respect de l'auto-détermination du peuple du Salvador et de tous ceux d'Amérique centrale ».

(On peut se procurer le texte complet de l'appel auprès de : « Justice et Paix, 71, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris).

### UNE RADIO ŒCUMÉNIQUE A LYON

A LYON, le 4 avril, a été inaugurée Radio-Fourvière qui se veut « l'expression des Eglises chrétiennes — catholique, protestante et orthodoxe ». Si cette radio est œcuménique dans son principe, il est à noter cependant que c'est l'archevêché qui a financé l'achat de l'émetteur.

Quoi qu'il en soit, la création de cette radio fait suite à plusieurs mois de préparation assurée par un groupe de prêtres et de pasteurs (les PP. Payen et Agar, et le pasteur Wagner notamment, qui sont pour le moment les responsables de Radio-Fourvière).

D'autre part, au cours d'une réunion qui s'était tenue à Francheville le 23 janvier, une centaine de personnes,



*L'arrivée du pape Jean-Paul II à Cantorbéry*

en majorité des laïcs, catholiques et protestants, représentant divers mouvements et associations, s'étaient prononcées pour la création de cette radio.

« Cette radio devra être la transparence de ce que nous sommes mais ne pas être concurrentielle de ce qui existe », avait alors déclaré Mgr Decourtray, très favorable à cette initiative.

Radio-Fourvière diffuse, sur 89,10 mégahertz, 24 heures sur 24 un programme de musique classique interrompu de temps en temps par des communiqués sur la vie des différentes Eglises. Une grille de programmes un peu plus attractive est en préparation. Elle pourrait comprendre des bulletins d'information donnant une vision chrétienne de l'événement ainsi que des émissions sur les différentes composantes des Eglises concernées.

### SEMINAIRE DE SPIRITUALITE ORTHODOXE A BOSSEY

A BOSSEY, du 5 au 18 avril, comme chaque année, l'Institut œcuménique organisait un séminaire de théologie et de spiritualité orthodoxe. Les exposés, les discussions, les travaux en groupes et la participation des étudiants aux offices de la semaine sainte jusqu'à la divine liturgie de Pâques ont occupé la session.

### LE PRESIDENT CARAMANLIS AU VATICAN

A ROME, le 7 avril, le pape Jean-Paul II recevait en visite officielle au Palais

Apostolique, M. Constantin Karamanlis, président de la République hellénique. Ce fut l'occasion pour le Saint-Père de rendre un chaleureux hommage à la Grèce et à l'Eglise orthodoxe. C'est pourquoi le pape se réjouit du fait que la Grèce a établi (en 1980) des relations diplomatiques avec le Saint-Siège: « Les efforts de votre pays, a dit Jean-Paul II, et ceux de l'Eglise orthodoxe grecque, ont le même but que ceux du Saint-Siège, en vue de l'harmonie entre les peuples et de la protection des droits fondamentaux de l'homme ».

Le Pape parle ensuite de la petite Eglise catholique, peu nombreuse mais active en Grèce et « partie intégrante de la nation ». Il ajoute: « Dans le même temps, le Siège de Rome considère avec une cordiale estime et avec affection l'Eglise orthodoxe grecque, à laquelle la majorité de vos concitoyens appartient. C'est mon espoir que se poursuivent une collaboration et une compréhension accrue des exigences du dialogue œcuménique ». Le Pape rend en finissant « hommage aux mérites et aux vertus de la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe grecque dont les pasteurs ont guidé, pendant des siècles, leurs fidèles grâce à une éducation spirituelle, liturgique et culturelle remarquable ».

Dans sa réponse, le président Karamanlis a souligné la place spéciale qu'occupe le Vatican, « sans divisions » dans le domaine international: « Sa force est invincible, précisément parce que c'est une force spirituelle ». Les problèmes qui affligent le monde, a-t-il ajouté, doivent être résolus par la logique et le sens des responsabilités, en particulier en ce qui concerne la course insensée aux armements. L'âme doit l'emporter sur l'irrationalité: « C'est là que se trouve le vrai front où se décide l'avenir de l'humani-

té, dont les ennemis sont le fanatisme, l'intolérance, le chauvinisme et la soif du pouvoir ». Il faut revenir aux sources de la civilisation occidentale, c'est-à-dire au « mariage de l'esprit de l'antiquité classique et du christianisme ». Le président devait ensuite ajouter ces mots: « J'attribue une importance toute particulière à la poursuite du dialogue entre les Eglises Orthodoxe et Catholique, j'espère et je souhaite qu'il en résulte des fruits féconds. En tant que forces spirituelles, les deux Eglises ont assumé en grande partie l'obligation historique de défendre une civilisation menacée, comme je l'ai dit, par l'avidité, l'arrogance et, surtout, par un matérialisme insatiable. Naturellement, le même devoir incombe aux classes dirigeantes politiques et, particulièrement, spirituelles du monde entier. Ce n'est que dans les sources inépuisables de la civilisation hellénico-chrétienne que nous pouvons puiser la force de lutter pour un monde plus juste et plus pacifique et de même pour la liberté de tous les hommes et de tous les peuples ».

Après l'échange des discours, le Saint-Père et le Président ont procédé à la remise des cadeaux: une mosaïque de Cimabue représentant Saint François d'Assise par le Pape et une icône représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus, surmontée de deux anges et avec les symboles de la passion par le Président de la République Hellénique.

Celui-ci, accompagné de sa suite, s'est rendu alors chez S.E. le Cardinal Agostino Casaroli, Secrétaire d'Etat, qui était entouré de S. Exc. Mgr Martinez Somalo, Substitut, de Mgr G. B. Re, assesseur, de S. Exc. Mgr Silvestrini, Secrétaire du Conseil pour les Affaires Publiques de l'Eglise et de Mgr Audrys Backis, Sous-secrétaire.

Au terme de leur entretien, le Cardinal Secrétaire d'Etat a accompagné S. Exc. M. Karamanlis et sa suite à la Salle Ducale où il lui a présenté les Chefs des Missions Diplomatiques accréditées près du Saint-Siège.

### PAQUES A TAIZE

A TAIZE, le 11 avril, à l'occasion du rassemblement de jeunes à Pâques, le prieur de Taizé, frère Roger, a adressé une lettre dans les mêmes termes à Madame Thatcher et au général Galtieri: « Un grand nombre de jeunes sont réunis à Taizé pour les célébrations pascales. Au nom du Christ, instamment ils vous demandent: n'engagez pas une guerre. Ils ont confiance dans le Christ ressuscité qui appelle les chrétiens à être ferment de paix dans toute la famille humaine. Ils prient pour votre peuple ».

Il a également écrit à l'archevêque de San Salvador: « Le cœur des jeunes est habité par la souffrance de tant d'hommes, de femmes et d'enfants au Salvador. Ils prient pour eux, comme aussi pour vous-même et pour l'Eglise

de votre pays. Ils vous expriment leur soutien dans tout effort pour que des négociations soient ouvertes qui permettent à tous d'être entendus ».

De Taizé, grâce à une collecte en Europe occidentale, des vivres ont continué à être envoyés en Pologne.

Une rencontre européenne de jeunes aura lieu à Rome du 28 décembre au 1er janvier prochains et, à ce propos, le pape Jean-Paul II a fait adresser au prier de Taizé le télégramme suivant : « Le Saint-Père accueillera de grand cœur le pèlerinage de jeunes que vous organisez à Rome fin décembre prochain. En cette veille de la célébration de la Résurrection du Christ il souhaite vivement aux jeunes réunis à Taizé d'ouvrir très largement leurs esprits et leurs cœurs à la lumière et à l'amour du Seigneur pour mieux collaborer à la grande œuvre de l'unité des chrétiens et de la concorde entre les peuples ».

### LA PAQUE ORTHODOXE EN RUSSIE ET EN GRECE

A MOSCOU, le 18 avril, la fête de la Pâque a été largement célébrée dans l'Eglise orthodoxe. Les 47 églises ouvertes ne suffisaient pas à accueillir tous les croyants durant la nuit pascale. Leur accès était strictement contrôlé et surveillé par d'imposants services d'ordre. Officiellement, on laisse entendre que plus de 90 % des Soviétiques seraient athées. Les orthodoxes affirment quant à eux que leur Eglise compte plus de 40 millions de fidèles.

Comme chaque année, le message pascal du patriarche Pimen a été lu dans toutes les églises. Le patriarche y demandait à tous les croyants « d'œuvrer inlassablement et avec abnégation pour le bien de la patrie, pour le renforcement de la fraternité entre les peuples et de la paix dans le monde ». Deux semaines avant Pâques, plusieurs chrétiens orthodoxes avaient été arrêtés. On constate aussi que la presse officielle accentue de plus en plus ses appels à la lutte contre la religion.

En Grèce, la fête de Pâques s'est déroulée dans le calme sous une chaleur estivale. Plusieurs membres du gouvernement se sont rendus à la messe de minuit à la cathédrale d'Athènes, fêtant ainsi les premières Pâques d'un cabinet socialiste grec depuis l'indépendance du pays (1832). Le président Caramanlis a passé Pâques à Corfou, visitant quelques unités militaires de l'île.

### PAQUES ORTHODOXES EN RUSSIE POUR DES CATHOLIQUES FRANÇAIS

A MINSK, le 18 avril, une délégation de 25 prêtres et laïcs du diocèse d'Autun participaient à la Pâque orthodoxe russe en la cathédrale de la capitale de la Biélorussie.

L'Eglise d'Autun entendait ainsi répondre à la visite qu'à l'automne 1979, une délégation de l'Eglise orthodoxe russe, conduite par Mgr Philarete, archevêque de Minsk et chargé des relations extérieures du Patriarcat de Moscou avait faite à l'Eglise de France. Mgr Le Bourgeois était alors responsable de la commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens. La revue U.D.C. (no 41) a consacré un numéro spécial à cette visite de l'Eglise russe à l'Eglise catholique de France. Quant à la visite de l'Eglise d'Autun à l'Eglise russe, le Père Calimé qui fut l'organisateur avisé de cette importante démarche œcuménique a rendu compte, dans la Semaine religieuse d'Autun, du séjour des participants du 14 au 29 avril en Russie.

« Le Jeudi Saint, en la cathédrale patriarcale de l'Epiphanie, à Moscou, nous avons participé, devant l'iconostase, à la Divine Liturgie présidée par le Patriarche Pimène. La nuit pascale, en la cathédrale de Minsk, célébrée par le Métropolitain Philarete nous a plongés dans la joie d'un peuple empressé et fervent comme on ne saurait l'imaginer. C'est au cours de cette liturgie que nous avons remis à l'Eglise de Minsk les saintes reliques de cinq fondateurs de l'Eglise qui est à Autun.

Sa Sainteté Elie II, patriarche de Géorgie, nous a reçus, encore heureux de la rencontre historique qu'il avait eue avec le pape Jean-Paul II.

A chaque fois, les guides ont été d'une grande efficacité pour favoriser, au maximum, tous ces contacts.

Bien que venu par le tourisme ordinaire, ce voyage s'affirmait continuellement, comme une visite d'Eglise. Les cadeaux habituels furent inhabituels : des reliques des saints fondateurs de notre Eglise. Comme une affirmation de ce que l'Eglise, au pied de la croix, est toujours féconde. Certitude que les chemins de l'Unité passent par une obéissance, jusqu'au bout, à l'Esprit Saint ; l'Esprit des témoins.

Les agapes fraternelles qui suivirent la célébration pascale à Minsk, chez le Métropolitain, la double réception par Mgr Pitirim, directeur des éditions du Patriarcat, tout comme la rencontre avec Sa Sainteté Elie II ont été des rencontres du cœur. Comme on dit de la perspective inversée des icônes qu'elle est « perspective du cœur ». Il ne s'agissait pas de théologiens, ni de responsables d'Eglise. Mais de la rencontre de chrétiens cherchant, simplement voire naïvement, les chemins de la prière du cœur. Là où l'on entend l'appel à l'Unité « pour que le monde puisse croire ».

« L'unité se sera ni le fruit des théologiens ni des impatientes, nous disait Mgr Pitirim ; elle sera le fruit de la patience de tout le Peuple de Dieu qui apprendra l'obéissance à l'Esprit Saint ».

Nous avons fait l'expérience, forte, joyeuse et douloureuse en même temps : c'est en frères que nous avons été accueillis, tant par les évêques que par les prêtres et le peuple croyant ».

### CONFERENCE NATIONALE SUR L'UNITE CHRETIENNE AUX ETATS-UNIS

A GRAND RAPIDS (Michigan), du 19 au 22 avril, a eu lieu la XIXème Assemblée du « National Workshop on Christian Unity » qui est une réunion œcuménique annuelle pour toutes les personnes engagées ou intéressées à promouvoir l'unité chrétienne. Il rassemble laïcs, pasteurs, théologiens, responsables d'œcuménisme, dirigeants d'Eglises et leur permet de prier ensemble, d'échanger idées et programmes et de planifier des projets d'action pour la cause de l'unité chrétienne. Cette rencontre était patronnée par les responsables nationaux de l'œcuménisme des diverses dénominations religieuses, d'un comité national de planification et d'un comité local d'organisation.

Le programme du « National Workshop on Christian Unity » comporte des assemblées plénières avec conférenciers, une variété de séminaires et une journée de rencontres strictement confessionnelles. Ces dernières sont conçues de manière à permettre aux membres de chaque Eglise de se stimuler mutuellement face à la mission œcuménique aussi bien qu'à favoriser le dialogue et le partage avec des chrétiens d'autres confessions, et ce, dans un climat vraiment œcuménique. Un des avantages escomptés de cette journée de rencontres confessionnelles est d'encourager le développement de nouveaux réseaux confessionnels œcuméniques et de constituer ainsi un lieu privilégié d'influence réciproque.

### UN NOUVEAU JALON SUR LA ROUTE DE L'UNITE AU CANADA

A TORONTO, pour leur seconde assemblée plénière, les représentants des Eglises membres du nouveau Comité Inter-Eglises ont élu leur premier exécutif pour un mandat de trois ans. Le président est Mgr Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface et président de la Commission épiscopale d'œcuménisme de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Les quatre autres membres sont le Dr Lois Wilson, modératrice de l'Eglise Unie du Canada, Bishop Allen Goodings, évêque anglican à Québec, Dr Russell Legge, des disciples du Christ et le Rév. Arie Van Eek, secrétaire du Conseil des Eglises chrétiennes réformées.

Ce Comité Inter-Eglises, on s'en souviendra, a été formé en novembre 1981, après qu'une Commission spéciale ait considéré les possibilités d'établir une nouvelle association des Eglises au Canada. La création de ce Comité s'inscrit donc dans cette ligne, et même s'il n'a pas encore le statut d'une association œcuménique nationale, il constitue, néanmoins, un pas important vers une meilleure collaboration entre les diverses Eglises canadiennes.

Parmi ses fonctions, le nouvel exécutif du Comité aidera les différentes Eglises à maintenir et à intensifier les projets œcuméniques déjà en cours aux plans spirituel, doctrinal et social. Il verra de plus à choisir un projet majeur qui réponde à des besoins pastoraux urgents et suscite la collaboration de l'ensemble des Eglises chrétiennes. Le nouvel exécutif sera aussi responsable de finaliser les moyens de financement propres au nouveau Comité. Il devra finalement engager un secrétaire général bilingue qui assurera la continuité des relations entre les Eglises et verra à la poursuite des projets entrepris.

La réunion de Toronto s'est déroulée sous la présidence du P. Irénée Beaubien, s. j. directeur du Centre canadien d'œcuménisme. Elle a aussi débuté par un exposé du Dr Donald Ray sur le contexte canadien actuel et le témoignage évangélique que doivent y apporter les chrétiens et les diverses Eglises canadiennes.

A titre de renseignement, la première rencontre de ce Comité Inter-Eglises a eu lieu à Montréal les 26 et 27 novembre 1981.

### SEMINAIRE THEOLOGIQUE A CHAMBESY SUR LUTHER

A CHAMBESY, du 25 avril au 29 mai, s'est tenu un séminaire théologique sur le thème : « Luther et la Réforme allemande dans une perspective œcuménique », pour préparer la célébration, l'an prochain, du 500ème anniversaire du Réformateur.

Y prirent part, au total, près de soixante professeurs et jeunes diplômés en théologie. L'ensemble de la question a été subdivisé en sous-thèmes et précédé d'une large introduction générale du Professeur W. Schneemelcher dont le but était d'initier un peu plus les participants au contexte historico-théologique de la Réforme. Se succédèrent ensuite les analyses des principaux aspects de la pensée théologique de Luther (Justification, Parole et Sacraments, Doctrine des Deux Règnes, Luther et l'ancien dogme de l'Eglise, Foi et œuvres, Ascèse-monachisme-synergisme); une approche de Luther par les autres Eglises et confessions chrétiennes (réformée, anglicane, catholique et orthodoxe) ainsi qu'une présentation de son ecclésiologie (Luther et l'unité de l'Eglise). Les travaux du séminaire ont été clôturés par une table ronde où fut abordée la question générale de la signification de Luther et de la Réforme pour le dialogue œcuménique.

En plus des conférenciers et afin de rendre le débat riche et fructueux, le Centre orthodoxe avait invité une vingtaine de théologiens orthodoxes de toutes les Eglises orthodoxes locales et des facultés de théologie orthodoxe ainsi qu'une dizaine de théologiens d'autres Eglises. Les conférences étaient données en français, anglais ou allemand.

Comme précédemment, les Editions du Centre orthodoxe publieront les textes présentés au Séminaire. Mais déjà la revue « *Episkepsis* » (n° 274 du 1-6-82) a publié un long compte rendu du Séminaire (17 pages) avec un résumé substantiel de chaque conférence et contribution ainsi que de la Table ronde.

### DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE EN SUISSE

A FRIBOURG, les 26 et 27 avril, la commission de dialogue entre catholiques et orthodoxes, en Suisse, a tenu sa 5ème réunion. La commission a adopté un document de travail pastoral, concernant les mariages mixtes entre fidèles orthodoxes et catholiques, document proposant « une solution pastorale qui correspond aussi bien à leur tradition et à leur doctrine sur le mariage qu'à la situation réelle dans ce pays ». Quant à la célébration sacramentelle du mariage, le document formule des suggestions concrètes qui évitent la non-validité des mariages mixtes. Le document sera envoyé aux autorités ecclésiastiques respectives en leur demandant l'autorisation de le publier au nom de la commission.

La commission a entamé la discussion sur l'éducation religieuse des enfants nés de mariages mixtes, sujet qui découle du document sur les mariages mixtes. Des convergences majeures entre les deux parties se sont manifestées. La commission a décidé de reprendre ce point à sa prochaine réunion.

La commission a brièvement discuté d'un texte sur la collaboration pastorale entre les Eglises orthodoxes et catholiques en Suisse.

### VISITE A PARIS DU PRIEUR DE CHEVETOGNE

A PARIS, le 29 avril, une réception donnée à l'occasion de la fondation de l'Association française des amis du monastère de Chevetogne a réuni un certain nombre de personnalités catholiques et orthodoxes autour de Dom Michel van Parys, prieur de Chevetogne, et Dom Emmanuel Lanne, directeur de la revue *Irenikon*.

Pionnier de l'œcuménisme catholique, Chevetogne, depuis sa fondation en 1926, n'a cessé d'œuvrer pour une meilleure compréhension réciproque entre catholiques romains et orthodoxes. Ses liens avec l'anglicanisme sont également profonds et anciens. Depuis 20 ans, les liens avec le monde protestant s'y sont également beaucoup développés. On doit aux moines de Chevetogne la première traduction en français des textes complets de la liturgie byzantine.

L'Association des amis de Chevetogne se propose d'aider financièrement les moines à édifier une église latine. Jusqu'ici, la communauté ne possédait qu'une église orientale destinée aux célébrations liturgiques selon la tradition byzantino-slave. La nouvelle église, disent les auteurs de ce projet, sera le « second pilier de la vocation de Chevetogne » qui est d'aider à reconnaître la liturgie de l'Orient byzantin et celle du monde latin comme deux harmoniques d'une même « prière ».

Les dons sont à adresser :

B.L.D.

Souscription du Prieuré de l'Union des Eglises, 86, rue Lecourbe, 75015 Paris - CCP N° 1597-62 K Paris.



Le Dr Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry, accueillant Jean-Paul II, le 29 mai

## RENCONTRE ENTRE JUIFS, CHRETIENS ET MUSULMANS SUR LA FOI D'ABRAHAM

A CHANTILLY, du 30 avril au 2 mai, l'« Association des écrivains croyants d'expression française » a organisé, au Centre culturel des Fontaines, une session consacrée à « la foi d'Abraham ». Près de 180 personnes, dont un nombre important de juifs et de musulmans, ont participé à la réflexion commune, d'une grande intensité. Trois thèmes majeurs : le départ d'Abraham, l'alliance, le sacrifice d'Isaac, ont été successivement abordés, chaque fois avec trois substantielles communications, juive, chrétienne et musulmane, par des personnalités connues : Emmanuel Lévinas, Yéhosuah Rash et Claude Vigée, juifs ; Eva de Vitray, Belgacem Alioui et Mohamed Talbi, musulmans ; Olivier Clément, le P. Claude Dagens et André Dumas, chrétiens. Dans « France Catholique - Ecclesia », n° 1849, p. 10, Olivier Clément, dans un compte rendu très brillant, dégage l'apport de cette session en concluant : « D'abord que les différences, lucidement reconnues, ne doivent plus être le lieu de la guerre, mais de la prière. Ensuite, et surtout, quelques certitudes communes. Que l'homme n'est pas seulement de ce monde, livré aux mécanismes de l'avidité et de la mort ; qu'il est, au-delà des étoiles, l'unique appelé par l'Unique. « Nos racines sont du côté de Dieu », a dit Claude Dagens.

L'éthique d'Abraham, pour Emmanuel Lévinas, c'est que Dieu parle dans le visage de l'autre, et qu'il faut apprendre à le rencontrer dans le visage des hommes, en chaque homme tout entier visage. Devenir ainsi responsable, a précisé Belgacem Alioui. A la Kaaba, au terme du pèlerinage, on voit enfin le visage du prochain, car tous sont tournés vers le même centre (Eva de Vitray). Et, pour le chrétien, le centre même est Visage.

L'appel de Dieu, l'élan de la foi arrachent l'homme à toute réduction, à toutes les idoles et tous les sortilèges du néant pour le fonder dans une intériorité sans limite, dans sa capacité de don et de fidélité : car la foi permet de « donner sa foi » à l'autre, comme disait la vieille langue.

Nous devons lutter patiemment pour

### UN AMI NOUS A QUITTÉS

Le 19 juillet 1982, Monsieur le chanoine Jean DHYVERT, curé de Notre-Dame en Vaux à Châlons-sur-Marne, vivant jusqu'au bout dans l'espérance et la foi s'en est allé à la rencontre de son Dieu, dans la 81ème année de son âge et la 58ème année de son ministère sacerdotal.

Délégué diocésain, l'Unité des Chrétiens était pour lui une « passion » : il avait engagé sa personne dans la tâche œcuménique portant joie et souffrance avec une égale confiance en l'Esprit-Saint.

Le professeur de philosophie emmenait ses auditeurs dans de grandes envolées vers le Dieu de l'Univers. C'était le prêtre qui guidait l'atterrissage exactement à l'essentiel de la question.

Ce qu'il a vécu est pour lui maintenant réalité : il se voulait éternelle offrande à la gloire de Dieu.

Norbert Kaisin

maintenir, contre tant de tentations, nos sociétés et nos cultures ouvertes : de cette ouverture proprement abrahamique où sans cesse peut retentir l'appel divin : « Sors... » et se formuler la réponse humaine : « Me voici ».

### LA RENCONTRE REGIONALE DE LA CASTILLE

A LA CASTILLE, (près de Hyères), fin avril, a eu lieu le week-end régional organisé pour la Région Provence-Méditerranée qui a réuni les principaux animateurs de l'œcuménisme dans les diocèses du Sud-Est. Le responsable régional, A. Heckenroth, organisateur de la rencontre en donne un compte rendu dans la Semaine Religieuse de Marseille :

« Les 70 participants venus de tous les coins de Provence, ont vécu cette rencontre dans un climat de prière et d'amitié. Pour la première fois dans un rassemblement de ce type, catholiques et protestants se retrouvaient à 50/50, ce qui est une bonne condition de dialogue. Les orthodoxes, malheureusement, étaient absents. Parmi les présents, on notait des personnes habituées aux rencontres œcuméniques et dont l'expérience est riche, comme aussi des fidèles de nos églises qui ne font pas habituellement partie d'un groupe. Une heureuse surprise fut la participation de 7 ou 8 jeunes couples et de quelques jeunes célibataires, qui veulent prendre la relève des aînés dans la recherche de l'Unité. Il y avait aussi 8 prêtres (dont les délégués diocésains à l'œcuménisme) et 6 pasteurs.

Le climat de prière, souhaité par tous, était créé dès la première rencontre à la petite chapelle de la maison, très intime ; il se prolongea dans la journée du dimanche grâce à l'eucharistie (messe catholique), présidée par le Père Damien Sicard, membre de la Commission épiscopale pour l'Unité. L'homélie fut donnée par le pasteur de la Crau, M. Georges Meyer. Les chants étaient empruntés au répertoire des deux communautés. Signe des temps : on « entre » de plus en plus facilement dans la prière des autres.

La recherche biblique fut assurée par le Père Louis Barlet, Supérieur du Séminaire interdiocésain d'Avignon et

professeur d'Ecriture sainte. Ses exposés firent découvrir le sens du baptême de Jésus dans l'évangile de Luc ; dans les discussions en carrefours, on a surtout évoqué le problème pastoral du baptême des petits enfants et la pratique actuelle des Eglises. L'aspect doctrinal du baptême n'a pas été suffisamment étudié, faute de temps.

Les échanges entre les participants ont constitué un des bons moments de la rencontre. Au cours de la veillée du samedi soir, des témoignages sur le baptême ont été apportés par des personnes qui ont une perception assez différente de ce sacrement : un membre d'une Eglise évangélique de Pentecôte, un foyer mixte, des jeunes appartenant à la Communauté du Chemin neuf (Marseille). Tout au long du week-end, les échanges spontanés ont permis de tisser des liens. La joie a régné entre nous, grâce aux chants qui fusaient souvent entre deux activités, grâce aux petits enfants des couples présents ; une joie très spirituelle, faite de la certitude d'être déjà, pour l'essentiel, dans l'unité ».



**MAI**

### LE IVème SEMINAIRE CATHOLIQUE - ORTHODOXE DE L'INSTITUT ŒCUMENIQUE DE BARI

A BARI (Italie), les 5 et 6 mai, s'est réuni le IVème séminaire catholico-orthodoxe de l'Institut de théologie œcuménique de Bari. Le thème « Eglise-Eucharistie : un rapport fondamental », a été examiné d'un double point de vue. D'une part, la signification de l'Eucharistie en tant qu'élément constitutif de l'Eglise ; d'autre part, la fonction de l'évêque au sein d'une Eglise locale, en tant que président la célébration eucharistique et porteur de l'unité de la communauté célébrante.

Y participaient, entre autres : du côté catholique, le Rév. Prof. Salvatore Manna, président de l'Institut, Jean Tillard o. p. (Ottawa), l'Evêque d'Oppido Benigno Papa, le Prof. R. Scognamiglio, le Prof. Dimitris Salachas. (La confession de foi non complète est un obstacle à la célébration commune de l'Eucharistie. Quelles limites ?) et, du côté orthodoxe, le Prof. Jean Zizioulas (Les présupposés ecclésiologiques de l'Eucharistie).

### DECLARATION COMMUNE CATHOLIQUE - PROTESTANTE SUR L'ATTENTAT DE ROMANS

A PARIS, le 5 mai, la Commission Eglise-Islam de la Fédération Protes-

tante de France et la Commission de l'Eglise catholique pour les relations avec l'Islam ont publié la déclaration suivante sur l'attentat qui a détruit la mosquée de Romans :

« C'est avec tristesse que nous avons appris l'attentat commis à Romans, par lequel le bâtiment destiné à devenir Mosquée a été détruit.

Cet acte de violence manifeste une volonté de diviser des hommes travaillant dans un même pays, appelés à vivre ensemble et portant en commun la responsabilité de l'avenir.

Nous considérons qu'un tel acte est indigne d'un être humain. Il est, par ailleurs, une violation des droits imprescriptibles des hommes à s'organiser pour exprimer leur foi et prier Dieu.

Comme croyants chrétiens, nous déplorons que, de ce fait, les croyants musulmans de Romans soient privés d'un lieu de prière pendant un temps qui sera sans doute assez long.

C'est pour nous, l'occasion d'exprimer avec insistance notre solidarité particulière à l'égard de tous ceux pour qui les valeurs spirituelles sont essentielles dans la conduite de leur vie.

Nous avons appris, avec satisfaction, les nombreuses marques de sympathie et de soutien apportées à la communauté islamique de Romans. Bien sincèrement, nous nous joignons à eux en souhaitant que de nombreuses manifestations de fraternité témoignent contre l'attitude odieuse et irrecevable des auteurs de cet attentat ».

### LES CATHOLIQUES INVITES A PARTICIPER A L'ANNEE LUTHER

En R.F.A., le Conseil de l'Eglise Evangélique a invité l'Eglise catholique à participer à la célébration de l'année Luther en 1983, indique le bulletin de la Fédération Luthérienne Mondiale.

Cette décision a été annoncée dans un communiqué publié à l'issue d'une rencontre entre les représentants de la Conférence Episcopale et du Conseil de l'Eglise Evangélique, le communiqué précise que les manifestations de l'Année Luther mettront en valeur l'aspect œcuménique de l'héritage de la réforme.

La télévision de la REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE met actuellement sur pied la production d'une série télévisée sur la vie et l'œuvre du réformateur Martin Luther.

Le 500ème anniversaire de la naissance de Luther sera célébré l'année prochaine.

Le tournage de la série télévisée aura lieu durant toute cette année à Erfurt, Postdam, Kapellendorf, notamment, ainsi qu'en Tchécoslovaquie.

Le principal acteur de cette série, réalisée par Kurt Veith, est Ulrich Rhein-



*Le pape et sa suite sont invités par le Dr Runcie à se rendre à la cathédrale de Cantorbéry*

### DIALOGUE CATHOLIQUE - LUTHERIEN

A VENISE, du 10 au 15 mai, s'est réunie la Commission internationale officielle du dialogue luthérien-catholique. Le principal article à l'ordre du jour a été un projet de déclaration sur « les modèles d'unité ». La Commission a également considéré un projet de déclaration pour célébrer le 500ème anniversaire, en 1983, de la naissance de Martin Luther.

### LA CONFERENCE MONDIALE DES RELIGIONS A MOSCOU

A MOSCOU, du 10 au 14 mai, à l'initiative du Patriarche de l'Eglise orthodoxe russe, s'est tenue une Conférence mondiale des leaders religieux pour protéger la vie contre la catastrophe nucléaire, 588 délégués y représentaient, au plus haut niveau, 8 grandes religions et 92 pays des cinq continents. 252 journalistes en ont couvert l'information, dont - fait remarquable - cinq chaînes de T.V. américaines.

L'éventail de la représentation était très largement ouvert : le Vatican avait délégué deux observateurs porteurs d'un message du Pape, l'archevêque de Canterbury s'était fait représenter par l'évêque de Salisbury, le Conseil œcuménique par le président de sa Commission des Affaires internationales, les Alliances mondiales baptistes, luthériennes et réformée par leurs secrétaires généraux, ainsi que la Conférence des Eglises européennes. Le célèbre évangéliste américain Billy Graham participait également à la Conférence comme « hôte d'honneur ».

Cinq journées ont été bien remplies par les travaux de quatre groupes spé-

cialisés et plusieurs séances plénières. En conclusion, deux appels ont été adoptés par consensus : le premier est adressé à tous les gouvernements, le second à la 2ème Session extraordinaire des Nations-Unies sur le désarmement (S.S.D.) ouverte le 7 juin à New-York. Ces documents, ainsi que les résolutions des groupes de travail, préconisent une série de mesures destinées à prévenir la guerre et à arrêter la démentielle course aux armements qui coûte actuellement aux peuples près de 10 milliards de francs par jour. Parmi ces recommandations : l'interdiction de tout nouvel essai d'armes nucléaires, le gel de la production de telles armes, la réduction massive des stocks et la réutilisation à des fins pacifiques des charges récupérables, enfin la création d'une Agence spatiale de contrôle, le contrôle par satellite de tous les engins vecteurs étant aujourd'hui possible, précis et efficace. On sait que l'absence de contrôle fut pendant longtemps, l'objection majeure à toute politique de désarmement.

La Conférence mondiale s'est, d'autre part, montrée fort inquiète - et à juste titre semble-t-il - du remplacement de la doctrine de la dissuasion par la nouvelle théorie des états-majors en faveur d'une guerre nucléaire préventive et limitée qui sonnerait le glas de l'Europe. Une telle guerre ne pourrait être justifiée par aucun appel à la défense de « valeurs », puisque la destruction massive des populations est la négation même de toute valeur. Enfin, la Conférence a estimé que la culture systématique de la haine est incompatible avec la protection de la vie humaine, et elle a stigmatisé les propagandes qui défigurent l'adversaire idéologique, accablent un permanent soupçon à son égard et bafouent l'amour du prochain, seul espoir d'une société pacifique.

## PRIERE ŒCUMENIQUE POUR LA PAIX

A MAGDEBOURG (R.D.A.), le 12 mai, dans le cadre d'un pèlerinage pour la paix, le Fr. Roger Schutz et la communauté de Taizé ont célébré une prière œcuménique dans la cathédrale. Par cette initiative qui l'a conduit dans plusieurs villes de l'Europe de l'Est comme de l'Ouest, le Fr. Roger a voulu soutenir l'action pour la paix de nombreux jeunes. En 1980, il avait déjà effectué une visite de trois jours en Allemagne de l'Est.

## RENCONTRE DE JEAN-PAUL II A LISBONNE AVEC DES DIRIGEANTS D'EGLISES CHRETIENNES

A LISBONNE, le 14 mai, au cours de son voyage au Portugal, Jean-Paul II accueillait des dirigeants d'Eglises chrétiennes non catholiques et d'autres Confessions religieuses non chrétiennes. A ses hôtes, le Pape devait, notamment, déclarer :

« Très reconnaissant pour les paroles et les souhaits qui m'ont été adressés, je désire saluer les représentants des communautés chrétiennes, du Judaïsme et de l'Islamisme ici présents et leur exprimer mon fraternel respect et mon estime. Pouvoir affirmer aujourd'hui, en commun, notre foi en un Dieu unique, Créateur de toutes choses, vivant, tout-puissant et miséricordieux suffirait déjà pour me rendre cette rencontre agréable; je suis heureux que cette occasion de témoignage nous ait été offerte, un témoignage qui est en même temps un hommage et un acte de soumission à notre Dieu... »

Nos contacts, le dialogue et l'appréciation de l'inégalable trésor de spiritualité de chaque religion, la communauté chrétienne, et quand c'est possible, la prière en commun sont capables de faire converger les efforts pour obvier à l'illusion d'édifier un monde nouveau sans Dieu, et à l'inanité d'un humanisme purement anthropocentrique. Sans dimension religieuse l'homme se trouve appauvri, car frustré d'un de ses droits fondamentaux. Et nous désirons tous éviter cet appauvrissement de l'homme.

Ainsi, quand, également pour des motifs de solidarité humaine, nous passons de la prière, de l'obéissance aux commandements et de l'observance de la justice, à la pratique de vivre la religion avec cohérence, en aidant à la recherche de Dieu, nous contribuons au bien de notre prochain et au bien commun de l'humanité. Et cela pourra se réaliser :

— par l'honnêteté personnelle et la discipline des mœurs dans la vie publique et dans la vie privée, entravant le relâchement progressif des principes de morale et de justice et la contagion de la permissivité éthique;

— dans le respect de la vie, de la

famille et de ses valeurs, favorisant l'élévation, en humanité et dignité, de nos semblables et le renforcement des fondements irremplaçables de la coexistence sociale bien ordonnée;

— avec le culte du sens authentique et de la généreuse pratique du travail humain, et avec une sage et courageuse participation sociale et politique, à la recherche du bien-être de tous et de la construction des sociétés et du monde toujours plus conformes aux desseins et aux décrets de Dieu partout sur la terre, car ce n'est qu'ainsi que pourra exister un monde plus juste, pacifique et imprégné d'amour fraternel.

Comme vous le savez je suis venu au Portugal en pèlerinage, principalement pour célébrer la miséricorde de Dieu. Personnellement, je suis profondément convaincu que Dieu, riche en miséricorde, désire voir cette miséricorde qui est la sienne se refléchir plus amplement dans la famille humaine tout entière: la miséricorde authentique me semble quelque chose d'indispensable pour donner forme et réalité aux relations entre les hommes inspirées par le plus profond respect pour tout ce qui est humain et pour la fraternité.

Effectivement, les chrétiens sont invités à imiter Jésus-Christ, modèle de miséricorde. Le judaïsme considère, lui aussi la miséricorde comme un mandat fondamental. Et dans sa profession de foi, l'islamisme attribue cette épithète à Dieu. Quant à Abraham, notre ancêtre commun, il nous enseigne à tous - chrétiens, juifs et musulmans - à suivre ce chemin commun de miséricorde et d'amour.

Qu'il me soit permis de conclure ces paroles en élevant l'esprit en prière vers le Dieu miséricordieux :

— O Ineffable, dont nous parle toute la création,

— O Tout-Puissant qui jamais ne contraint mais invite seulement et oriente l'humanité vers le bien,

— O Compatissant qui désire que la miséricorde règne entre tous les hommes: guide-nous toujours par tes voies, remplis nos cœurs de ton amour, de ta paix et de ta joie;

Et bénis nous! ».

## CREATION DU FORUM ŒCUMENIQUE DES FEMMES CHRETIENNES EN EUROPE

A GWATT (Suisse), du 15 au 20 mai, 125 femmes chrétiennes, représentant 25 pays et venant de différentes traditions religieuses et culturelles se sont réunies, autour du thème général « Engagement pour la justice ». Il s'agissait pour elles de marquer la création officielle du FORUM ŒCUMENIQUE DES FEMMES CHRETIENNES EN EUROPE, comme réponse à une nécessité ressentie par beaucoup d'avoir une plate-forme où les femmes chrétiennes de l'Est et de l'Ouest puissent se

rencontrer pour échanger des expériences et préparer des actions communes.

Elles ont abordé les questions suivantes: insécurité en Europe, désarmement, éducation pour la paix, situation de la femme dans l'Eglise, théologie d'un point de vue féminin.

A l'issue de leur rencontre, elles ont publié trois textes que reproduit BIP-SNOP, n° 453, p. 14-16, du 15 juin 1982.

## RENCONTRE CATHOLIQUES-ANGLICANS SUR LA VIE RELIGIEUSE

A CANTORBERY, du 16 au 19 mai, s'est réuni un groupe de travail représentant les supérieurs de religieux et religieuses catholiques et anglicans. Trois réunions précédentes avaient eu lieu à Rome. Le groupe a exprimé les convictions communes des catholiques et anglicans sur la vie religieuse. Le désir de telles rencontres avait été avancé dès 1970 par le P. Arrupe, supérieur des jésuites, et l'évêque Michaël Fisher, franciscain anglican.

## RENCONTRE DES RESPONSABLES DE L'ŒCUMENISME EN FRANCE

A CHATENAY-MALABRY, le 18 mai, au Foyer orthodoxe hellénique, les responsables français des relations entre les différentes Eglises chrétiennes se sont rencontrés, sous la présidence conjointe du Cardinal Roger Etchegaray, archevêque de Marseille, président de la Commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens, du pasteur Albert Nicolas, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, et du métropolitain Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

Cette rencontre devait permettre une première réflexion sur l'Assemblée plénière de la Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises, qui s'est tenue à Lima (Pérou) du 3 au 15 janvier dernier. Le père Bernard Dupuy, dominicain, du Centre Istina à Paris, et Nicolas Lossky, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, ont fait un compte rendu général de la réunion de Lima et ont souligné l'unanimité qui s'est dégagée lors de l'adoption des textes d'accord concernant le Baptême, l'Eucharistie et les Ministères. Il a été décidé que ces textes, qui viennent de paraître en français aux Editions du Centurion, feraient l'objet d'une étude plus approfondie lors d'une prochaine rencontre, afin d'entamer le processus de leur réception par les Eglises chrétiennes de France.

## DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE EN FRANCE

A PARIS, le 19 mai, la Commission française pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe s'est réunie sous la présidence conjointe de Mgr René Boudon, évêque de Mende, et de l'évêque Jérémie, auxiliaire du métropolitain Meletios (diocèse grec de France).

Le père Boris Bobrinsky, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, et Mgr Boudon ont fait des exposés complémentaires sur le thème commun de l'Esprit-Saint dans la liturgie et dans les sacrements. La discussion a permis de constater une profonde convergence de vues entre les participants sur la place - « plénière et constante » - de l'Esprit-Saint dans toute la vie liturgique de l'Eglise, « les moments forts de l'action de l'Esprit (épiclesse, chrismation, Pentecôte...) n'étant pas à prendre dans un sens exclusif, mais comme des accents exceptionnels dans une durée unique ».

Une prochaine réunion de la Commission sera consacrée au problème de l'exercice de la vérité et de l'infailibilité dans l'Eglise, toujours dans la perspective de l'action de l'Esprit-Saint, Esprit de Vérité.

## LE SYNODE NATIONAL DE L'EGLISE REFORMEE DE FRANCE A VALENCE

A VALENCE, du 20 au 23 mai, s'est tenu le Synode national de l'E.R.F.. Les 72 délégués avaient principalement pour tâche d'évaluer le travail des

différentes commissions de l'ERF, le Synode étant centré, cette année, sur la vie interne de l'Eglise.

C'est ainsi qu'ont été, successivement, entendus des rapports sur l'évangélisation, les ministères, la catéchèse, la liturgie, le mariage, les finances, l'Institut protestant de théologie.

Le point de convergence des dossiers pris en compte se situe autour de tout ce qui a été dit sur la dissémination, a déclaré le pasteur Jean-Pierre Monsarrat, président du Conseil national, au cours d'une conférence de presse organisée à l'issue des travaux. Si l'Eglise a vécu, pendant des siècles, selon un seul modèle, la structure paroissiale, les situations actuelles de « diaspora » doivent l'inciter à imaginer de nouvelles formes de l'Eglise et à développer les ministères itinérants pour une formation biblique et théologique des groupes au travail dans la dissémination.

« La dissémination ne devrait pas être vécue comme une catastrophe mais comme une chance pour l'Eglise, une possibilité de partager avec d'autres l'Evangile », a précisé de son côté le pasteur Jacques TERME, secrétaire général de l'ERF.

C'est dans cette perspective que se comprennent les décisions prises par le Synode, en ce qui concerne, notamment, les « délégations de desserte », c'est-à-dire, la possibilité officiellement reconnue pour les laïcs d'exercer le ministère d'animation spirituelle et matérielle d'une communauté, et la présidence des cultes avec célébration des sacrements. Il s'agissait là d'accorder la pratique déjà ancienne et la discipline de l'Eglise.

Le rapport financier du trésorier géné-

ral, M. Pierre Clavel, a fait apparaître une constante dans les moyens dont dispose l'Eglise, alors que les ressources de chacun des foyers, 57 000 environ, participant à sa vie financière ont, elles, globalement augmenté. Il est donc important, a déclaré M. Clavel, de développer l'animation financière qui devra s'appuyer sur l'explication des différents projets dont les Eglises veulent être porteuses. « Pas de projet, pas de moyens », a-t-il lancé en terminant son rapport.

A propos de la question soulevée par un candidat au ministère pastoral qui s'est vu refuser un poste par la Commission des ministères à cause de sa situation de « co-habitant », le président Monsarrat a demandé au Synode de ne pas trancher avant d'avoir organisé un large débat dans l'Eglise sur l'ensemble des questions relatives à ce que l'ERF dit du mariage et qui concerne tous les croyants, pasteurs ou laïcs. Le sujet sera inscrit à l'ordre du jour des Synodes régionaux de 1983, pour que le Synode national de 1984 puisse prendre une décision informée.

Le Synode a décidé, par ailleurs, que le problème des ministères (diversité, reconnaissance et statut) sera étudié en trois étapes par les Synodes régionaux, à partir de 1982.

En fin de session, les délégués ont adopté un certain nombre de vœux, mais le texte publié par une quarantaine de personnalités protestantes, intitulé « Les Eglises et le nouveau pouvoir » n'a pas retenu l'attention du Synode.

C'est par un culte, présidé par le professeur Michel Bouttier, que se sont terminés les travaux de ce 75ème Synode.



La procession solennelle vers la cathédrale avec le Dr Runcie, mitre blanche et crosse dorée, et le pape Jean-Paul II portant l'étole pour lui remise au Cardinal Gantin par le Révérend Roger Greenacre lors du Congrès Eucharistique de Lourdes

## MESSAGE DES PRESIDENTS DU COE POUR LA PENTECOTE

A GENEVE, les six présidents du COE ont adressé, comme chaque année, leur message de Pentecôte aux chrétiens. Cette fête rappelle que, pour recevoir l'Esprit, les Eglises doivent être rassemblées comme elles le sont dans le Conseil œcuménique: « Dans le mouvement œcuménique, chaque tradition apporte ses richesses à nos célébrations et à nos activités communes: la splendeur ancienne de la liturgie orthodoxe, la joie des cantiques remplis de l'Esprit, la profondeur biblique de la ferveur protestante, la beauté et l'ordre du culte anglican. De plus en plus aussi, nos frères et sœurs catholiques participent à cette vie commune. En partageant mutuellement leurs dons, les Eglises ont été renouvelées par la puissance de l'Esprit Saint ».

Le Pentecôte, c'est aussi l'envoi des apôtres en mission auprès de tous les peuples et de tous les hommes, sans discrimination de race ou de sexe ou de nationalité: « Cet effacement des divisions qui nient notre commune humanité, cette conversion de notre

vie tout entière est l'œuvre de l'Esprit-Saint parmi nous. C'est pourquoi la Pentecôte est la fête œcuménique de l'Eglise. Puissions-nous, en ce jour de Pentecôte, être si remplis de l'Esprit de puissance et de grâce qu'en tout lieu, nous rendions joyeusement témoignage à Jésus-Christ, vie du monde ».

## PENTECOTE SUR L'EUROPE

A STRASBOURG, du 28 au 31 mai, s'est tenu le rassemblement œcuménique du Renouveau Charismatique « Pentecôte 1982 » qui a réuni environ 20 000 personnes : 11 800 Français, 2 600 Allemands de l'Ouest, 1 500 Belges, 1 200 Suisses, 600 Autrichiens, 600 Italiens, des Espagnols, des Hollandais, des Finlandais, des Suédois, des Anglais, des Chrétiens de l'Est... Et sans doute plus de 30 000 au stade de la Meinau pour la cérémonie finale, stade rempli de gens « tout bouillonnants de foi et d'enthousiasme spirituel », selon les mots employés par l'évêque de Strasbourg, Mgr Elchinger : tous ceux qui, de près ou de loin, en groupes de prière ou en communautés de vie, se réclament du Renouveau et témoignent de la vie de l'Esprit-Saint en eux.

Mains levées vers le ciel, corps se balançant au rythme des chants : prière visible. Il faut savoir ce qu'on veut, disait le P. Daniel Ange à ceux qui reprochaient au Renouveau son affectivité et son triomphalisme : on veut des chrétiens joyeux, et quand on en rencontre on fait la fine bouche. « Nous avons le devoir de donner un témoignage de joie dans un monde triste ».

Charismatique, donc, le rassemblement l'était : le Saint-Esprit partout présent, partout évoqué dans les témoignages particuliers ou dans les déclarations des personnalités : des différentes Eglises représentées. Européen, certes, puisqu'une vingtaine de nationalités étaient présentes. Toutes les langues étaient parlées en ce week-end de la Pentecôte, sous les grandes halles du Wacken, le champ de foire de Strasbourg. Célébrations, témoignages, chants donnaient cette impression saisissante d'universalité de l'Eglise.

Œcuménique, enfin et surtout : il y avait des catholiques, des anglicans, des évangéliques, des luthériens, des pentecôtistes, des réformés et quelques orthodoxes. Le rassemblement, faisant écho au voyage de Jean-Paul II en Grande-Bretagne, a porté le souci constant de l'unité des Eglises. Mais pas une unité qui se ferait par-dessus les Eglises. Une unité faite de la prière commune, malgré et avec les différences. Unité dans l'amour et l'obéissance, en accord avec les hiérarchies, ont tenu à répéter les organisateurs du rassemblement.

Mgr Elchinger, déjà, dans son discours d'accueil avait clairement exprimé ses souhaits : « Votre rassemblement nous

fait prendre conscience à tous de l'urgence et de la gravité de l'appel à l'unité que le Christ nous adresse et que tant d'hommes nous répètent avec insistance, souvent d'une manière dramatique. Vous savez cependant que vous ne pouvez pas réaliser ici une nouvelle étape de la réconciliation des Eglises. Cette mission dépasse vos possibilités. Ce que vous pouvez c'est hâter par la prière l'approche du jour où nous serons plus profondément réconciliés les uns avec les autres et vitalement incorporés à l'unité divine ».

Le pasteur Thomas Roberts, par ailleurs, avec la force et la conviction qui en font un des orateurs du mouvement, devait dire : « Les Eglises ont besoin des charismes des autres Eglises... Aujourd'hui je ne sais plus de quelle Eglise je suis ». Et, avec tous, il prenait l'engagement « avec le Pape et l'archevêque Runcie de travailler pour l'unité visible du Corps du Christ ».

C'est pourquoi, lorsqu'à l'heure des célébrations, les participants se séparaient pour aller les uns à l'Eucharistie, les autres à la Sainte Cène, les cœurs se serraient : pleins de joie quand, par hasard, mourrait un chant sous l'une des halles tandis que l'autre sallé le reprenait ; pleins de souffrance aussi.

Ces célébrations, par leur ferveur et leur intensité, furent les moments clés du rassemblement. Des moments que tous semblaient attendre, dans un programme pourtant chargé et - il faut bien le dire - un peu bavard et difficile pour des personnes d'une diversité d'âges et de conditions impressionnante, vivant ces trois jours dans des conditions de confort parfois précaires. Et la célébration de pentecôte fut belle, notamment, présidée par le cardinal Suenens, l'ancien archevêque de Bruxelles, chargé par le Vatican d'accompagner le Renouveau ainsi que par Mgr Elchinger, Mgr Le Bourgeois et Mgr Gaidon. Moment particulièrement émouvant, sans doute : le chant en hébreu, par un jeune Juif, du psaume 104...

Autre instant chargé d'émotion, encore, le dimanche soir : l'intervention d'un pasteur presbytérien de Belfast. « Je vous apporte le salut de tous les chrétiens qui ont appris qu'aimer le Christ, ça signifie s'aimer les uns les autres ». Et terminant son témoignage rempli de sang, de violence, d'enfants blessés et d'amour pourtant, il s'est tourné vers une Sœur irlandaise, catholique, pour l'embrasser. La foule, soutenue par la chorale, louait le Seigneur : « Alleluia ! ».

« Le Renouveau est une grâce de Dieu, riche de promesses pour l'Eglise », a écrit Jean-Paul II à Mgr Elchinger qui a transmis le message. « Allez donner une âme à l'Europe de l'Ouest et de l'Est », a proclamé le cardinal Suenens. Pentecôte sur l'Europe, annonçait le rassemblement. Pentecôte au moins - et ce n'est pas rien - sur les 30 000 Européens présents à Strasbourg.

## STRASBOURG 82 : LE RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE DU RENOUVEAU

A STRASBOURG, du 28 au 31 mai, « Pentecôte sur l'Europe » a revêtu un caractère éminemment œcuménique. Dans son compte rendu de « France catholique », Daniel Ange note à ce propos :

« C'est la première fois que des chrétiens de toutes dénominations se retrouvent dans un rassemblement de cette ampleur (les réunions œcuméniques étant le plus souvent l'apanage de cercles restreints). Evénement ecclésial décisif. Si les Conciles de Lyon et de Florence ont échoué, c'est en grande partie parce que le peuple ne suivait pas. L'image parlante que celle du cardinal Suenens : en matière œcuménique, les théologiens sont des briseurs de glace, mais nous, on s'expose simplement au soleil, et les banquises se mettent à fondre. Plus efficace que le nécessaire travail théologique, la prière ensemble.

Pour plusieurs milliers, c'était leur premier contact avec les catholiques.

Le pasteur Olli Valtonen : « La Finlande est le pays le plus luthérien d'Europe et nous avons été bouleversés par le don de votre amour pour nous, vous catholiques ! Nous avons voyagé trois jours et trois nuits pour vous voir et nous voulons vous dire : nous vous aimons. Le don de la Pentecôte que vous nous avez accordé sera le plus grand phare pour nous Finlandais luthériens ». (Ils étaient 250).

Le pasteur Kurt Maeder : « Que chacun puisse dire à son frère chrétien : j'ai besoin de toi tel que tu es ». Le théologien catholique M. Muhlen : « Chacun doit réapprendre à aimer sa propre Eglise tout en souffrant que les dons du Saint-Esprit aient été séparés les uns des autres, mais dans la certitude que ces dons vont se retrouver ».

Le pasteur Thomas Roberts, le grand coupable du rassemblement : « Toute Eglise vit du charisme des autres Eglises. Si l'Esprit Saint renouvelle les dons, il renouvelle les ministères. Recevons-les comme des dons de Dieu pour l'enrichissement du Corps entier ». Et d'entonner en latin cet Adeste fideles que j'entendais chanter dans tous les dialectes d'Afrique centrale. Ici, l'extraordinaire unanimité des chants fut un signe constant d'harmonisation intérieure.

Quand il fallut nous séparer pour célébrer en assemblée différente eucharistie et Sainte Cène, l'amour a été intensifié par cette blessure même. Durant le silence de l'élévation, nous entendions s'élever, du hall voisin, le Sanctus des frères de la Réforme ! J'y retrouvais quelque chose de la blessure de mon enfance, étant dès l'âge de quatre ans dans une école de Suisse allemande avec des enfants de toutes confessions. Mais ici, dans une telle espérance ! Nos assemblées générales vérifiaient cette fulgurante



*Le pape Jean-Paul II saluant les représentants de la Communion anglicane*

définition d'un petit Vendéen de huit ans : « L'Eglise, c'est l'amour-ensemble ».

Un pasteur et une religieuse de Belfast ont témoigné ensemble de ce combattant de l'IRA qui, ayant perdu ses mains, a décidé de consacrer sa vie pour la communion avec ses frères protestants ».

### LA VISITE DU PAPE A CANTORBERY

A CANTORBERY, le 29 mai, au lendemain de son arrivée en Grande-Bretagne, le Pape Jean-Paul II a rendu visite au Siège primatial de la Communion anglicane. Nous avons longuement rendu compte de l'événement dans notre précédent U.D.C. n° 47, pp. 46-48. Si nous y revenons, c'est pour communiquer à nos lecteurs les principaux passages des discours échangés et les références de la D. C. ou de l'ORELF qui ont reproduit ces documents. Accueilli par le Dr Runcie, archevêque de Cantorbéry, le Pape s'est rendu à la cathédrale où la cérémonie œcuménique a commencé par quelques minutes de prière silencieuse et le chant du Notre Père. Le Dr Runcie a souhaité la bienvenue au Pape et a prononcé un discours où il a notamment déclaré : « En ce moment de l'année nous évoquons particulièrement le don de l'Esprit Saint le jour de la première Pentecôte et l'envoi en mission des Apôtres pour aller porter la foi de Jésus-Christ aux confins de la terre. Nous évoquons une des premières tentatives missionnaires de l'Eglise de Rome et ses

efforts pour reconquérir au Christ une Europe submergée par les Barbares. En 597, comme l'a dit l'historien anglais Bède le Vénérable, le prédécesseur de Votre Sainteté, Grégoire le Grand, mû par une divine inspiration, envoya un Serviteur de Dieu nommé Augustin en compagnie d'un groupe de pieux moines pour prêcher la Parole de Dieu à la population anglaise. Augustin fut le premier Archevêque de Canterbury et je suis tout particulièrement heureux que les successeurs de Grégoire et d'Augustin se trouvent ici aujourd'hui dans l'Eglise construite sur leur association dans l'Evangile.

Nous allons, dans ce service religieux, retracer et célébrer nos origines en réaffirmant nos vœux de Baptême, prononcés sur les fonts baptismaux à l'aube de notre vie chrétienne et en récitant ensemble le Credo, une expression du cœur de notre foi chrétienne commune, composée à une époque antérieure à notre malheureuse division. Nous soulignerons la richesse de ce que nous avons en partage ainsi que l'unité réelle de l'Eglise Chrétienne qui transcende toutes divisions ou frontières politiques imposées à la famille humaine.

Un des dons que les chrétiens doivent faire à la paix du monde est de vivre cette unité qui leur a déjà été donnée dans leur amour commun du Christ. Mais cette unité n'appartient pas seulement à notre passé, elle se trouve également dans notre futur. Nous avons aussi une vision commune qui supprime les vains préjugés et toutes les communes prétentions du moment. La Chapelle des Martyrs du XXème siècle, ici dans cette cathédrale, de-

viendra le foyer de la célébration d'une vision commune. Nous croyons que dans un monde comme le nôtre qui glorifie et exalte l'intérêt égoïste et se moque de l'abnégation, le sang des martyrs créera les lieux saints de la terre... ». (Texte complet de l'allocution du Dr Runcie dans la D. C. n° 1832, p. 587-588 et dans l'ORELF du 8 juin 1982, p. 9).

### L'ALLOCATION DE JEAN-PAUL II A CANTORBERY

A CANTORBERY, le 29 mai, au cours de la célébration œcuménique, le pape Jean-Paul II a lu un extrait du Chapitre 17 de Saint Jean. Après avoir commenté le texte évangélique et rappelé la signification que revêtait le renouvellement en commun des promesses baptismales, il a ajouté : « Mes chers frères et sœurs de la Communion anglicane « bien-aimés et tant désirés » (Phil. 4, 1), comme je suis heureux de pouvoir, aujourd'hui, m'adresser directement à vous dans cette grande cathédrale ! L'édifice lui-même est un éloquent témoignage, et de nos longues années d'héritage commun et des pénibles années de division qui ont suivi. Sous cette voûte, Saint Thomas Becket a subi le martyre. Ici, également, nous évoquons Augustin et Dustan et Anselme et tous les moines qui ont rendu un service si intelligent à cette église. Les grands événements de l'histoire du salut sont évoqués par les antiques vitraux qui nous surplombent. Et ici, nous avons vénéré le manuscrit de l'Evangile que Rome a envoyé il y a treize siècles à Canterbury. Encouragés par le témoignage de tous ceux qui, au cours des siècles, ont professé leur foi en Jésus-Christ - parfois au prix de leur vie, un sacrifice qui, même aujourd'hui, est demandé à beaucoup, comme nous le rappelle la nouvelle chapelle que nous allons visiter - je fais appel à vous en ce saint lieu, à tous mes chers amis chrétiens, et spécialement aux membres de l'Eglise d'Angleterre et à ceux de la Communauté anglicane répandus dans le monde, d'accepter l'engagement que l'Archevêque Runcie et moi-même prenons de nouveau devant vous aujourd'hui : celui de prier et de travailler pour la réconciliation et pour l'unité ecclésiale conformément au désir et au cœur de notre Sauveur Jésus-Christ.

Pour cette première visite d'un Pape à Canterbury, je viens à vous dans l'amour - l'amour de Pierre à qui le Seigneur a dit : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 32). Je viens à vous également dans l'amour de Grégoire qui a envoyé Saint Augustin en ce lieu pour donner ses soins pastoraux au troupeau du Seigneur (cf. 1 Pt 5, 2). Comme doit le faire chaque ministre de l'Evangile, je fais écho aujourd'hui aux paroles du Maître : « Moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! » (Lc 22, 27). Avec moi, je vous apporte, bien-aimés frè-

res et sœurs de la Communion anglicane, les espérances et les désirs, les prières et la bonne volonté de tous ceux qui sont unis à l'Eglise de Rome, qui depuis les temps primitifs avait la réputation de « présider dans l'amour » (Ignace, Ad Rom., Proem).

Dans un moment, l'Archevêque Runcie se joindra à moi pour signer une Déclaration Commune dans laquelle nous reconnaissons le chemin déjà parcouru sur la voie de l'unité et déterminons les plans que nous proposons et les espérances que nous nourrissons pour la prochaine étape de notre pèlerinage commun. Puisse le dialogue que nous avons commencé nous conduire au jour de la pleine restauration de l'unité dans la foi et dans l'amour... ». (Texte complet dans la D. C. n° 1832, pp. 588-590 et dans l'ORELF du 8 juin 1982, pp. 7-8. Quant au discours aux dirigeants des autres Eglises chrétiennes à Cantorbéry, il n'est pas reproduit dans la D. C., mais on peut le trouver dans l'ORELF du 8 juin 1982, p. 9 et dans U.D.C. n° 47, p. 48).

## LA DECLARATION COMMUNE DE CANTORBERY

A CANTORBERY, le 29 mai, Jean-Paul II et le Dr Runcie ont signé une Déclaration Commune où, après avoir exprimé la joie de se rencontrer et rappelé les étapes du rapprochement anglican-catholique, ils font l'éloge du rapport final de l'ARCIC et se tournent résolument vers l'avenir : « L'achèvement du travail de cette Commission demande que nous considérions l'étape suivante de notre pèlerinage commun dans la foi et l'espérance vers l'unité à laquelle nous aspirons ardemment. Nous sommes convenus que le moment est arrivé de constituer une nouvelle Commission Internationale. Elle aura pour tâche de poursuivre le travail déjà commencé ; d'examiner, spécialement à la lumière de nos avis respectifs au sujet du Document Final, les principales différences doctrinales qui nous séparent encore, ceci afin de leur trouver une éventuelle solution ; d'étudier tout ce qui entrave la reconnaissance réciproque des ministères de nos Communions ; et de recommander les opérations pratiques qui seront nécessaires quand, sur la base de notre unité dans la foi, nous serons aptes à procéder à la restauration de la pleine communion. Nous sommes persuadés que la nouvelle tâche de la Commission ne sera pas facile, mais nous sommes encouragés par notre confiance en la grâce de Dieu et par tout ce que nous avons vu du pouvoir de cette grâce dans le mouvement œcuménique de notre époque.

Tandis que ce nécessaire travail d'éclaircissement théologique se poursuit, il faut que l'accompagnent le travail zélé et la prière fervente des Catholiques Romains et des Anglicans du monde entier, car ceux-ci désirent croître dans la compréhension mutuelle, dans l'amour fraternel et dans le

témoignage commun de l'Évangile. Nous faisons donc appel une fois de plus aux Evêques, au clergé et au peuple fidèle de nos deux Communions dans tous les pays, diocèses et paroisses où nos fidèles vivent côte à côte. Nous leur demandons avec insistance de prier pour cette œuvre et d'adopter tout moyen possible pour la faire progresser avec leur collaboration en renforçant leur fidélité au Christ et en lui rendant témoignage devant le monde. Ce n'est que par une telle collaboration et par la prière que le souvenir des anciennes inimitiés pourra se perdre et que notre antagonisme pourra prendre fin.

Notre objectif, loin de se limiter à l'union de nos deux seules Communions à l'exclusion des autres chrétiens, s'étend au contraire à l'accomplissement de la volonté divine : la réalisation de l'unité visible du Peuple de Dieu tout entier. Tant dans notre dialogue actuel que dans celui engagé par d'autres chrétiens entre eux-mêmes et avec nous, nous reconnaissons, dans les accords que nous sommes en mesure de prendre aussi bien que dans les difficultés que nous rencontrons, une invitation renouvelée à nous abandonner complètement à la vérité de l'Évangile. Nous sommes donc heureux de faire cette déclaration, aujourd'hui, en la présence si appréciée des nombreux frères chrétiens dont les Eglises et Communautés sont déjà nos partenaires dans la prière et le travail pour l'unité de tous les chrétiens... ». (Texte complet dans la D. C. n° 1832, pp. 590-591 et dans l'ORELF du 8 juin 1982, p. 8).

## JEAN-PAUL II A LA CATHEDRALE ANGLICANE DE LIVERPOOL

A LIVERPOOL, le 30 mai, Jean-Paul II s'est d'abord arrêté à la cathédrale anglicane où il était reçu par l'Evêque anglican, le Dr David Sheppard. Le Pape participait à la dernière partie du Service liturgique de Pentecôte, auquel étaient présents les représentants de toutes les paroisses du diocèse anglican et des autres Eglises du territoire. Après avoir invité les participants à échanger le baiser de paix, le Saint-Père a dit quelques mots : « Le Christ est notre paix. Il nous a réconciliés avec Dieu en un seul corps par la Croix. Nous nous rencontrons en son nom et nous nous donnons sa paix. La paix du Seigneur soit toujours avec vous ! ».

A 18 h 10, le Pape entrait à la Cathédrale catholique de Liverpool, dédiée au Christ Roi. Il y a présidé la Concélébration eucharistique, après avoir été salué par S. Exc. Mgr Derek Worlock. La cathédrale était comble et de nombreux fidèles se retrouvaient massés sur la place. Après la proclamation de l'Évangile, le Pape a prononcé une homélie qui devait se terminer par une exhortation au travail œcuménique :

« Tandis qu'ils font de grands efforts

aujourd'hui pour réconcilier le monde, les chrétiens éprouvent le besoin plus urgent que jamais d'une complète réconciliation entre eux. Car le péché de la désunion entre chrétiens qui existe depuis des siècles, pèse gravement sur l'Eglise. La gravité de ce péché a été clairement démontrée par le Concile Vatican II qui a déclaré : « Il est certain qu'une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature » (Unitatis Redintegratio, 1).

La restauration de l'unité parmi les chrétiens a été un des soucis majeurs de l'Eglise durant la dernière période du XXème siècle. C'est une tâche qui nous concerne tous. Nul ne peut être dispensé de cette responsabilité. Chacun doit donc apporter sa contribution, si petite puisse-t-elle sembler ; et tout le monde est appelé à cette conversion intérieure qui est la condition essentielle de l'œcuménisme. Comme le Concile Vatican II l'enseigne : « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et être appelées à bon droit œcuménisme spirituel (ibid. n. 8).

L'Esprit Saint, qui est la source de toute unité, remplit le Corps du Christ d'« une variété de dons » (cf. 1 Cor 12, 3) pour qu'il puisse s'édifier et se fortifier. De même que l'Esprit Saint accorda aux Apôtres le don des langues, afin que tous ceux qui étaient rassemblés à Jérusalem le jour de la première Pentecôte puissent entendre et comprendre l'Évangile du Christ, nous attendrons nous aussi, du même Esprit Saint qu'il nous accorde les dons qui nous sont nécessaires pour continuer l'œuvre du salut et être réunis en un seul corps dans le Christ ».

(Texte complet dans la D. C. n° 1832, p. 593).

## RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LA COMMUNAUTE JUIVE

A MANCHESTER, le 31 mai, Jean-Paul II fut accueilli par l'Evêque de Salford, Mgr Thomas Holland, il était reçu aussitôt par la Communauté juive britannique. Le président de l'Association, Lionel Kopelowitz, lui adressait des paroles de bienvenue, puis le Rabin, Sir Emmanuel Yocobovich exprimait au Saint-Père ses remerciements pour l'intérêt que Jean XXIII avait porté à la réconciliation entre juifs et catholiques et que Jean-Paul II poursuivait. Il rappelait le massacre des juifs et spécialement des juifs polonais pendant la deuxième guerre mondiale. Il soulevait, enfin, quelques-unes des questions qui se posent aujourd'hui pour éliminer les traces d'incompréhension qui peuvent exister.

Le Pape a répondu par l'allocution suivante : « Je dirai d'abord que j'ai

suivi votre allocution avec beaucoup d'intérêt et que j'ai attentivement considéré les sujets que vous y avez inclus. Ma réponse sera plutôt brève et sera moins riche d'arguments. Mais, je vous suis vivement reconnaissant d'avoir inséré toutes ces questions dans votre discours.

C'est pour moi une grande joie de pouvoir vous adresser, ce matin, mes salutations fraternelles, membres dirigeants de la Communauté juive. Je remercie, tout particulièrement, le Grand Rabin du Commonwealth, Sir Emmanuel Yocobovich, ainsi que tous ses éminents collègues. A l'occasion de ma visite en Grande-Bretagne, je désire vous exprimer à tous mes sentiments personnels d'estime et d'amitié ! Je désire, en même temps, reconfrmer le profond respect que l'Eglise catholique a pour le peuple juif disséminé dans le monde.

Dans l'esprit du Concile Vatican II, je rappelle le désir de l'Eglise de collaborer de bon cœur avec eux en faveur de la grande cause de l'humanité, sachant que nous avons une tradition commune qui honore la sainteté de Dieu et nous invite à aimer le Seigneur notre Dieu, de tout notre cœur et de toute notre âme. J'étends mes cordiales salutations à tous ceux que vous représentez ici ».



**JUIN**

### RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES DIRIGEANTS DES EGLISES D'ECOSSE

A EDIMBOURG, le 1er juin, à la résidence du cardinal Gray, Jean-Paul II a rencontré, de bonne heure, le modérateur général de l'Eglise d'Ecosse (presbytérienne) et d'autres représentants des confessions chrétiennes non catholiques.

Le Pape a rappelé les pas déjà accomplis vers l'unité : la « rencontre historique en 1961 de Jean XXIII et du modérateur d'alors, le Dr Graig, et la présence de représentations de l'Eglise d'Ecosse lors de l'inauguration des deux pontificats de Jean-Paul 1er et Jean-Paul II ». Vous conviendrez avec moi, a dit le Pape, que ces rencontres (et celle d'aujourd'hui) ont leur importance. « Le fait même qu'elles aient lieu est un témoignage devant le monde que, malgré la triste histoire de la discorde entre les fidèles des Eglises, tous nous vénérons l'unique et vrai Dieu, désireux aujourd'hui de collaborer au nom de Dieu et de travailler ensemble pour la promotion des valeurs humaines dont il (Dieu) est l'auteur véritable ».

Le Pape a, ensuite, dit sa joie du dialogue fécond déjà engagé entre l'Eglise catholique d'Ecosse et les autres Eglises du pays et de sa collaboration avec le conseil des Eglises d'Ecosse : « En cela aussi nous avons un exemple de témoignage commun qui est, en un temps donné, l'expression du degré d'unité, limitée mais réelle, que nous possédons déjà par la grâce de Dieu, et de notre désir sincère de suivre les voies à travers lesquelles Dieu nous conduit vers cette unité totale que lui seul peut donner. En suivant ce chemin, nous avons encore beaucoup d'obstacles à surmonter, créés par la triste histoire de vieilles hostilités ; nous devons encore résoudre d'importants problèmes doctrinaux. Toutefois, déjà l'amour mutuel, notre volonté d'unité peuvent être un signe d'espérance pour un monde divisé. Particulièrement en ces jours où la paix est gravement mise en péril ».

Avant de saluer brièvement les juifs et les musulmans également représentés à cette rencontre, Jean-Paul II a conclu : « Aussi brève que soit cette rencontre, elle nous offre l'opportunité de nous saluer les uns les autres comme des frères et, ce qui est encore plus important, de nous unir dans la prière afin que celui qui a commencé son œuvre en nous la porte à son accomplissement ». (Texte complet dans la D. C. n° 1832, pp. 596-597).

### RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES REPRESENTANTS DES EGLISES GALLOISES

A CARDIFF, le 2 juin, à la fin de la Concélébration à Pontcanna Fields, le Pape s'est rendu à Cardiff Castle où il a rencontré les représentants des Communautés chrétiennes non catholiques du Pays de Galles. Après une brève prière commune, le Pape a prononcé les paroles suivantes : « Chers Frères, « A vous grâce et paix de par Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ » (2 Thess. 1, 1-2). Comme je ne fais qu'une brève visite à votre ville, nous ne pourrions passer que quelques minutes ensemble ; et vous avez justement proposé que ces quelques moments soient consacrés à une prière en commun pour l'unité. Il doit en être ainsi parce que l'unité est un don miséricordieux de Dieu ; et nos efforts seraient tous vains s'ils n'étaient enracinés dans une conversion des cœurs, dans la sainteté de la vie et dans la prière pour l'unité : c'est cela l'âme du mouvement œcuménique (cf. Unitatis Redintegratio, n. 3).

J'ai été heureux d'apprendre qu'une étroite collaboration existe entre les catholiques et les membres d'autres Eglises et Communautés des Galles ; et de connaître le rôle des catholiques comme « consultants » et observateurs aux travaux du Conseil des Eglises des Galles. Samedi dernier, à Canterbury, j'ai pu avoir une rencontre plus longue avec un groupe de dirigeants des Eglises de ce pays. Ces rencontres sont



Le pape et le Dr Runcie pendant la « Célébration de la Foi » en la Cathédrale de Cantorbéry

importantes car elles témoignent de notre désir d'accomplir la volonté de Dieu pour l'union avec lui et entre nous, en son Fils, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ce témoignage est, plus que jamais, nécessaire en ces journées si pleines de préoccupations, où la paix du monde est si dangereusement menacée.

Prions ensemble avec les paroles de Notre Seigneur ».

### CELEBRATION ŒCUMENIQUE DE PENTECOTE A PARIS

A PARIS, le 4 juin, protestants, anglicans, catholiques et orthodoxes se sont réunis pour une célébration œcuménique de la Pentecôte. Les pasteurs R. Blanc, de l'Eglise évangélique luthérienne ; J. Rigaud, président du Conseil de la région parisienne de l'Eglise réformée ; Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal ortho-

doxe; Mgr Lustiger, archevêque de Paris, et le Rév. J. Livingstone, recteur de la paroisse anglicane de Paris, présidaient cette veillée de prière œcuménique.

### UNE FEMME ELUE PRESIDENTE DE L'ERAL

A STRASBOURG, le 5 juin, pour la première fois en France, une femme a été élue présidente d'une Eglise, l'Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine.

Il s'agit du pasteur Thérèse Klipffel, âgée de 62 ans, élue par le Synode de l'ERAL, réuni en séance extraordinaire. Elle succède au pasteur Christian Schmidt.

Ordonnée pasteur en 1965, Thérèse Klipffel a été aumônier auprès de jeunes, notamment des futures institutrices formées dans les écoles normales. Elle est actuellement responsable de la Commission régionale de catéchèse.

« Si j'ai accepté d'être disponible pour la présidence de ce conseil, a déclaré Thérèse Klipffel, c'est parce qu'il s'agit à mes yeux d'un service et de rien d'autre, car la seule autorité dans l'Eglise est celle du CHRIST ».

Elue pour trois ans, la nouvelle présidente a précisé qu'un « ministère court peut donner une plus grande liberté pour préparer l'avenir ».

L'ERAL compte, aujourd'hui, 40 000 membres environ et 65 postes pastoraux, répartis dans les départements du Haut-Rhin et de la Moselle, et vit sous le régime des « articles organiques » de 1802 qui la lient à l'Etat. Elle est la première Eglise de France à avoir ordonné des femmes, en 1925.

### UNE DEMARCHE ŒCUMENIQUE AUPRES DE M. CHEYSSON

A PARIS, le 8 juin, Monseigneur Menager, président de la Commission Justice et Paix, et le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération Protestante de France, ont été reçus par Monsieur Cheysson, Ministre des Relations extérieures.

Dans le cadre d'une démarche œcuménique commune aux Eglises des cinq pays du « Groupe de contact » sur la Namibie, ils ont exposé la préoccupation des Eglises concernant les profondes souffrances du peuple namibien, entraînées par la guerre endémique qui règne aux frontières de la Namibie et de l'Angola et par la domination persistante de l'Afrique du Sud sur ce pays, malgré les décisions successives de l'ONU visant à sa légitime indépendance.

Les Eglises chrétiennes de Namibie qui rassemblent la très large majorité de la population ne cessent, avec le soutien constant du Conseil des Eglises et de la Conférence épiscopale

d'Afrique du Sud, d'alerter la communauté chrétienne mondiale sur cette situation d'oppression sanglante dont le caractère raciste est évident.

Monsieur Cheysson a assuré ses interlocuteurs de la détermination de la France à agir, aussi vigoureusement que possible, dans le cadre du Groupe de contact pour une solution rapide de ce conflit. Elle lui semble d'ailleurs pouvoir être obtenue dans des délais rapprochés. Il a aussi affirmé que la France apporterait son concours actif à la Namibie indépendante et s'efforcera d'obtenir une aide économique substantielle de ses partenaires de la Communauté Européenne.

### SIGNIFICATION ŒCUMENIQUE DU VOYAGE EN GRANDE-BRETAGNE

A ROME, le 9 juin, au cours de l'audience générale, le pape Jean-Paul II est revenu sur son voyage en Grande-Bretagne pour en dégager la signification œcuménique: « L'Eglise qui est le sacrement de l'union de l'homme avec Dieu et le signe de l'unité de toute la famille humaine, se trouve aux Iles Britanniques dans un terrain œcuménique particulier. Ceci s'est manifesté à toutes les étapes de la visite. Avant tout en Angleterre avec la rencontre historique en la cathédrale de Canterbury qui est le Siège du Président de l'entière Communauté anglicane.

On peut dire que la préparation à cette rencontre a été particulièrement longue et laborieuse: douze années de travail de la Commission Internationale anglicane et catholique, qui a, finalement, présenté les résultats de ses études au Pape et au Président de la Commission anglicane. Ces résultats ont servi de base pour la Déclaration Commune signée la veille de la Pentecôte. Elle constitue le fondement de la prochaine collaboration œcuménique qui a pour but d'ouvrir la voie à la pleine unité.

Il serait difficile d'en dire plus que dans cette description concise. Il faut seulement remercier l'Esprit d'unité et de vérité qui a guidé nos pas vers cette rencontre et continuera à les guider.

Du point de vue œcuménique ont également été importantes la rencontre avec les représentants du Conseil Britannique des Eglises à Canterbury, puis à Edimbourg celle avec les représentants des Communautés chrétiennes d'Ecosse.

Il faut, toutefois, attribuer une importance toute spéciale à la rencontre avec le Modérateur (Président) de l'Assemblée Générale de l'Eglise d'Ecosse qui eut lieu à Edimbourg même, ce qui indique le caractère spécifique de la voie œcuménique propre de l'Ecosse. A l'occasion de cette visite - surtout d'ordre pastoral - je me suis senti honoré de la rencontre avec la Reine Elisabeth II, le premier jour de mon voyage ».

### LA JOURNEE ŒCUMENIQUE REGIONALE DE ST-ROMAIN-DE-SURIEU

A SAINT-ROMAIN-DE-SURIEU (Isère), le 13 juin, s'est tenue la Journée œcuménique de la région Alpes-Rhône. Comme le remarque le communiqué publié à cette occasion, c'était la première fois que tous les chrétiens d'une vaste région étaient convoqués pour une journée commune sous le signe de l'œcuménisme; préparé depuis dix-huit mois par tous les groupes vivant localement un œcuménisme actif sous une forme ou sous une autre, ce rassemblement regroupait tous ceux qui, dans la région, voulaient soit manifester leur volonté de poursuivre une recherche commune, soit s'informer sur ce qu'est l'œcuménisme aujourd'hui quand il est vécu à la base.

1 500 personnes ont été dénombrées autour du Foyer intercommunal de St-Romain-de-Surieu, près du Péage-de-Roussillon, et, dans l'alternance des ondées et des éclaircies, plus attentives aux interrogations et aux souffrances de notre temps que repliées sur les divisions historiques, ont chanté et manifesté la même foi et la même espérance.

Le thème général reprenait Esaïe 54, verset 2: élargis l'espace de ta tente: tout un programme et toute une perspective.

Une vingtaine de stands présentaient les divers visages de l'œcuménisme tel qu'il apparaît dans les paroisses et les groupes de la région; des ateliers-carrefours de réflexion et de partage sur sept points précis (catéchèse; jeunes; lieux d'Eglise; partage de la foi; mariage; présence au monde; renouveau et vie communautaire). Deux rassemblements pléniers encadraient la journée, le premier tout de louange et d'action de grâces; le second, très beau dans le sens liturgique du terme, sous forme d'une célébration commune (au cours de laquelle l'impossibilité d'une eucharistie partagée fut clairement dénoncée comme signe de souffrance); avec une bénédiction finale « concélébrée » par les responsables d'Eglises de la région (catholique, orthodoxe, arménienne, réformée, anglicane, luthérienne). Pour conclure, le communiqué note que la première et très forte impression de tous les participants fait ressortir non tellement l'originalité d'une telle entreprise que sa nécessité impérieuse: il ne faut pas en rester là; les divisions du passé et du présent ne sauraient compromettre un avenir qui n'appartient qu'au Seigneur et aux siens.

### LE JEUNE DU RAMADAN

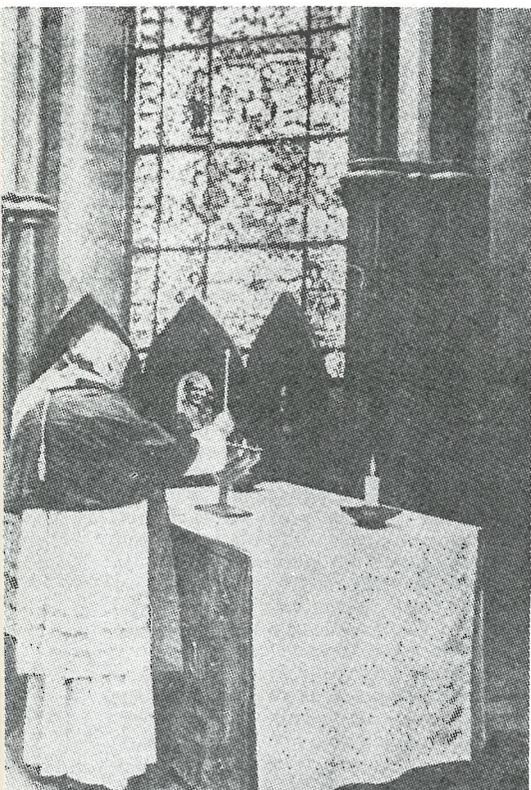
A PARIS, le 22 juin, le Secrétariat catholique pour les relations avec l'Islam publiait le communiqué suivant: « Cette année, le jeûne du mois de Ramadan aura lieu du 22 juin jusqu'au 20 juillet. En France, depuis

plusieurs années, des Musulmans de plus en plus nombreux l'observent fidèlement. C'est l'un des piliers de l'« Islam », c'est-à-dire une des obligations fondamentales pour un croyant musulman.

Fidélité religieuse ? recherche d'identité ? resserrement du groupe social ou ethnique ? On a souvent cherché à interpréter ce jeûne du Ramadan tel qu'il est vécu en France. Bien des explications sont possibles. Mais il est certain que c'est parfois une question qui intrigue et pose problème à notre société moderne. Le Ramadan ne passe plus inaperçu là où il y a des concentrations importantes de Musulmans.

Les médias l'évoquent volontiers et, de plus en plus souvent, on constate l'importance que lui donnent les Musulmans. Par ailleurs, la rudesse de ce jeûne provoque l'étonnement surtout lorsqu'il a lieu en été comme c'est le cas cette année.

Dans la conception islamique traditionnelle, il est essentiellement un acte de soumission à Dieu. Sa dimension religieuse et spirituelle est première. Il est un temps fort de l'année de la plus haute importance pour un authentique croyant.



*Un des moments émouvants de la grande rencontre dans la cathédrale de Canterbury, le 29 mai 1982. Des flammes sont allumées en souvenir des néomartyrs dont le Père Kolbe, le pasteur Boehnhoffer, Mgr Romero... Ici le pape allume le cierge en l'honneur de son compatriote, le Père Kolbe*

Ses exigences d'effort personnel, d'accueil, de réconciliation et de purification que comporte ce jeûne du Ramadan en font un temps de liberté et de disponibilité. Il permet certainement au croyant sincère et conscient d'être dans des conditions de cœur et d'esprit favorables pour accueillir Dieu dans sa vie.

S'il a un aspect très collectif, voire obligatoire en certains milieux musulmans, on constate cependant avec quelles convictions simples et quelle fidélité il est pratiqué par de nombreux Musulmans. Nous savons que Dieu est à l'œuvre dans le cœur des hommes et qu'il accueille les efforts sincères en vue du bien et de la justice. Aussi pouvons-nous légitimement supposer que le Ramadan est un temps de grâce authentique et de force pour les Musulmans et leur Communauté.

Le fait de cet effort austère ne nous invite-t-il pas à nous poser des questions sur le réalisme de nos efforts personnels ou collectifs ? L'action de Dieu dans le cœur des hommes (et nous pouvons supposer qu'elle existe en ces moments) n'est-elle pas source de joie pour les Chrétiens ?

Prier pour que les Musulmans accueillent Dieu dans leur vie pendant ce temps du Ramadan, n'est-il pas une manière de servir le Royaume de Dieu ?

Le racisme s'est souvent manifesté par une opposition radicale à l'installation de lieux de culte pour les Musulmans. N'y a-t-il pas un moyen de le combattre et de le mettre en cause en soulignant avec discernement les dimensions spirituelles vécues par les Musulmans ? ».

#### UNE DELEGATION ORTHODOXE A ROME

A ROME, le 28 juin, Jean-Paul II a reçu en audience une délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople, venue à Rome pour participer à la célébration de la fête des saints Pierre et Paul. La délégation orthodoxe était conduite par le métropolite Méliton de Chalcédoine qui, dans son allocution, fit remarquer que la solennité des saints Pierre et Paul avait lieu à la veille de la 11ème Assemblée générale de la Commission mixte de dialogue entre les deux Eglises. Dans sa réponse, le pape a dit sa joie de voir se poursuivre ces échanges de visites annuelles à l'occasion des fêtes patronales des deux Eglises qui montrent mieux l'urgence de la réconciliation et de l'Unité. Au sujet de l'assemblée de Munich, Jean-Paul II a déclaré : « Aujourd'hui, à la veille de la deuxième réunion de la commission mixte catholique-orthodoxe pour le dialogue théologique, ma pensée et votre pensée se portent vers cet événement important, et nos prières communes s'élèvent vers le Père des lumières pour le supplier d'accorder en abondance la sagesse

de son Esprit à tous ceux qui vont participer à ce colloque théologique, de telle sorte que celui-ci contribue à une avancée nouvelle sur le chemin de l'unité voulue par le Christ pour ceux qui croient en Lui. Est-il besoin de souligner que l'Eglise catholique attache une très grande importance aux travaux de cette commission ? Puisse-t-elle, dans un climat de sérénité et de courage, identifier et évaluer très objectivement tout ce qui fait encore obstacle à un plein accord de la foi ! L'expérience des Pères de l'Eglise nous a appris qu'un tel accord devait être riche de la variété des expressions cohérentes qu'une même foi pouvait recevoir (cf Tomos Agapis, n. 172). Ainsi, « vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ » (Ep 4, 15).

La commission mixte a organisé le programme de son travail théologique de manière positive et constructive. Ceci permet de bien augurer de l'avenir. C'est faire preuve de réalisme que de partir de tout ce que les Orthodoxes et les Catholiques possèdent en commun, même si ces richesses communes sont vécues à travers des formes particulières qui correspondent à des diversités culturelles et à des sensibilités religieuses quelque peu différentes. Mais en même temps, la dite commission veut cerner avec exactitude les vraies divergences, autrement dit celles qui sont incompatibles avec une pleine communion, afin de les affronter avec lucidité et la lumière des saintes Ecritures et de la grande Tradition de l'Eglise. Nous souffrons tous, en particulier, de ne pouvoir célébrer ensemble la sainte Eucharistie. Puisse-nous enfin clarifier ce qui a motivé une telle situation — si opposée à la volonté du Seigneur — pour y mettre fin en remédiant à ses causes ! »

(Voir texte complet dans l'ORELF du 6 juillet 1982, p. 6 et dans la D.C., n° 1834, p. 711-713).

#### LE MESSAGE DU PATRIARCHE DIMITRIOS I A JEAN-PAUL II

A ROME, le 28 juin, au cours de l'audience papale, le métropolite Méliton a remis à Jean-Paul II un message du patriarche Dimitrios 1er où celui-ci offre au Pape ses vœux de fête et se réjouit de la complète guérison du Saint-Père. Au sujet de l'assemblée catholique-orthodoxe de Munich, le patriarche Dimitrios 1er écrit : « Remercions le Seigneur, car il nous donne « infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer » (Eph 3) et parce qu'il a béni les initiatives et les efforts que, en son nom les deux Eglises ont accomplis jusqu'à ce jour dans cette direction. C'est un fait important que, par la grâce de Dieu, progresse le dialogue théologique entre les Eglises catholique ro-

maine et orthodoxe, dialogue dont nous avons proclamé ensemble l'ouverture au cours de votre inoubliable présence en notre ville et de votre participation à la fête de Saint André. Dans les prochains jours, la deuxième assemblée générale de la commission théologique mixte aura lieu à Munich. Nous envisageons tant cette réunion que plus généralement le développement de ce dialogue avec espérance, sans toutefois en méconnaître les obstacles et les difficultés. Nous croyons cependant que l'Esprit Saint illuminera les intelligences et les cœurs de tous de telle sorte que la vérité resplendisse et que l'accord et l'unité soient solidement fondés sur elle.

Nous prions donc Votre Sainteté bien-aimée de faire en sorte que, de part et d'autre, comme Eglises, nous assistions ceux qui mènent ce dialogue par notre affectueuse sollicitude, en cultivant un climat dans lequel nous nous sentirons de plus en plus proches dans la fraternité, évitant d'exacerber les différends et les problèmes existant et d'en créer de nouveaux, faisant bien plutôt tous les efforts possibles pour guérir les causes de la division. Par dessus tout, unissons-nous dans la prière, demandant que le Paraclet préside à son travail, la conduisant dans la vérité toute entière (cf. Jean 16, 13), afin que s'accomplisse la volonté du Seigneur et qu'il soit glorifié avec le Père et le Saint-Esprit dans son Eglise une pour le salut du monde et le triomphe de son royaume ».

(Texte complet dans l'ORELF du 6 juillet, p. 7 et dans la D.C., n° 1834, p. 713).

### LA 29<sup>ème</sup> SEMAINE ŒCUMENIQUE D'ETUDES LITURGIQUES A SAINT-SERGE

A PARIS, du 29 juin au 2 juillet, s'est déroulée, pour la 29<sup>ème</sup> fois, la semaine œcuménique d'études liturgiques qu'organise, chaque année, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Le thème en était : « Liturgie, spiritualité et culture ». Les participants de la session ont pu entendre à ce sujet les communications suivantes : Prof. Constantin Andronikof (« Une liturgie sophianique : l'office de la sophie-sagesse de Dieu »); R. P. Boris Bobrinskoy (« La liturgie et la vie de tous les jours »); R. P. Henri-Irénée Dalmais, o. p. (« Spiritualité ecclésiale et spiritualité monastique dans la liturgie des heures en Egypte et en Ethiopie »); R. P. Albert Gerhards (« Questions autour de l'anaphore alexandrine de S. Grégoire de Nazianze »); R. P. Pierre-Marie Gy, o. p. (« La spiritualité des liturgies dans l'occident médiéval »); S. E. le Métropolitain Constantin (Harisiyadi) de Dercon (« Le culte chrétien, facteur de développement et de civilisation »); Profopr. Alexis Kniazeff (« La spiritualité de la croix d'après les offices byzantino-slaves des 13 et 14 septembre »); Rév. Archim. Gennade Limouris (« Quelle est la spiritualité de la litur-

gie depuis l'entrée des nouvelles communautés dans la cité athonite ? »); Pasteur Claude-Rémy Muess (« Place de la Passion et de la Résurrection du Christ dans la piété liturgique luthérienne »); R. P. Nicolas Ozoline (« Les trinités vétêrotestamentaires » et les « hospitalités d'Abraham », ont-elles un lien avec la célébration de la Pentecôte ? »); R. P. Paul Picard, p. s. s. (« La liturgie byzantine et l'école française de spiritualité »); R. P. Dumitru Staniloae (« Sacrifice liturgique et spiritualité »); Prof. Evángelos Théodorou (« La dimension horizontale et verticale de la spiritualité liturgique orthodoxe »).

### LA 2<sup>ème</sup> ASSEMBLEE PLENIERE DE LA COMMISSION THEOLOGIQUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A MUNICH, du 30 juin au 7 juillet, s'est réunie la 2<sup>ème</sup> Assemblée plénière de la commission théologique mixte de dialogue entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Elle s'est ouverte sous la présidence conjointe du cardinal Willebrands, archevêque d'Utrecht, président du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, et de Mgr Stylianos, archevêque d'Australie (Patriarcat œcuménique).

L'Assemblée, dont le thème a été « Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Trinité » a adopté un document qui sera remis aux chefs des Eglises qui le publieront. Auparavant, les soixante membres de la Commission ont examiné le rapport de synthèse des travaux des trois sous-commissions qui se sont réunies en octobre 1980, en décembre 1980 et en avril-mai 1981.

Dans un communiqué remis à l'issue de l'Assemblée plénière de la Commission, les participants ont souligné qu'en discutant les questions du mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie, ils ont été conscients de l'importance de ces questions pour la vie des hommes dans la société moderne, pour la communauté des peuples et des nations.

L'absence de quatre membres de la Commission en raison des événements du Liban a permis aux autres représentants de prendre concrètement conscience des problèmes de la paix et de la justice, poursuit le communiqué. La Commission estime que son travail est une contribution positive à la réconciliation et à la paix.

Après le temps des retrouvailles des années 1961 à 1979, période faite d'échange de lettres, de pèlerinages

et de rencontres multiples, les deux Eglises-sœurs de Rome et de Constantinople sont entrées dans une période de dialogue qualifié de « dialogue de la charité » par la déclaration commune du Pape Jean-Paul II et du Patriarche Dimitrios 1er, le 30 novembre 1979.

Cette rencontre de Jean-Paul II et de Dimitrios 1er au Phanar avait permis la constitution de la Commission mixte catholique-orthodoxe pour le dialogue théologique. Celle-ci s'était réunie pour la première fois du 29 mai au 4 juin 1980 dans les îles de Patmos et de Rhodes. Après cette seconde étape du dialogue théologique qui a été vécue à Munich, une troisième rencontre est envisagée dans deux ans, toutefois le lieu de cette prochaine assemblée n'a pas encore été déterminé. Mais l'on sait déjà que son thème sera « Foi, sacrement et unité ».

Dans son allocution du 4 juillet à l'Angélus, le pape Jean-Paul II avait recommandé aux fidèles les travaux de la Commission catholique-orthodoxe : « Ces jours-ci se trouve réunie à Munich la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe dans son ensemble, commencé officiellement en 1980 dans l'île de Pathmos.

Ce dialogue est un événement particulièrement important, il a donc besoin du soutien de la prière de tous, afin que le Seigneur envoie son Esprit qui éclaire les esprits et réchauffe les cœurs.

A la préparation de ce dialogue a largement contribué le vénéré Patriarche de Constantinople, Athenagoras 1er, dont le 7 juillet sera le dixième anniversaire de la mort. Il fut un partisan convaincu de la reconstitution de la pleine unité et désira ardemment la concélébration eucharistique entre catholiques et orthodoxes.

Le dialogue théologique en cours devra éclairer et résoudre les divergences qui existent, afin que l'Orient et l'Occident puissent enfin parvenir à la pleine unité et à la participation à l'unique Eucharistie du Seigneur.

Dans ce but je demande vos ferventes et continuelles prières. »

(Voir le commentaire de Mgr Eleuterio F. Fortino intitulé : « Le dialogue catholique-orthodoxe : de Pathmos à Munich » dans l'ORELF du 13 juillet 1982, p. 7 et le communiqué intitulé : « Après la rencontre Eglise catholique-Eglise orthodoxe » dans l'ORELF du 20 juillet 1982, p. 5).

### IL Y A DIX ANS, L'ACCORD DES DOMBES

Le 13 mars 1972 était rendu public un accord doctrinal entre trente-deux théologiens catholiques et protestants français sur l'Eucharistie, connu sous le nom « d'accord des Dombes ». L'Eucharistie y est envisagée comme repas du Seigneur, action de grâces au Père, mémorial du Christ, don de l'Esprit, présence sacramentelle du Christ, communion au Corps du Christ, mission dans le monde, banquet du Royaume.



**SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris